

O. Hallesby

# prière

# Prière

Vous pouvez travailler sans prier, mais c'est un mauvais calcul, vous ne pouvez prier avec ardeur sans travailler.

Hudson TAYLOR  
Fondateur de la Mission à  
l'Intérieur de la Chine.

Homme de prière, voilà mon ambition ! Lorsque Dieu m'aura accordé l'immense don d'un esprit de prière, je saurai toujours avoir Dieu devant les yeux comme David; je saurai employer chaque minute de mon temps pour sa gloire; je saurai enfin me conduire mieux que je ne le fais. Je serai plus doux, plus amical dans mes rapports avec mes semblables, je saurai réformer mon affreux caractère, je saurai... car je saurai prier.

François COILLARD  
(D'après son journal intime.  
en 1854)

Ah ! si je revenais à la vie, je voudrais avec le secours de Dieu et en me défiant de moi-même, donner à la prière beaucoup plus de temps que je n'ai fait, et me reposer sur elle beaucoup plus que sur le travail, qu'il est cependant de notre devoir de ne jamais négliger, mais qui n'a de force qu'appuyé et animé par la prière. Je voudrais surtout répandre dans mes prières cette onction et cette ferveur du Saint-Esprit qui ne s'apprend pas en un jour, mais qui est le fruit d'un long, et souvent d'un douloureux apprentissage.

Adolphe MONOD  
(Les regrets d'un mourant,  
3 février 1856)

Car toute la puissance du monde pour consoler ne vaut pas le muet soupir qui, de votre cœur brisé, s'échappe avec confiance vers Celui qui recueille tous les soupirs. Un simple élan de votre cœur vers Celui qui a tant souffert, une larme versée sur les pieds de Celui qui a aussi pleuré, et dont l'âme divine a éprouvé ce qui se passe de douloureux dans la vôtre et mille fois plus de douleur; un cri de détresse vers Celui qui a dit: «Invoque-moi au jour de la détresse...» cet élan, cette larme, ce soupir vous ouvriront toute consolation en vous faisant connaître toute vérité.

Alexandre VINET  
(Souffrance et Prière,  
15 mai 1830)

O. HALLESBY

# PRIÈRE

Traduit de l'anglais  
par Madame M. HUNTER

*Quatrième édition*



Editions des Groupes Missionnaires

www.missionarygroup.com

## PRÉFACE DE L'ÉDITION ANGLAISE

*J'ai vivement souhaité d'écrire ce livre, plus que tous ceux que j'ai publiés au cours de ma carrière. Toutefois, ce n'est pas sans éprouver certaines craintes que j'ai abordé le grand thème de la prière : car s'il n'est pas facile d'en parler, il est encore moins aisé de le traiter par écrit.*

*Ce livre ne veut être qu'un manuel contenant quelques règles, très simples, à l'adresse de ceux qui désirent apprendre ou réapprendre à prier. Il n'a pas non plus la prétention d'avoir épuisé le sujet.*

*Mon seul but a été de présenter l'Évangile de la prière sans omettre aucune des lois qui régissent la vie de prière.*

O. Hallesby.

## PRÉFACE DE L'ÉDITION FRANÇAISE

*L'auteur de ce livre est une personnalité très marquante du monde luthérien. Longtemps professeur de théologie à Oslo, président de l'Union Internationale des Groupes Bibliques Universitaires, il est très connu par son témoignage et ses écrits profondément évangéliques.*

*Dans cet ouvrage sur la prière, il apporte des accents nouveaux. Pour traiter ce sujet difficile entre tous, il faut être soi-même un homme de prière. O. Hallesby se révèle comme tel au premier contact. Sa vision directe, sa foi enfantine, son esprit pratique et sa compréhension affectueuse nous placent immédiatement en présence de Celui qui inspire et exauce la prière.*

*Nous avons déjà lu bien des livres sur cet aspect de la vie chrétienne sans parvenir à triompher comme il faudrait de nos insuffisances. Puisse Dieu se servir de ces exhortations de son serviteur pour nous apprendre vraiment à mieux prier !*

*Dr René Pacheco*

## *Chapitre premier*

### CE QU'EST LA PRIÈRE

« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi » (Apoc. 3 : 20).

Il n'y a pas, à ma connaissance, dans toute la Bible, de passage jetant plus de clarté sur le sujet de la prière. Il est, me semble-t-il, la clef ouvrant la porte qui donne accès à ce domaine béni et sacré.

Qu'est-ce que prier, sinon permettre à Jésus d'entrer dans notre cœur ?

Disons-nous bien que ce ne sont pas nos prières qui Le font agir; au contraire, c'est Lui qui nous pousse à prier. Il frappe et, par là, exprime son désir d'entrer et de demeurer en nous. Nos prières, en définitive, ne sont qu'une réponse à sa demande.

L'ancienne parole biblique : « Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai; avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai » (Esaïe 65 : 24), se trouve ainsi pleinement justifiée. Avant même que nous atons appelé, Dieu, dans sa bienveillance, daigne nous faire part de ses intentions à notre égard. Il frappe pour que, répondant à son appel dans la prière, notre cœur s'ouvre et accepte le don qu'Il nous destine.

De tout temps, on a dit et répété que la prière est respiration de l'âme. Cette comparaison est excellente. Notre corps est enveloppé de toutes parts par l'air dont il a besoin pour vivre. L'air lui-même, en exerçant sur notre organisme une certaine pression, cherche à le pénétrer. Chacun sait qu'il est plus difficile de retenir sa respiration que d'inspirer l'air ambiant. Respirer est un art qu'il faut savoir pratiquer si l'on veut que l'air, en pénétrant dans les poumons, exerce sur tout le corps son action vivifiante.

L'air dont nos âmes ont besoin nous enveloppe tout temps et de tous côtés, et Dieu en Christ nous entoure constamment de sa grâce variée et pleinement suffisante. Tout ce que nous avons à faire, c'est de Lui ouvrir notre cœur. La prière — respiration de l'âme — est le moyen dont Dieu se sert pour faire de ce cœur desséché et flétri une demeure digne de son Fils.

« Si quelqu'un ouvre la porte, j'entrerai chez lui. » Pesons soigneusement chacun de ces termes. Ce ne sont pas nos prières qui attirent Jésus dans notre cœur. Tout ce qu'Il demande, c'est que la porte soit ouverte. Il entre alors de Lui-même parce que tel est son désir, et Il s'introduit partout où l'entrée ne lui est pas refusée. Comme l'air, par la respiration, pénètre sans bruit dans nos poumons et y accomplit son travail, ainsi Jésus prend doucement possession de notre cœur pour y faire son œuvre bénie.

C'est ce qu'Il appelle « souper avec nous ». Ce repas ordinaire, dans le langage biblique, est synonyme de communion, d'intimité, de joie; il représente les relations intimes et précieuses que Dieu veut établir avec nous.

Remarquez avec quelle grâce le Seigneur présente la prière. Prier, c'est tout simplement mettre Jésus au co-

rant de nos besoins, c'est Lui permettre d'user de sa puissance pour soulager notre souffrance. Prier, c'est laisser Jésus glorifier son nom au sein de notre détresse. L'exaucement ne dépend donc en aucune façon des capacités de celui qui prie. Une forte volonté, de vives émotions, une juste compréhension des choses pour lesquelles on intercède ne déterminent pas l'exaucement. Non, Dieu soit loué ! Les résultats ne dépendent pas de cela.

Prier, c'est tout simplement ouvrir la porte, et permettre à Jésus d'accéder à nos besoins; c'est Le laisser s'en occuper en exerçant sa puissance comme Il l'entend.

Il nous connaît parfaitement, Celui qui nous accorde le privilège de Le prier. Il a mesuré notre faiblesse, Il se souvient que nous ne sommes que poussière. C'est pourquoi Il a fait de la prière une chose toute simple, à la portée du plus faible de ses enfants. Ouvrir la porte à Jésus ne demande pas beaucoup de force. Il suffit de le vouloir. Voulons-nous Le laisser entrer, Le laisser agir ? Cette question est de la plus grande importance en relation avec la prière.

Lorsque les Israélites péchèrent contre l'Eternel au désert, Dieu envoya contre eux des serpents brûlants. Dans sa détresse, le peuple s'humilia et cria à l'Eternel. Le Seigneur eut pitié de la nation rebelle, mais Il n'éloigna pas les serpents. Il ordonna à Moïse de faire un serpent d'airain et de le placer au milieu du camp afin que chacun pût le voir. Il décréta, dans sa grande bonté, que tous ceux qui avaient été mordus n'auraient qu'à diriger leurs regards vers le serpent d'airain pour échapper aux effets du poison meurtrier.

Quel miséricordieux décret que celui-là ! Chacun pouvait donc être sauvé s'il le voulait. A supposer que l'Eternel eût commandé aux pauvres mourants de se traîner

jusqu'au serpent et de le toucher, bien peu auraient été guéris. Le venin agissant presque immédiatement, ils auraient à peine pu faire quelques pas dans sa direction. Tout ce qu'on leur demandait, c'était de tourner la tête, de regarder au serpent, et ils étaient sauvés !

Le Seigneur, dans sa miséricorde, sauve de la même manière l'Israël de la Nouvelle Alliance, mordu, lui aussi, par le serpent : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle » (Jean 3 : 14-15). Quelle que soit la nature de notre détresse, physique ou spirituelle, nous n'avons qu'à regarder à Celui qui est toujours près de nous et dont la puissance de guérison peut vaincre immédiatement dans notre corps et dans notre âme le venin mortel du péché avec toutes ses funestes conséquences.

Prier, c'est donc lever tout simplement les yeux vers le Sauveur qui se tient à la porte et qui frappe, qui frappe en se servant de notre détresse même afin de la partager, de souper avec nous et de glorifier ainsi son nom.

Considérons un instant un malade atteint de tuberculose. Par ordre de son médecin, il doit, hiver comme été, faire sa cure et rester allongé au grand air et au soleil, le temps qu'il faudra pour opérer la guérison. Celle-ci ne dépend pas de la façon dont le patient conçoit l'action des rayons solaires sur son corps malade ou le processus de la guérison. Son rétablissement ne dépend pas uniquement non plus des sentiments qu'il éprouve pendant sa cure de repos, ni de l'effort de volonté qu'il fait pour guérir.

Au contraire, plus le malade demeure tranquille et passif, moins il se fatigue à penser et à faire des efforts, plus le traitement se révélera efficace. La guérison est

l'affaire du soleil. Tout ce que le patient doit faire est de s'y exposer. Prier est tout aussi facile.

Tous atteints par le virus du péché, nous sommes de pauvres tuberculeux, des condamnés à mort. « Mais le Soleil de Justice s'est levé avec la guérison sous ses ailes ». Tout ce qui nous est demandé, c'est de vivre du Soleil de la grâce, c'est d'exposer notre misère morale et physique à ses rayons salutaires, rayons assez puissants pour tuer les bactéries du péché. Un homme, une femme de prière, c'est celui ou celle qui, bénéficiant de la cure de soleil, permet à Jésus de pénétrer constamment jusqu'au plus profond de sa souffrance et de déployer en sa faveur son extraordinaire puissance. Etre chrétien, c'est avoir gagné une place au soleil !

Permettez-moi encore une illustration pour montrer comment le Seigneur a fait de la prière une fonction toute simple.

Le paralytique dont il est question au deuxième chapitre de l'Évangile de Marc possédait quelques amis dévoués. Persuadés que Jésus pouvait lui venir en aide, ils le conduisirent à la maison où se trouvait le Seigneur, mais ils ne purent y pénétrer à cause de la foule. Nullement découragés, ces hommes intrépides portèrent le malade jusque sur le toit, dont ils découvrirent une partie, puis ils descendirent l'impotent jusqu'aux pieds du Sauveur.

Sans aucun doute, ces braves gens s'attendaient à ce que le Maître prononce, avec son autorité coutumière, une parole de guérison. Mais, chose curieuse, ce furent de tout autres mots qui sortirent, avec la même autorité, de la bouche du Seigneur : « Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés ».

C'était la réponse à une autre prière, celle du paralytique implorant le pardon de ses péchés. Et pourtant tranquillement couché sur son lit, il n'avait pas prononcé une parole ! Il est facile de se le représenter, les yeux levés sur Jésus et ne regardant que Lui. Jésus entendit la supplication muette de ce cœur angoissé, et cette prière fut la première exaucée. Ensuite, il fut également répondu à la seconde, et le paralytique recouvra l'usage de ses membres.

Ce récit nous aide à pénétrer plus profondément dans le secret de la prière. C'est quelque chose de beaucoup plus profond que les mots. La prière est présente dans l'âme, bien avant de s'exprimer en paroles, et elle y demeure bien après que les derniers mots ont passé nos lèvres.

La prière est une attitude intérieure, dans laquelle Dieu discerne immédiatement un appel adressé à son cœur par le nôtre. Il Lui importe peu que cette prière soit formulée ou non. C'est nous qui attachons à cela de l'importance.

Quelle est la condition spirituelle, l'attitude du cœur que Dieu considère comme une prière ? Je mentionne deux choses.

### 1. *Faiblesse.*

Tout porte à croire qu'en priant, l'homme est conscient de sa faiblesse. Pour autant que j'en puisse juger, la prière a été faite avant tout pour ceux qui sont sans force. Elle est leur suprême ressource. Après avoir vainement essayé de se tirer d'affaire tout seuls, ils se décident enfin à recourir à la prière.

Ceci n'est pas vrai seulement de l'inconverti. Tout au long de notre vie chrétienne, nous n'usons souvent de

prière qu'en dernier ressort. Je sais bien que nous prononçons, en public et en privé, de très nombreuses et de très belles prières, dont le mobile profond n'est pas le sentiment de notre insuffisance; mais je ne saurais affirmer que ce soient là de vraies prières.

La faiblesse et la prière sont inséparables l'une de l'autre. Celui-là seul sait prier qui a conscience de son impuissance.

Ecoute, toi qui te sens désespérément faible, qui ne sais ni réagir, ni prier. Ton esprit est rempli de pensées impures, coupables, occupé de ce que la Bible appelle le monde. Dieu, les choses saintes et éternelles, te paraissent tellement lointains, étrangers que tu as l'impression d'ajouter péché à péché en t'approchant du Seigneur dans un tel état d'esprit. Pose-toi alors la question : « Est-ce que je désire vraiment être délivré de cette tiédeur spirituelle et de ce penchant à la mondanité ? Ma vie chrétienne n'est-elle pas partagée pour la simple raison que, tout au fond de mon cœur, je ne désire pas changer ? »

L'âme assez honnête pour reconnaître son manque de droiture entre en lutte avec elle-même. Elle se sent si complètement perdue que ses prières restent figées sur ses lèvres.

Ecoute, ami ! Ton impuissance est la meilleure prière que tu puisses offrir à Dieu. Ton cœur fait directement appel à son cœur et le résultat est bien supérieur à celui que te vaudrait n'importe quelle requête que tu pourrais exprimer. Dès que tu deviens conscient de ta faiblesse, Dieu entend et Il s'empresse d'intervenir. Il comprend comme Il a compris autrefois la supplication muette du pauvre paralytique.

Une mère comprendra aisément cet aspect de la prière. Son petit enfant est incapable de formuler la moindre

demande et, pourtant, il réussit à se faire comprendre usant du seul moyen dont il dispose : il crie. Et la mère saisit aussitôt ce que ce cri signifie. Souvent l'enfant n'a pas même besoin de crier; il suffit à la maman de regarder cet être si complètement dépendant d'elle pour que ses entrailles soient émues. La faiblesse même de l'enfant devient prière, prière plus émouvante que le cri le plus perçant. Celui qui est le Père de toutes les familles dans les cieux et sur la terre (Eph. 3 : 15), agit exactement de la même façon envers les siens. Son cœur s'émeut aussi, à la vue de notre faiblesse; Il est constamment occupé à ouïr nos supplications et à répondre à nos besoins. Les soins de son amour ne se ralentissent ni jour ni nuit, bien que, le plus souvent, nous ne nous en doutions pas et ne Lui en disions pas merci.

Si tu es mère tu comprendras cela bien mieux que n'importe qui. L'enfant que tu soignes jour et nuit ne se rend pas compte de tout ce que tu fais, sacrifices et sacrifices pour lui. Il ne te dit pas merci, il est même parfois de méchante humeur, te causant ainsi un surcroît de travail. Mais tu ne te laisses pas arrêter pour si peu. Le cœur de mère est toujours prêt à écouter, à répondre à la prière inarticulée de ton faible enfant.

Dieu n'agit pas autrement; Il accomplit parfaitement ce que l'amour humain ne réussit à faire qu'imparfaitement. Une vraie mère se donne tout entière à ses enfants; de même, le Dieu éternel, dans son infinie bonté, consacre sans réserve au bien des siens.

Et Dieu est le même pour tous. Envers toi aussi, Dieu est un Dieu inconverti. Très probablement, tu crois que Dieu ne t'aime pas. Il t'arrive même de penser qu'Il ne fait pas attention à toi. Parfois, tu vas jusqu'à t'imaginer qu'

poursuit de sa vengeance, qu'Il use de représailles, comme s'Il cherchait à contrecarrer tes plans et à détruire ton bonheur. Ecoute, et je te dirai qui est Dieu : « Votre Père... fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matth. 5 : 45). Jésus, sur la croix, a employé ses dernières forces à prier pour ses ennemis : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23 : 34). Lorsque, pour la dernière fois, le Christ s'approcha de Jérusalem n'ayant plus aucun moyen de sauver la cité impie et rebelle, Il s'arrêta sur le Mont des Oliviers et pleura sur elle. Dans une vision prophétique, Il voyait le sort terrible qui l'attendait et auquel elle ne pouvait échapper.

Voilà ce qu'est Dieu. Il aime ses ennemis. Lorsqu'Il voit le pécheur, avec ses joies creuses, sa profonde tristesse, ses désappointements, ses souffrances, ses soucis, irrésistiblement emporté par le courant impétueux de la vie vers une éternité de peines, le cri de son impuissance monte jusqu'à Lui. Dieu entend, Il se penche vers sa malheureuse créature pour lui offrir son aide miséricordieuse.

L'inconverti accepte volontiers du secours, tant qu'il s'agit de ses besoins temporels. Mais Dieu offre-t-Il de l'aider spirituellement, aussitôt il se détourne et s'enfuit, effrayé, loin de Lui. Il refuse de se convertir.

La prière est pour les faibles.

Voyez ce pécheur qui n'évite plus le tête-à-tête avec Dieu : éclairé par la lumière d'En haut, il se souvient peu à peu de tous ses péchés; il se rend compte que son cœur est un abîme d'impuretés; il reconnaît son incorrigible froideur, son indifférence, sa rébellion contre Dieu, la

répugnance qu'il éprouve à lire la Bible et à pri  
 continuel attrait du péché sur sa volonté défaillante

Que va-t-il faire maintenant ? Comme tout le m  
 il crie à Dieu dans sa détresse. Il le fait d'une façon  
 ou moins intense, plus ou moins régulière. Il ne reçoit  
 de réponse. Il se sent abandonné, comme un nau  
 cramponné à la quille d'une barque retournée et ent  
 au large vers une mer démontée. Il appelle de toutes  
 forces, il n'arrête pas d'appeler, bien que personne n  
 à portée de sa voix.

Cette pauvre âme désemparée se dit sûrement : «  
 ne me répond pas parce que je ne sais pas prier  
 prières méritent-elles vraiment ce nom ? Sont-elles  
 chose que des mots, des mots vides de sens ? Mo  
 elles plus haut que le plafond ? Il faut que j'y a  
 plus de zèle, plus de détermination, autrement Dieu  
 tendra pas. »

Ami, qui te crois abandonné, ta faiblesse est l  
 éloquent plaidoyer que tu puisses faire monter vers  
 Dieu compatissant. Dès l'instant où, honnêtement, t  
 as exposé tes besoins, Il a entendu ta prière; nuit e  
 Il incline son oreille vers les enfants des hommes  
 savoir si l'un d'eux se tourne vers Lui dans sa dé

Ecoute encore ceci : ce n'est pas ta prière qui a  
 géré à Dieu de te sauver. Bien au contraire; Jésus a  
 à la porte de ton cœur, Il t'a fait comprendre son  
 que tu Lui fasses connaître tes besoins; alors tu as  
 mené à Le prier. Tu penses que la porte te de  
 fermée parce que tu ne sais pas prier, mais, ami,  
 prends donc que le sentiment de ton impuissance  
 qualité maîtresse de ta prière.

« Mais, alors, pourquoi ne me répond-Il pas ? » demandes-tu dans ta perplexité.

Il a déjà répondu. Il est entré dans ta vie par la porte que ta faiblesse Lui a ouverte, Il habite dans ton cœur et y fait du bon travail. Tu n'as pas encore compris sa réponse, ressemblant en cela à tous ceux qui prient. Nous prions, nos prières sont exaucées, mais nous ne voyons l'exaucement que beaucoup plus tard.

Tu t'étais imaginé que Dieu allait te donner une réponse conforme à tes pensées; que, du coup, ton âme allait connaître paix, joie, assurance, et parce que tu n'as pas reçu ce que tu avais demandé, tu as cru que Dieu ne t'avait pas entendu. Jésus a beaucoup de choses à nous dire et une œuvre à accomplir en nous, que nous ne sommes pas capables de comprendre sur le moment. Nous sommes impatients, nous trouvons qu'Il devrait parler et agir autrement qu'Il ne le fait, exactement comme Pierre quand le Seigneur lavait les pieds de ses disciples (Jean 13 : 1-10). Mais Jésus ne se laisse pas gagner par notre impatience. Il procède avec calme, tout en nous disant : « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt » (Jean 13 : 7).

Ne sois pas trop préoccupé de ta faiblesse, ne la laisse pas devenir une entrave à ta vie de prière. Elle en est à la fois le secret et le ressort. Remercie plutôt Dieu de ce qu'Il t'en a rendu conscient: c'est là un des plus grands dons qu'Il a faits à l'homme, car, en sentant notre totale incapacité, nous ouvrons notre cœur à Jésus et acceptons son secours miséricordieux.

L'aspect des choses varie suivant la perspective que nous en avons; vues du ciel, nos prières nous paraîtraient toutes différentes.

Voici un exemple : à la réunion de prière, chacun prie à son tour. Ceux qui ont l'habitude de prier à haute voix devant leurs frères commencent. Ils prient bien, d'une manière qui édifie; lorsqu'ils ont terminé, l'assistant marque son approbation en se joignant discrètement au dernier amen. Mais il peut y avoir à la même réunion de prière un croyant qui aimerait, lui aussi, prier à haute voix. Il en sent le besoin, peut-être plus que n'importe lequel d'entre eux, qui, seulement il n'en a pas l'habitude et ses essais, jusqu'ici, n'ont pas été heureux. Ses pensées sont découragées, il hésite en parlant, finalement il perd le fil de ses idées et oublie même de dire amen. A la sortie, il ose à peine regarder les gens tant il a honte d'avoir si mal prié.

Je suis certain, cependant, qu'au même moment d'autres saints dans la gloire ont entonné un nouveau cantique de louanges parce qu'un homme, poussé par sa misère et ne sachant que faire d'autre, a osé invoquer Dieu. Ce sont là les prières que le ciel enregistre.

Encore un mot sur notre faiblesse dans la prière.

Elle se manifeste de différentes manières et les conditions de notre sensibilité sont extrêmement variées. D'une manière générale, ce manque de puissance nous fait tout souffrir au début de notre vie chrétienne, le cœur émotif en est particulièrement affecté.

Pendant que Dieu nous humilie, mortifie notre orgueil (Esaïe 57 : 15), brise notre orgueil et notre sottise, nous éprouvons un grand trouble intérieur, parce que tout nous paraît si nouveau et étrange, surtout incompréhensible. Un tel Dieu, qui pourra jamais nous le comprendre ? Il est si grand qu'aucune de ses créatures n'arrivera jamais à découvrir toute sa pensée. N

peut Le rencontrer sans se rendre aussitôt compte qu'il ne Le sondera jamais complètement.

Nous l'avons déjà dit, il ne faut pas beaucoup de temps à une âme qui s'éveille à la vie spirituelle pour avoir conscience que certaines voies de Dieu dépassent son entendement. « Pourquoi est-ce que je ne possède ni joie, ni paix, ni certitude ? Pourquoi Dieu ne m'aide-t-Il pas à sortir de ma misère, qui me devient tous les jours plus insupportable ? Pourquoi me laisse-t-Il tomber dans la perdition éternelle, alors qu'Il voit que je désire sincèrement être sauvé ? Pourquoi n'apaise-t-Il pas d'un mot ma supplication angoissée ? »

Une épreuve dont la raison nous est connue nous semble relativement supportable; nous l'envisageons d'un esprit apaisé dès que son but nous apparaît clairement, tandis que ce qui nous semble dénué de sens, nous irrite et nous révolte. Ce caractère inscrutable de Dieu est pour nous une pierre d'achoppement et nous rappelle ces mots poignants de Jésus : « Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute » (Matth. 11 : 6).

C'est pourquoi ce côté du caractère de Dieu, plus que n'importe quel autre, abat notre vanité et notre suffisance. Pour la première fois, nous nous trouvons dans une impasse : retourner à notre ancienne vie est une impossibilité, trouver le chemin qui mène à Dieu en est une autre. N'ayant pas encore appris à nous abandonner entre les mains de Celui dont les desseins sont inscrutables, tout notre être se révolte. Ce qui est mystérieux nous paralyse et nous effraie.

Mais si, malgré ses craintes, l'homme ne s'enfuit pas loin de Dieu et de sa conscience; s'il demeure, au contraire, dans la présence de Celui qui ne s'est pas encore pleine-

ment révélé à lui, il se trouve être tout à coup l'objet miracle. Sa sottise suffisance et sa présomption viennent d'être abattues; son âme, tout à l'heure dans le plus complet désarroi, pénètre, sans savoir comment, dans la communion de ce Dieu aux voies incompréhensibles. Il se rend capable, en Christ, de se courber devant le maître de sa personne, de l'accepter et de Lui faire confiance.

Un fait d'une importance capitale vient de se produire dans la vie de cet homme. Il a admis maintenant l'indéniable, il est conscient de son insuffisance; et lui qui jusqu'ici, n'a été que rébellion et anxiété, sait maintenant que sa faiblesse est son meilleur avocat devant Dieu.

L'expérience, non la réflexion, lui a appris de la façon certaine qu'un petit enfant n'est pas plus dépendant de sa mère qu'il ne l'est lui-même de Dieu. Son impuissance se manifeste dans tous les domaines, qu'il s'agisse du pardon de ses péchés, de la victoire sur le mal, de la vie nouvelle, de sa croissance dans la grâce, de sa fidélité envers Dieu et envers les hommes dans sa vie journalière.

Sa faiblesse est devenue un facteur nouveau dans sa vie de prière. Auparavant, elle le contraignait à jeter des appels désespérés, ou elle lui scellait si bien les lèvres qu'il était incapable de trouver un seul mot pour exposer ses besoins.

Elle est maintenant la force tranquille qui alimente sa vie de prière. Son cœur humble et contrit sait bien qu'il n'a aucun mérite devant Dieu et qu'il importe avant tout de reconnaître son impuissance et de laisser le Dieu tout-puissant prendre soin de lui, comme l'enfant s'abandonne aux bras maternels.

Prier, c'est faire chaque jour à Dieu l'aveu de sa faiblesse dans un domaine ou dans un autre. L'Esprit

Dieu, qui est l'Esprit de prière, nous pousse à prier chaque fois qu'il souligne à nouveau cette faiblesse; nous prenons conscience alors combien, par nature, nous sommes incapables de croire, d'aimer, de servir, de nous sacrifier, de souffrir, de lire la Bible, de prier et de lutter contre nos mauvais désirs.

Il arrive souvent que nous abandonnions cette heureuse position de dépendance vis-à-vis de Dieu. Notre ancienne suffisance et notre ancienne présomption s'affirment à nouveau; il en résulte une nouvelle incapacité de saisir la vraie signification de notre faiblesse, et nous sommes, une fois de plus, en proie à l'inquiétude et à la perplexité. Tout redevient compliqué, nous ne sommes plus certains du pardon de nos péchés, la paix disparaît de notre cœur; le monde, le laisser-aller, le manque d'intérêt pour les choses spirituelles menacent d'étouffer la vie d'En haut, le péché a quotidiennement la victoire et un esprit d'insubordination se fait jour jusque dans notre service pour Dieu.

Cet état de choses continue jusqu'à ce que notre cœur soit à nouveau brisé, humilié, et que nous acceptions une fois de plus de n'être que de faibles pécheurs incapables de faire quoi que ce soit par eux-mêmes, sinon de permettre à Dieu d'avoir pitié d'eux, de les aimer et de prendre soin d'eux malgré tout.

Une fois reconnue, notre faiblesse nous rétablit dans notre vraie relation vis-à-vis de Dieu et des hommes, et, par-dessus tout, elle nous replace dans la seule attitude qui convienne à la prière.

Cette disposition particulière ressemble d'une façon frappante à celle d'un impotent ou d'un paralytique. Qu'il doit être douloureux, pour ne pas dire insupportable,

table, de ne pouvoir porter sa cuillère à sa bouche, de chasser de son visage une mouche importune ! Et c'est si facile de comprendre la révolte, l'amertume de celui qui est pareillement affligé dans son corps ! Il fait encore, mais en vain, de violents efforts pour se servir de ses membres comme auparavant.

Mais voyez ce pauvre malheureux quelque temps plus tard, quand l'acceptation s'est faite et qu'il s'est résigné à son sort. Il reste infirme, cela va sans dire, mais son infirmité ne le trouble plus comme auparavant. Elle est devenue une partie de lui-même, elle a modifié tous ses mouvements et toutes ses attitudes.

Il a constamment besoin d'être aidé, et cela l'humble profondément. Cette humiliation l'a marqué, elle a marqué. Quand, doucement, tranquillement, il demande de l'aide, il le fait comme en s'excusant. Et comme il est reconnaissant du moindre service rendu !

Toutes ses pensées, tous ses plans sont conditionnés par son insuffisance physique, puisqu'il dépend pour toutes choses de son entourage. Cet état de dépendance crée entre lui et ceux qui le soignent, le plus fort des liens qui puissent unir deux créatures humaines.

C'est de cette manière que notre incapacité morale devrait nous attacher à Dieu et nous rendre si dépendants de Lui que les mots seraient impuissants à dépeindre cette étroite union. Souvenez-vous de cette parole de Jésus : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15). En une seule phrase elle résume la leçon de toute la vie, leçon que nous n'aurons pas encore apprise parfaitement lorsque nous toucherons au seuil de l'éternité.

Je ne me lasse pas d'insister sur notre état de faiblesse car c'est un des éléments essentiels de notre vie de prière.

et de nos relations avec Dieu. Aussi longtemps que nous en serons conscients, nous ne serons pas vaincus par nos difficultés, effrayés par le moindre obstacle, troublés par n'importe quel sujet de tristesse. Nous apporterons tout cela au Seigneur, n'attendant rien de nous, mais tout de Lui. C'est cela Lui ouvrir la porte, en Lui permettant d'user en notre faveur de son pouvoir miraculeux.

## 2. *Foi.*

J'en viens maintenant à un autre aspect de cette attitude qui, nous l'avons vu, est l'élément essentiel de la vie de prière, cette condition du cœur que Dieu accepte comme une prière s'élevant de la terre jusqu'à Lui, qu'elle soit exprimée ou non.

Il est écrit que « sans la foi, il est impossible de Lui être agréable » (Hébr. 11 : 6). Il n'y a pas de prière sans foi, si grande que soit notre faiblesse. C'est la foi, unie à la faiblesse, qui engendre la prière. Sans elle, notre cri ne serait qu'un vain appel se perdant dans la nuit.

Il est à peine besoin de le mentionner, car tout homme et toute femme de prière savent que nous abordons ici un des aspects du problème dont ils sont le plus conscients.

La Bible contient de nombreux passages indiquant la marche à suivre en ce qui concerne la prière de la foi.

« Si vous aviez de la foi, et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait. Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez » (Matth. 21 : 21-22).

« Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » (Jean 11 : 40).

« Qu'il te soit fait selon ta foi » (Matth. 8 : 13).

« Qu'il la demande (la sagesse) avec foi, sans doute, car celui qui doute est semblable au flot de la mer, par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur, c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies » (Jacques 1 : 6-8).

Ces paroles ont jeté dans le désespoir bien des hommes et les ont si complètement découragés qu'il leur est devenu impossible de continuer à prier. Rien d'étonnant à cela. Celui qui prie Dieu doit croire en Lui. Ce serait un paradoxe que de L'invoquer sans croire qu'Il peut exaucer les prières qu'on Lui adresse.

Lorsqu'un homme s'examine honnêtement à la lumière des Ecritures, il constate que c'est précisément la foi qui lui manque. Celui qui demande ne devrait pas douter; il fait justement le contraire, il doute avant de prier, pendant qu'il prie et après avoir prié. Il est comme un homme sur une mer en démeure, ballotté ici et là par le vent et le flot; il est ce que la Bible appelle : « un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies ».

Il souffre; il est cependant incapable de sortir par lui-même de ses difficultés. Il prie, mais il n'est pas exaucé, bien que ses supplications pour lui et les siens aient été ferventes et persévérantes. Et pourtant, après avoir attendu un secret espoir avait jailli dans son âme : « Peut-être Dieu m'écouterait-Il cette fois ! » et il attend anxieusement une réponse qui ne vient pas.

Il se rend compte que Dieu a porté un jugement sur sa prière. S'il n'a pas été exaucé, c'est sans doute parce qu'il n'a pas prié avec foi. Il prie, mais il doute. (Combien cela nous arrive souvent !) Cela l'inquiète,

peur de prier, peur d'offenser Dieu en priant dans ces conditions.

Ami, qui doutes, ton cas n'est pas aussi désespéré que tu ne le crois. Tu as plus de foi que tu ne penses; tu en as suffisamment pour prier, suffisamment pour être exaucé. La foi est quelque chose d'étrange; elle se cache parfois si bien qu'il est difficile de la voir ou de la trouver. Elle existe néanmoins; elle se reconnaît à des signes évidents, précis. Examinons-les brièvement.

Une foi véritable s'adresse directement à Christ. C'est la première, la dernière et la plus sûre indication que cette foi est vivante. Un pécheur n'a que son péché et sa souffrance, l'Esprit de Dieu le lui a clairement révélé. Lorsque, au lieu de fuir Dieu et sa propre responsabilité, comme il l'a fait jusqu'ici, ce pécheur vient à Christ avec tout son fardeau de péché et de misère, il manifeste clairement qu'il a la foi.

Il est écrit : « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Jean 6 : 37). « Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 : 9). C'est précisément ce que faisaient ceux qui s'approchaient du Sauveur pour Le supplier d'avoir pitié de leur misère physique ou morale, ou des deux à la fois; et cela suffisait pour qu'ils entendissent, avant de s'en retourner chez eux, ces merveilleuses paroles : « Ta foi t'a sauvé ».

Leur geste était l'expression d'une foi simple et vivante. Une foi comme celle-là se rend compte de ses besoins, reconnaît sa faiblesse et va tout droit à Jésus, se remettant à Lui pour toutes choses après avoir reconnu que tout allait très mal sans Lui.

Nous nous rendons compte maintenant qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une grande foi pour pouvoir prier. Nous en avons suffisamment quand le sentiment de totale faiblesse nous pousse vers Jésus. La vraie prière n'est autre que la foi unie à la faiblesse. Croire n'est pas une autre chose.

Nous avons dit que prier, c'est ouvrir la porte à Dieu quand Il frappe, et Lui laisser descendre au fond de notre misère pour y manifester sa puissance miraculeuse.

Cela ne signifie pas que notre foi apporte à Jésus une aide quelconque. Pour répondre à nos supplications, Dieu n'a pas besoin d'être aidé; tout ce qu'Il demande, c'est une porte ouverte. Cela ne veut pas dire non plus que notre foi attirera sur nous son attention, qu'elle éveillera son intérêt ou encouragera sa sollicitude. Il prend soin de nous depuis si longtemps ! C'est Lui qui souhaite être en contact avec notre détresse, afin de pouvoir la soulager. Mais comment y arrivera-t-Il si nous n'ouvrons pas la porte et si, en priant, nous ne Lui donnons pas l'occasion d'intervenir ?

Vous considérez comme un manque de foi l'état de doute et d'incertitude intérieure dans lequel vous êtes souvent trouvez souvent au moment de prier. Cette manière de voir, hélas ! très répandue, risque de créer une confusion et d'être très préjudiciable à notre vie de prière. Il faut pas confondre incrédulité et doute. L'incrédulité est un acte de la volonté qui consiste dans le refus de croire, c'est-à-dire dans le refus d'avouer ses besoins, de reconnaître sa faiblesse, d'aller à Jésus et de Lui confesser tout simplement son péché et sa misère.

Le doute, par contre, est synonyme de l'angoisse, de la souffrance, de la faiblesse qui, souvent, paralyse

foi. Nous pourrions l'appeler la détresse de la foi, l'angoisse de la foi, la tribulation de la foi. Cette « maladie » de la foi peut être plus ou moins douloureuse, plus ou moins prolongée, comme toutes les maladies. Mais si nous arrivons à l'envisager comme une souffrance imposée, elle perdra de son amertume.

Toute épreuve voulue de Dieu devrait concourir à notre bien, même celle de la foi. Elle n'est pas aussi dangereuse que nous le pensons. Elle n'est nuisible ni à la foi, ni à la prière, et si elle nous rend plus faibles encore, ce ne peut être qu'un bien. Si paradoxal que cela paraisse, cette faiblesse est le mobile qui nous pousse à prier d'une façon soutenue.

Ces pensées peuvent paraître en contradiction avec les passages de l'Écriture cités plus haut, puisque ceux-ci affirment très catégoriquement que celui qui doute en priant ne doit pas s'attendre à être exaucé.

Ces passages ne doivent pas être pris hors de leur contexte. Comparons-les avec d'autres traitant du même sujet. Voyez, par exemple, le récit si vivant de la guérison du jeune démoniaque de Marc 9 : 14-30. Jésus, avec trois de ses disciples, s'est retiré sur une montagne où Il est transfiguré en leur présence. En bas, dans la plaine, un homme amène aux autres disciples son pauvre enfant possédé d'un esprit malin : impuissance totale des disciples, profond découragement du père; aussi quand Jésus arrive sur la scène, soulevé par un nouvel espoir, l'homme se hâte-t-il de lui amener son enfant. Il fait à Jésus un tableau navrant des souffrances de son fils, atteint depuis l'enfance de ce mal pire que tous les autres et, dans sa détresse, il s'écrie : « Si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous ! » — « Si

tu peux ! » répond Jésus. Toutes choses sont possibles à celui qui croit ». L'homme paraît avoir saisi la portée de ces paroles, car il répond aussitôt : « Je crois, viens à mon secours de mon incrédulité ».

Nous avons ici l'exemple type d'une foi qui doute. Le doute, en cette circonstance, suit, comme toujours, deux directions : l'une se rapportant à Dieu, l'autre à la situation. L'homme ne fait aucun mystère de ses sentiments. « Tu peux quelque chose ! » Il n'est pas vraiment certain que Jésus puisse lui venir en aide.

Lorsque Jésus, réprouvant son incrédulité, lui répond sur ce ton incisif : « Si tu crois ! toutes choses sont possibles à celui qui croit », l'homme abdique, il sent que son doute n'est pas dit vrai; mais, en même temps, il se rend compte que sa foi défaille. A cet instant, la guérison de son enfant est en suspens; elle est l'enjeu de la lutte terrible qui se livre en son âme : la foi et le doute se disputant la victoire. Dans son désarroi, le père ne sait que balbutier : « Je crois, viens à l'aide de mon incrédulité ! »

Il y a ici quelque chose de très caractéristique. L'homme se sert du mot incrédulité en parlant de ses doutes. La foi sincère n'agit pas autrement, elle est rigide, elle est sévère, sans pitié dans ses jugements.

Et le jugement de Jésus, quel est-il ? A ses yeux, l'homme, avec ses troubles, cette incertitude, ces doutes, c'est la foi qui manque. La preuve, c'est qu'Il a guéri l'enfant. Si le doute du père avait vraiment été de l'incrédulité, Jésus n'aurait pas fait le miracle. Le verset 23 l'indique très clairement ainsi que le démontre également le passage de Marc 16 : 5-6 où il est dit que « Jésus ne put faire là aucun miracle... et Il s'étonnait de leur incrédulité ».

Nous voyons ici combien la foi peut être faible, instable, incertaine. Remarquez qu'au moment où le père adresse à Jésus sa supplication, il s'accuse d'incrédulité, et pourtant, il avait assez de foi pour permettre au Seigneur d'accomplir l'un de ses plus grands miracles.

Les disciples avaient essayé et échoué.

Pourquoi une foi aussi peu sûre d'elle-même a-t-elle pu être exaucée ? Parce qu'elle possédait toutes les caractéristiques d'une foi vivante : elle s'était adressée à Jésus, elle avait plaidé devant Lui sa détresse, elle avait reconnu qu'en réalité elle était faite avant tout de doute.

Maintenant que nous avons pénétré le véritable caractère de la prière et de la foi, notre vie de prière s'en trouvera simplifiée et facilitée.

Nous avons compris, tout d'abord, que la prière ne dépend ni de nos émotions, ni de la disposition d'esprit dans laquelle nous nous trouvons, pendant et après la prière. L'exemple de ce père plongé dans une profonde affliction est concluant. Ses émotions n'offraient aucune base solide à sa prière; le cas de son fils était désespéré, les disciples avaient bien essayé, ils n'avaient pas réussi. C'est alors que Jésus survint, insistant sur le rôle de la foi. Lorsque le malheureux père s'écrie : « Je crois, viens à l'aide de mon incrédulité », je me demande si, en disant cela, il ne pensait pas que tout espoir était perdu ?

Quant à ses réflexions, elles ne sont guère plus encourageantes que ses sentiments. Il nous découvre quelque peu le fond de sa pensée, quand il dit à Jésus : « Si tu peux ! » Il n'était pas du tout certain que le Maître réussirait mieux que les disciples. Et lorsque Jésus lui fait comprendre que la guérison de son enfant dépend en

quelque sorte de lui et de sa foi, il désespère jamais, ballotté qu'il était entre le doute et la foi.

Il y a ici de quoi nous faire réfléchir, nous qui avons eu exactement les mêmes expériences lorsque nous sommes en prière. Nous hésitons, parce que nous ne sommes pas sûrs d'être sur la bonne voie, nous nous demandons constamment si nos prières sont bien selon la volonté de Dieu. Et même lorsque l'assurance nous en est donnée, nous craignons encore, parce que nous manquons de pureté et de sincérité. Il nous semble que c'est offenser Dieu et de nous approcher de Lui dans un pareil état d'esprit.

Qu'il est précieux de se dire à ce moment que nous avons suffisamment de foi pour apporter à Jésus nos soucis et pour le laisser s'en charger. Que nos doutes nous empêchent pas de faire ce qu'a fait le père de la prière démoniaque : les confesser au Seigneur. Le Seigneur de la prière s'en trouvera facilité.

A quoi bon désormais faire des efforts pour vaincre le doute ? Tout cela est inutile, puisqu'il nous commençons à comprendre que, quelles que soient les difficultés, nous pouvons les apporter à Jésus. Que la faiblesse de notre foi ne soit point pour nous une cause d'alarme. Puisque nous avons laissé Jésus entrer dans notre cœur, Il nous accordera ce que notre cœur

## Chapitre II

### DES DIFFICULTÉS DE LA PRIÈRE

« Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, Il nous écoute » (1 Jean 5 : 14).

Prier, nous l'avons dit, c'est ouvrir notre cœur à Jésus. Et Jésus suffit pleinement à des pécheurs tels que nous, pour le temps et l'éternité. « Il a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption » (1 Cor. 1 : 30). Nous trouvons, exposé dans ce passage, le point de vue biblique de la prière : son but, sa place, sa signification dans l'économie de la grâce.

Jésus n'a-t-il pas dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15 : 5) ? Il savait, en prononçant ces paroles, même prises dans leur sens le plus littéral, qu'elles demeureraient toujours vraies, puisque, sans Lui, nous sommes totalement incapables de faire quoi que ce soit. Mais Il a dit aussi : « Demandez, et il vous sera donné » — tout ce qui vous est nécessaire, et au-delà.

Le Seigneur ne se lasse jamais d'inviter, d'encourager, d'exhorter à prier. Il ordonne même de le faire. Les nombreuses exhortations que nous trouvons à ce sujet dans la Parole de Dieu sont des plus instructives. Elles nous apprennent que, comme le cœur entretient la vie physique, la prière entretient la vie du salut.

Voici, parmi beaucoup d'autres, quelques recommandations que le Seigneur adresse à ses enfants :

« Demandez, et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit, celui qui cherche, trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Lequel de vous donnera une paine à son enfant s'il lui demande du pain ? Ou, s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, vous, comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père est dans les cieus, donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent » (Matthieu 7 : 7-11).

« Si vous demeurez en moi et que mes paroles restent en vous, demandez ce que vous voudrez, et ce sera accordé » (Jean 15 : 7).

« Ne vous inquiétez de rien; mais en toutes choses faites connaître vos besoins à Dieu par des prières, des supplications et des actions de grâces » (Philippiens 4 : 6).

Il me semble que ces trois passages définissent de manière très claire le rôle de la prière dans la vie du chrétien, tel que Jésus l'a voulu.

S'il m'était demandé de l'exprimer en mes propres termes, je dirais à peu près ceci : « Jésus s'approche de l'homme pécheur, Il éveille en lui le sentiment du péché, Il le convertit, lui pardonne ses fautes, fait de lui son enfant; Il prend dans sa main percée la faible main de son racheté : « Viens, lui dit-il, je serai avec toi tout le long du chemin, et je te mènerai à bon port, dans la maison du Père. Si jamais tu rencontres des difficultés sur ta route, dis-le moi. Je te donnerai mon bras, et sans jamais te le reprocher, tout ce dont tu auras besoin, et même davantage ».

Ne crois-tu pas, ami, que c'était la pensée du Seigneur en nous donnant la prière ? Nous devrions en user ainsi, car tout son désir est de nous accorder la faveur d'un exaucement total ? La prière doit être le canal par lequel je reçois en tout temps ce qui m'est nécessaire. C'est donc à elle que j'aurai constamment recours, c'est en elle que je chercherai ma consolation, en elle que je trouverai journellement une joie abondante et intarissable.

Il découle de tout ceci que si je néglige de prier, j'attriste le Seigneur plus que par toute autre chose. Je coupe les relations qui m'unissent à Lui; ma vie intérieure dépérit, elle devient boiteuse — cela arrive à la plupart d'entre nous — elle peut même finir par mourir insensiblement.

Je crois entendre comme l'écho d'une plainte douloureuse s'échappant du cœur même de Dieu, lorsqu'Il est obligé de nous dire : « Vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas » (Jacques 4 : 2).

Toutes nos ressources sont en Lui, et Il ne désire rien autant que de les partager avec nous; mais nous ne demandons pas, nous n'en avons pas le temps, disons-nous, ou bien nous oublions de prier. Le résultat ? Nous nous mouons chez nous et au sein de l'église comme de pauvres stropiés, des nains spirituellement parlant, des êtres emaciés, affamés, avec juste assez de force pour nous tenir sur nos pieds, mais pas assez pour combattre le péché et servir le Seigneur.

Depuis ma conversion, j'ai très souvent péché contre mon Père céleste, je L'ai offensé de bien des façons, mais la plus grande faute que j'aie commise et qui L'a attristé plus que toutes les autres, c'est d'avoir si souvent négligé de prier. Cette coupable négligence est à l'origine de beaucoup d'autres péchés.

Plus je pénètre le domaine sacré de la prière, plus me sens accablé à la pensée des nombreuses occasions de prier que j'ai laissé passer. Que d'exaucements Dieu m'aurait accordés si j'avais prié !

Pourquoi la plupart des chrétiens échouent-ils misérablement dans ce domaine ? Je me suis souvent posé la question depuis que, par la grâce de Dieu, je fais une grande place dans ma vie à la prière.

Nous sommes tous d'accord pour dire que prier est une chose difficile. C'est dans l'acte même que réside la difficulté. Arriver à prier, à vraiment prier demande un effort presque au-dessus de nos forces. Que l'effort soit trop grand pour l'homme naturel, cela se conçoit aisément : « L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui » (1 Corinth. 2 : 14). « L'affection de la chair est inimitié contre Dieu » (Romains 8 : 7). Cependant l'homme naturel éprouve parfois le besoin de prier, lorsqu'il court un danger ou qu'il se sent dans un état d'esprit momentanément tourné vers les choses religieuses. Mais il ne se soumet jamais à une discipline quotidienne et régulière. Il estime que Dieu ne peut raisonnablement attacher tant d'importance à cette question.

Il a toutes sortes de bonnes raisons pour ne pas prier aussi souvent que le recommandent les pasteurs et les prédicateurs. Il se dit que « le Seigneur ne s'attend certainement pas à ce que des gens bien portants et capables de travailler, perdent leur temps à prier, alors que la vie moderne est si absorbante. En outre, le geste de joindre les mains à tout propos, n'est-il pas d'origine catholique ? Le Seigneur ne préfère-t-Il pas des mains actives à des mains jointes ? »

La prière est une tâche pesante pour l'homme naturel, aussi les gens du monde se refusent-ils à porter ce fardeau. Il y en a cependant qui, quotidiennement, récitent une petite prière. Cet exercice leur coûte assurément, mais ils s'y soumettent parce que, pensent-ils, Dieu a donné des instructions très précises à cet égard. C'est sous cet aspect que l'homme naturel envisage la prière, et cela ne doit pas nous étonner.

Ce qui est plus étonnant, c'est de rencontrer beaucoup de croyants partageant le même point de vue. Nous avons été amenés, à notre conversion, à une vie de prière fervente et régulière; le temps que nous passions à ce saint exercice était le plus heureux de la journée. Mais après un laps de temps plus ou moins long, certaines difficultés étant survenues, la prière devint un véritable fardeau. Elle n'était plus la libre et joyeuse expression de notre communion avec Dieu, mais un devoir que nous accomplissions avec plus ou moins de ponctualité suivant notre force de volonté et notre humeur.

Plus la prière devient un effort, plus nous la négligeons. Il en résulte, fatalement, un déclin de notre vie spirituelle, déclin plus ou moins accentué, plus ou moins rapide, suivant les cas. Tout d'abord, nos pensées se tournent de nouveau vers les choses du monde, nous nous détachons de Dieu, nous n'avons rien à Lui dire. Notre esprit, mal disposé, trouve sans cesse un prétexte pour ne pas prier et des excuses pour justifier cette négligence.

Notre vie intérieure s'anémie. Nous ne souffrons plus de notre péché comme autrefois, ayant perdu l'habitude de le confesser honnêtement devant Dieu. Il s'ensuit que notre vision spirituelle se trouble, nous n'arrivons plus à distinguer le bien du mal. Nous agissons à la manière des

gens du monde qui combattent surtout les péchés dont les conséquences risquent de leur être funestes.

Nous tenons cependant à notre réputation de chrétiens, aussi essayons-nous de cacher le plus longtemps possible notre attachement aux choses du monde. Dans la conversation, dans les réunions de prière, nous sommes tentés d'user d'un langage qui n'est plus en harmonie avec notre nouvel état d'esprit. Il s'ensuit de la banalité et de l'affectation dans nos propos, et les quelques élans qui nous porteraient vers la prière sont vite ramassés. Tout ceci — et davantage — est le résultat d'une ferveur de prière diminuée, caractéristique de tant de chrétiens.

Les tristes expériences que j'ai faites dans le domaine de la prière — et que d'autres ont faites comme moi — m'ont fait sérieusement réfléchir. Avant d'aller plus loin, je voudrais attirer votre attention sur quelques-unes de ces pensées qu'elles ont fait naître en moi.

Je me suis demandé si la plupart des difficultés que nous rencontrons ne sont pas dues au fait que nous procédons de travers. La prière est un instrument fin, délicat, qu'il faut manier avec beaucoup de soin. C'est même un art plus noble, le plus saint, le plus grand, peut-être, de tous les arts.

Ces derniers demandent avant tout un don naturel, puis beaucoup de science et d'argent pour payer les frais de longues et coûteuses études. Ce n'est heureusement pas le cas de l'art de la prière, qui n'exige pas un don spécial, pas beaucoup de savoir ni beaucoup d'argent. L'homme le moins doué, le plus ignorant, le plus pauvre peut le cultiver avec succès.

Mais il faut tout de même remplir certaines conditions, si l'on veut devenir un maître dans l'art de prier.

Les deux principales sont la pratique et la persévérance. Sans la pratique, aucun chrétien ne deviendra jamais un homme de prière, et la pratique ne s'obtient que par la persévérance.

Les expériences, si douloureuses, si décevantes, dont j'ai parlé tout à l'heure, sont nécessaires à la plupart d'entre nous. Elles sont autant d'inévitables étapes à franchir si nous voulons devenir des « professionnels » de la prière. Elles servent certainement à notre développement ultérieur; c'est pourquoi nous ne devons pas trop regretter nos humiliants échecs. Ils sont plus profitables que nous ne le pensons au moment où, à cause d'eux, nous traversons des heures d'angoisse.

Mais si nous voulons en tirer quelque avantage, il nous faut être avant tout sincère avec nous-mêmes. A quoi bon essayer de tromper les autres et soi-même en cherchant à justifier notre peu de zèle à prier? En admettant la faiblesse de notre vie de prière, nous admettrons du même coup que le problème nous dépasse et que nous ne le résoudrons jamais par nos seuls efforts.

Pour que la prière nous devienne naturelle, pour que, chaque jour, nous nous sentions disposés à prier avec joie, avec reconnaissance, avec adoration, il faut que Dieu opère quotidiennement un miracle; car prier de cette manière est bien au-dessus de toutes les capacités et possibilités humaines. Ce miracle, c'est le don de l'Esprit de prière.

C'est Lui qui veut être notre pédagogue. Il se servira de la Bible et de l'exercice quotidien; Il nous enseignera les lois de la vie de prière, nous en pénétrerons le caractère intime, divin, nous deviendrons des hommes et des femmes qui sauront prier.

Peu à peu, sous sa direction, l'Écriture Sainte nous convaincra des erreurs que nous commettons en priant. Elle nous montrera que c'est précisément à cause de ces erreurs que la prière est devenue si pénible et, petit à petit, nous comprendrons mieux la vraie signification de la prière et la manière de nous en servir. Il en est de la prière exactement comme de n'importe quel instrument. Un instrument est difficile à manier aussi longtemps que l'on n'en comprend pas le fonctionnement, et le résultat atteint est insignifiant. Je me représente un homme qui tient un instrument pour la première fois et qui essaie de s'en servir en prenant par le mauvais bout. Après quelques infructueux essais, il le jette en s'écriant : « Singulier outil ! Je n'arrive à rien malgré toute la peine que je me donne ! » Nous venons à son secours et lui montrons la bonne manière de s'en servir. Après un nouvel essai, il s'écrie triomphalement : « Cette fois, c'est bien facile, j'aurais dû le faire moi-même ! »

Tout, dans la vie, obéit à des lois. Quand ces lois sont respectées, la vie est aisée, son fondement solide, son fruit abondant. Il en est ainsi de la vie de prière. Si nous transgressons ces lois, nous prions d'une manière tout à fait contraire à l'idée et à l'essence même de la prière. Celle-ci deviendra un fardeau et un exercice stérile. Si nous les observons, notre vie de prière fonctionnera normalement et le fruit qu'elle portera nous stimulera à prier toujours davantage.

C'est donc parce que nous ne savons pas prier correctement que nous fournissons un tel effort hors de proportion avec les résultats obtenus. Inutile de chercher ailleurs la raison de la négligence de tant de gens dans ce domaine. Ils se justifient : « A quoi bon ? La prière n'a jamais rien changé »

ma vie intérieure ou extérieure. Je sais, d'après l'Écriture, qu'il n'est pas possible d'être chrétien si l'on ne prie pas, de sorte que je persévère; mais, pour l'instant, je ne vois pas que la prière serve à quelque chose ».

Ceux qui sont assez honnêtes pour admettre la faillite de leur vie de prière sont tout prêts à recevoir l'enseignement que le Saint-Esprit désire leur donner concernant cet art si grand et si difficile. Permettez-moi de mentionner les fautes les plus courantes que nous commettons en priant et que la Bible nous signale.

1. *Nous pensons que Dieu a besoin de notre aide pour exaucer nos prières.*

Telle n'a jamais été sa pensée. Notre affaire à nous, c'est de prier; Dieu écoute et exauce. Il n'a aucunement besoin d'être aidé. « Mais nous le savons bien ! » s'écrient certains de nos lecteurs.

En êtes-vous bien sûrs ?

Nous sommes influencés, plus que nous ne le pensons, par l'idée que nos prières peuvent, dans une certaine mesure, aider Dieu à y répondre. Tout au moins, croyons-nous devoir Lui suggérer la manière dont Il doit s'y prendre pour nous exaucer. Sans doute, ne nous exprimons-nous pas d'une manière aussi irrévérencieuse, mais nous n'en pensons pas moins ainsi : « Je sais que ce que je te demande si instamment est une chose difficile, mais si Tu fais comme ceci ou comme cela, Tu y arriveras certainement ». En m'entendant énoncer la chose d'une façon par trop familière, certains vont s'écrier : « Il ne viendrait à l'idée de personne de s'adresser à Dieu sur ce ton ! » Ceux qui ont appris à sonder leur cœur et leurs pensées conviendront sans peine que je n'exagère en rien. C'est précisément cette arrière-pensée qui rend la prière si

pénible et engendre un sentiment de fatigue continuel.

Prenons un exemple tiré de notre vie quotidienne. Nous prions pour deux personnes. Nous n'éprouvons aucune difficulté à prier pour la première; pour la seconde ce n'est pas aussi facile. Pourquoi? Voici : le caractère, l'éducation, le tempérament de l'une l'inclinent tout naturellement vers la conversion. Autrement dit, quand nous entrevoyons les moyens dont Dieu dispose pour exaucer notre requête, il nous est aisé de prier. L'autre personne, par contre, est par sa nature, son éducation et son tempérament, réfractaire aux choses de Dieu. Comment arrivera-t-elle à s'humilier assez devant Dieu, à Lui confesser toutes ses fautes, à rompre complètement avec le péché et à porter l'opprobre de Christ avec le petit troupeau de croyants que le monde méprise? Et parce que nous ne voyons pas comment Dieu va s'y prendre pour vaincre la difficulté, nous prions sans beaucoup de conviction. L'exaucement sera-t-il facile ou difficile? L'Esprit de prière voudrait que nous laissions cette question de côté. Notre opinion n'a rien à y voir. Non seulement elle n'est d'aucune importance, mais nous dépensons inutilement des forces pour quelque chose qui ne nous concerne pas et dont le Seigneur ne nous a jamais demandé de nous charger. En conséquence, notre vie de prière s'en trouve considérablement entravée.

Il y a bien des années, j'ai découvert le secret de la prière, en méditant le charmant récit des noces de Cana en Galilée (Jean 2 : 1 à 11).

Jésus, sa mère et ses disciples avaient été invités à ces noces. Il semblerait que la famille des deux époux était apparentée à celle de Jésus ou, du moins, entretenait de très bonnes relations avec elle. Remarquez que c'est

Marie que les hôtes font part de leur embarras, lorsque le vin vient à manquer. Marie se révèle, à cette occasion, une femme de prière remarquable. Premièrement, elle va directement à Jésus pour le mettre au courant de ce qui se passe.

Deuxièmement, elle ne prononce que quelques mots : « Ils n'ont plus de vin. » Prier, c'est donc dire tout simplement à Jésus ce qui nous fait défaut; intercéder, c'est Lui dire ce qui manque aux autres. Troisièmement, l'intervention de Marie s'arrête là. Du moment qu'elle a mis son Fils au courant des besoins de leurs amis, elle n'a plus à s'en occuper. Elle sait que ce n'est pas à elle de Lui suggérer ce qu'Il doit faire. Elle connaît assez son Fils pour penser que la chose est en bonnes mains, et qu'Il sait ce qu'Il va faire. Cherchera-t-elle à faire pression sur Lui pour qu'Il vienne au secours de leurs hôtes ? Peine superflue, personne n'est aussi prêt que Lui à aider !

Enfin, remarquons qu'une fois sa requête présentée, la mère de Jésus, ayant fait sa part, n'est plus responsable de cette situation embarrassante; son Fils en porte désormais la responsabilité. A Lui de trouver le moyen de sortir de peine leurs hôtes et amis.

Pourtant, jamais encore, elle n'a vu Jésus changer de l'eau en vin. Elle ne se demande même pas comment se produira le miracle. C'est à croire que la question ne s'est même pas posée à son esprit. Elle connaît son Fils; elle sait qu'aucune circonstance ne Le prend au dépourvu. Il est possible que Sa manière d'agir la surprenne parfois, mais elle n'a pas à s'en préoccuper puisque la chose ne la concerne plus.

Voici enfin quelqu'un qui prie de la bonne manière ! Nous sommes tous d'accord pour dire que notre vie de

prière serait différente, si nous suivions l'exemple de mère de Jésus.

La prière nous devient pesante parce que nous n'avons pas compris qu'elle consiste à exposer tout simplement à Jésus nos besoins ou ceux des autres. Nous pensons que ce n'est pas suffisant, qu'il n'est pas possible que prier soit chose aussi facile, et nous nous relevons souvent le cœur bien lourd. « Ma prière a-t-elle été entendue ? Dieu a-t-Il pris garde à mon humble supplication ? De quelle manière va-t-Il l'exaucer ? Il me semble que je Lui ai demandé l'impossible ! »

L'anxieuse attente se prolongeant, nous avons l'impression qu'il nous reste quelque chose à faire avant que Dieu puisse nous exaucer. « Ce quelque chose », quel peut-il bien être ? Cette incertitude est cause d'un grand trouble intérieur qui se manifeste dans nos prières, surtout si s'agit de notre détresse ou de celle de l'un des nôtres.

Que ce serait différent si nous connaissions Jésus comme sa mère le connaissait ! Nous étant déchargés de Lui de tous nos soucis, nous n'aurions plus aucune crainte. Il nous faut donc avant toutes choses, apprendre à le connaître; c'est ce que le Saint-Esprit voudrait nous enseigner, car sa tâche consiste à prendre de ce qui est en Lui et à nous l'annoncer (Jean 16 : 14).

Plus nous progressons dans la connaissance du Seigneur, plus nos prières respireront le calme; la confiance nous aurons avec notre meilleur Ami d'intimes entretiens; nous Lui dirons tout ce qui nous préoccupe, nos besoins personnels, ceux de notre entourage. Nous éprouverons une paix et une tranquillité parfaites en remettant ainsi toutes choses entre les mains de Celui qui est non seulement soucieux de notre bien, mais aussi de notre mieux.

Et surtout notre vie de prière connaîtra enfin le repos. Certains, désormais, d'avoir fait tout ce qui était nécessaire en exposant nos besoins à Jésus, nous nous déchargerons sur Lui de toute responsabilité. Nous serons libérés de l'anxiété, du tourment intérieur qui nous assaillent chaque fois que nous nous mettons à genoux. Nous retournerons à nos occupations le cœur rempli d'une joie inconnue jusqu'alors, assurés, comme la mère de Jésus, qu'Il exaucera nos désirs, puisque nous avons tout remis entre ses mains.

Nous ferons comme font parfois les enfants : nous serons curieux de voir de quelle manière la difficulté va être surmontée. « Comment s'y prendra-t-Il ? », nous demanderons-nous, en demeurant dans la joyeuse expectative de l'exaucement. \*

## *2. Une autre erreur consiste à donner des ordres à Dieu.*

Cette faute est grave et, malheureusement, très fréquente. Dieu, certes, n'a pas institué la prière dans ce but. Ce n'est pas à nous qu'il appartient de commander ! S'Il nous a accordé le privilège de Le prier, et s'Il a attaché à la prière de si grandes promesses, ce n'est pas pour que nous en mésusions au point de Le sommer d'obtempérer à nos désirs.

Revenons aux noces de Cana, et suivons le cours des événements. La mère de Jésus nous trace à nouveau la marche à suivre.

Comme nous l'avons déjà vu, elle s'approche de son Fils et lui dit cette simple phrase : « Ils n'ont plus de vin ».

\*) Nous traiterons la question de la persévérance et de la continuité dans le chapitre : « La prière : un combat ».

La réponse qu'elle reçoit est dure, et, à notre sens, sévère : « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? Mon temps n'est pas encore venu. »

Qu'aurions-nous fait si semblable réponse nous avait été adressée ? Nous aurions dit, comme nous le faisons si bien souvent : « A quoi bon prier ? Il ne fait pas attention à moi ! » Et nous serions retournés à nos affaires, bien découragés.

Voyez la mère de Jésus.

La réponse qu'elle reçoit est dure, très dure même. Voici pourquoi. Je crois que le Seigneur se trouvait à ce moment devant une grande tentation, et cette tentation lui venait de sa propre mère !

Elle l'avait mis au courant de l'embarras de ses hôtes; une action immédiate s'imposait, si l'on voulait empêcher que les invités ne s'aperçoivent que le vin manquait, d'où la tentation pour Jésus d'agir avant son Père.

Il vivait avec Son Père dans une relation d'obéissance et de dépendance telle qu'Il ne « faisait rien de son propre mouvement » (Jean 5 : 19). Lui aussi, pour faire la volonté de Dieu, devait attendre l'heure choisie par Lui. Voyez, par exemple, Jean 7 : 3-6 : « Mon temps n'est pas encore venu, dit-Il à ses frères, mais votre temps est toujours prêt ».

Intervenir pour satisfaire à la demande de sa mère avant le moment choisi par son Père, quelle tentation ! Jésus reconnaît aussitôt le tentateur, bien qu'il se sente à Lui sous les traits d'une mère vénérée. Il répond court : « Femme... etc. ». Marie doit apprendre que, quand il s'agit de la volonté de Dieu et du moment choisi par Lui, les relations de mère à fils ne peuvent être prises en considération. Le Seigneur n'agit pas autrement avec

lorsque ce disciple, animé d'un zèle bien intentionné, se permet de conseiller à son Maître de ne pas trop penser à sa mort prochaine (Matthieu 16 : 23).

La manière dont Marie accepte cette sévère réponse révèle quelle femme de prière elle est :

Premièrement, elle se soumet humblement à son Fils; elle ne se permet aucun reproche, elle ne manifeste aucun mécontentement. Nous ne savons pas si elle a compris la raison de l'attitude de Jésus, mais elle ne pose pas de question. Bien qu'elle ne Le comprenne pas toujours, elle sait que tout ce qu'Il dit est vrai, que tout ce qu'Il fait est bien.

Secondement, elle reste confiante, malgré l'ambiguïté de la réponse; elle est si sûre que sa prière sera exaucée qu'elle va droit aux serviteurs pour leur dire : « Faites tout ce qu'Il vous dira ». Elle aurait été peut-être embarrassée d'expliquer ce qui allait se passer, mais elle était certaine que quelque chose se passerait. Jésus n'avait-Il pas pris l'affaire en mains ?

Troisièmement, et ceci est d'une très grande importance, elle n'essaie pas de faire pression sur Jésus pour qu'Il change ou avance l'heure dont Il vient de parler.

Elle Le connaît trop bien pour risquer une pareille demande. Avait-elle essayé, du temps que son Fils habitait encore avec elle à Nazareth, de Le faire parfois changer d'avis ? Il n'y aurait pas là de quoi nous étonner, Marie serait en cela si pareille à nous ! Mais, peu à peu, elle aura sans doute compris qu'il était inutile de Le pousser à agir quand ce n'était pas le moment. Il avait son temps à Lui, son heure à Lui, et personne, même sa mère, n'y pouvait rien changer.

Marie possédait donc le secret du succès dans la prière : elle laissait entièrement à Dieu le choix du moment et la manière de l'exaucement. En d'autres termes, nous ne devons pas imposer à Dieu la méthode que nous voudrions Lui voir employer, ni déterminer nous-mêmes le moment de la réponse. Prier ainsi, ce serait profaner l'idée même de la prière, et enfreindre d'une manière flagrante les lois auxquelles elle est soumise.

Qui n'a pas beaucoup à apprendre dans ce domaine ! Nous sommes, par nature, des êtres impatients, et cette impatience se manifeste aussi dans nos prières, surtout s'il s'agit de quelque chose d'urgent. Nous appelons Dieu à notre aide et nous L'implorons avec l'idée qu'Il va nous répondre tout de suite. L'affection que nous portons à nos bien-aimés, les soucis qui les accablent nous enhardissent à insister auprès de Dieu au point de devenir importuns. Nous sommes tellement sûrs qu'Il intervient rapidement !

Impatience coupable, qui se transforme peu à peu en impudence. Telle situation appelant telle réponse, nous bâtissons tout un plan que nous exposons à Dieu, persuadés que, s'Il a l'intention de nous venir en aide, Il pourra agir que conformément à notre pensée, et nous répondra immédiatement.

Nous nous relevons de ce saint entretien avec Dieu convaincus que la réponse va venir. Nous l'attendons d'heure en heure, d'instant en instant. Hélas, rien ne vient ! La maladie, les circonstances fâcheuses pour lesquelles nous avons tant prié, suivent leur cours sans qu'aucune main miséricordieuse ne vienne l'arrêter.

Déception, découragement, expérience désastreuse : voilà notre vie de prière !

De nouveau, nous avons fait de la prière un usage impropre. Ses lois ayant été violées, les conséquences ne sauraient être évitées. La prière est redevenue un effort, effort qui commence à nous lasser.

Pourquoi avons-nous manqué le but ? Dieu n'a-t-Il vraiment pas entendu ? Certainement Dieu a entendu et Il s'est disposé immédiatement à nous répondre, mais avec cette réserve qu'Il choisirait Lui-même le moment et la manière de l'exaucement. Et au temps marqué par Lui, la réponse est venue.

Pour nous, elle a passé inaperçue. Il y avait bien longtemps que nous avons oublié que nous avons prié pour cet objet particulier ; ou bien cette réponse ne nous a pas paru avoir un rapport quelconque avec ce que nous avons demandé. Celle que nous attendions devait être conforme à ce que nous avons espéré, et puisqu'elle n'était pas venue sous cette forme, nous en avons conclu que nous ne recevrons pas de réponse du tout.

Dieu nous exauce souvent sans que nous y prenions garde, aussi n'en retirons-nous ni profit ni joie et, surtout, nous n'en sommes pas reconnaissants. En d'autres termes, parce qu'elle est déficiente, notre vie de prière nous frustre de grandes bénédictions et nous ne savons pas voir quand Dieu répond.

L'Esprit de prière a encore beaucoup de choses à nous apprendre. Si seulement nous arrivions à comprendre ce petit, mais si important secret, notre vie de prière serait transformée.

Cette déficience est due à notre manque de confiance dans le Seigneur. Parce que nous croyons savoir mieux que Lui comment et quand nos prières doivent être exaucées, la prière devient une lutte. Nous en usons pour

essayer de convaincre Dieu d'agir immédiatement d'une manière conforme à nos plans.

Ce combat désespéré ne peut qu'engendrer un cœur inquiet et agité. Nous sommes victimes de la crainte. Dieu ne se laisse pas fléchir et, qu'indifférent à nos supplications, Il ne fasse comme Il l'entend. Je ne connais rien qui rende plus pénible l'exercice de la prière.

Lorsque l'Esprit nous aura fait comprendre que, à ce point, Dieu est inexorable, que Lui seul décide du moment et quand Il exaucera nos requêtes, notre vie de prière s'écoulera dans la paix et le repos. Et si, tout à l'école du Saint-Esprit, nous arrivons à la conviction que nous ne risquons rien à laisser à Dieu le choix du temps et de la manière de l'exaucement, nos moments de prière deviendront des occasions de vraie détresse. Nous verrons non seulement que le Seigneur exauce, mais que sa réponse est à la mesure d'un Dieu sage et tout-puissant, c'est-à-dire la meilleure et la plus prompte des réponses, qu'elle vient au moment le plus favorable à sa cause et à la nôtre, et sous la forme la plus profitable à produire des résultats durables.

Prenons un exemple tiré de la vie de chaque chrétien. Nous prions pour nos bien-aimés, surtout pour ceux qui sont inconvertis. Nous prions tous les jours, semaine après semaine, année après année. Nous ne voyons se produire aucune conversion. S'il y a changement, c'est pour le pire. Les appels de Dieu ont toujours moins de succès, le monde exerce toujours davantage ses attractions, le péché a toujours plus de prise sur ceux pour lesquels nous intercédons. Et nous nous demandons : « Pourquoi Dieu ne répond-Il pas ? Il entend bien la prière des autres, pourquoi pas la nôtre ? N'y a-t-il pas des pa-

chrétiens dont tous les enfants sont convertis ? Alors que faut-il penser ? » Devant l'inexplicable, il nous est très difficile d'accepter l'idée que nos propres enfants demeurent loin de Dieu.

Nos prières se font toujours plus pressantes, jusqu'à devenir presque violentes. Nous demandons à Dieu de sauver nos bien-aimés, nous Le supplions de le faire immédiatement. Toutefois, nous nous rendons bien compte que nous prions mal. Notre âme ne connaît pas d'apaisement, notre cœur ne possède aucune assurance ni avant, ni après avoir prié.

Nous avons désobéi, une fois de plus, aux lois qui régissent la prière, et c'est la raison pour laquelle elle nous devient si pénible. Nous avons cru pouvoir nous en servir pour dicter à Dieu le moment et la manière de sauver ceux que nous aimons et nous nous sommes lourdement trompés. Apprenons une fois pour toutes à tout remettre entre ses mains, et nous prierons d'une manière bien différente. Nous aurons avec Lui d'intimes entretiens, nous Lui parlerons de ceux que nous aimons et pour lesquels nous Le solliciterons aussi longtemps qu'ils resteront loin de Lui.

Il se passera des choses merveilleuses dans le secret de notre cabinet. Nous aurons la vision de notre Souverain Sacrificateur dans l'attitude de l'intercession, nous invitant à nous agenouiller à ses côtés, et nous L'entendrons nous dire : « Ces bien-aimés que tu chéris d'un si grand amour, je les aime plus que toi. Non seulement je suis leur Créateur, mais encore je suis mort pour eux ! Puisque nous les aimons, toi et moi, prions ensemble jusqu'à ce qu'ils soient entrés dans le royaume des cieux.

Seulement, ne te lasse pas, ne te décourage pas, même si cela te prend du temps ! »

Moments bénis passés à l'écart à nous entretenir avec Jésus de ceux qui nous sont chers ! Nous nous relevons fortifiés, assurés de la victoire, même si ceux pour lesquels nous intercédons résistent encore et préfèrent pour un temps les plaisirs de ce monde.

### *3. Nous oublions de prier au nom de Jésus.*

Le croyant qui marche depuis un certain temps avec son Maître a fait des expériences inoubliables dans sa vie de prière. Il a connu des heures où Dieu l'attirait jusque sur son cœur, murmurait à son âme ravie des paroles qui ne peuvent s'exprimer. Ce n'est pas qu'Il disait des choses nouvelles, elles étaient même étrangement familières, d'anciennes vérités de l'Écriture au sujet de la Croix, du sang répandu, de l'amour illimité du Sauveur pour le pécheur. Mais c'était Dieu qui parlait. Notre cœur était inondé d'une joie ineffable. Nous n'aurions jamais pensé qu'il était possible de vivre ici-bas une expérience aussi bénie !

Nous ne pouvions que prier. Notre cœur débordait et c'était si bon de pouvoir enfin parler à Dieu cœur à cœur. Nous nous sentions si près de Lui qu'il nous semblait Le voir; c'était merveilleux de Lui apporter librement nos péchés, nos chagrins, nos soucis, nos craintes cachées, nos angoisses, en un mot, tout ce que nous avions sur le cœur.

Il nous était facile aussi de Lui parler de ceux que nous aimons. Jamais encore nous ne l'avions fait avec une telle conviction qu'entre ses mains ils seraient bien gardés.

Nous ne nous arrêtons pas à nos proches. Chacune de nos pensées devenant prière et sujet de reconnaissance, nous L'entretenions de nos amis, de nos connaissances, croyants ou incroyants, des différentes branches de l'activité chrétienne dans le monde. Nous nous intéressions à la terre entière ! Nous l'eussions volontiers apportée à Dieu dans les bras de la prière, tant nous étions remplis d'amour et de sollicitude pour chacun.

« Je prierai maintenant d'une façon toute nouvelle. Jusqu'ici, je n'avais pas saisi la vraie signification de la prière ! Comme tout sera différent à partir d'aujourd'hui ! » Effectivement, notre vie de prière se transforme et cela, non seulement pendant quelques jours, mais pendant plusieurs semaines, voire même plusieurs mois.

Puis quelque chose survient.

Un jour, tandis que nous sommes en prière, la joie et le zèle qui nous avaient remplis depuis quelque temps, nous font subitement défaut. « Cela reviendra », pensons-nous. « Pour aujourd'hui, bornons-nous à demander les choses les plus urgentes ; je prierai pour les autres dès que j'aurai retrouvé mon ardeur d'autrefois. » Mais l'expérience bénie que nous avons faite ne se renouvelle pas. La négligence et l'indifférence l'emportent, et il ne nous est plus possible de retrouver cette précieuse communion dont nous avons tant joui. Peu à peu nous retombons dans notre ancienne manière de prier.

Comment cela est-il arrivé ?

Tout simplement parce que nous n'avions pas encore appris à prier au nom de Jésus. La présence même de Dieu que nous avons ressentie d'une manière si extraordinaire et la félicité presque céleste qui avait rempli

notre cœur à ce moment-là ne nous l'avaient pas fait prendre. Nos prières étaient signées de notre propre nom ou de celui des objets de notre sollicitude. Ce qui s'est clairement manifesté par la suite. Sitôt que notre intérêt pour nos frères eut diminué, la sainte hardiesse que nous avions connue dans la prière disparut.

Ce n'est pas une tâche aisée pour l'Esprit de Dieu que de nous expliquer l'élément de mystère — probablement de très grand mystère — que comporte la prière faite au nom de Jésus. En outre, de toutes les leçons que nous enseigne, c'est celle que nous oublions le plus facilement.

L'Écriture parle du « mystère de Christ » (Ephésiens 4). Le nom de Jésus est un très grand mystère pour les anges et pour la terre. Au ciel, ce mystère est connu; sur terre, il est incompris de la plupart des gens. Il n'est donc pas possible pour personne de l'approfondir complètement.

Songez à un homme qui n'a pas encore reçu le pardon de ses péchés et qui se tient dans la lumière révélée par l'Esprit de Dieu. Plus il demeure dans cette lumière, plus il devient conscient de ses fautes, plus sa vie personnelle lui apparaît souillée, ses pensées impures, son cœur plus sale. D'une part, il constate l'éloignement qu'il éprouve pour Dieu, de l'autre, l'attrait que le péché exerce sur lui. Il sait qu'il doit se tourner vers Christ, que Dieu seul peut le secourir. Mais plus il cherche à s'approcher de Dieu, plus sa situation lui paraît empirer. Il est convaincu que Dieu ne peut pas s'intéresser à un être aussi corrompu que lui. C'est alors que l'Esprit de Dieu lui dit : « Invoque donc le nom de Jésus. Ce nom te montrera à toi, pécheur, le chemin qui mène au Dieu vivant ». « Invoque le nom de Jésus, et tu seras sauvé ».

L'homme proteste. Il énumère toutes les raisons que Dieu a de ne point le recevoir. Toutefois, tôt ou tard, la lumière se fait en son âme. Il commence à comprendre tout ce que signifie le nom de Jésus, il ose enfin pénétrer dans la présence de Dieu avec tous ses péchés, avec son cœur souillé, jusque-là impénitent.

L'Esprit lui dit alors : « Demande maintenant tout ce que tu veux. Le nom de Jésus, non seulement t'autorise à te présenter devant Dieu, mais encore à Lui demander tout ce dont tu as besoin ».

Le pécheur élève de nouvelles objections : « Je ne peux pas prier, je n'ai pas assez de foi, je manque d'amour, de zèle, de spiritualité ».

L'Esprit écoute patiemment toutes ces excuses : « Tout ce que tu dis est vrai. Tu n'aurais aucune raison d'espérer, si tu priais en ton propre nom, mais écoute ceci : c'est au nom de Jésus que tu dois prier. Et pour l'amour de Jésus, tu recevras ce que tu demanderas ».

Prier au nom de Jésus est donc d'une extrême importance. Si nous y manquons, les déceptions, le découragement tueront notre vie de prière; ou bien elle ne sera plus qu'une simple obligation à laquelle nous nous soumettrons par devoir.

Quel soulagement pour l'âme sincère, consciente de son attachement au monde, de sa petite foi, de son peu d'amour, de comprendre enfin qu'il ne lui est pas nécessaire, lorsqu'elle prie, de chercher à se hausser à un degré de spiritualité qu'elle n'atteindra jamais par ses propres efforts. A quoi bon vouloir faire paraître notre foi plus grande qu'elle ne l'est en réalité ? A quoi bon souffler sur les cendres refroidies d'un cœur indifférent dans l'espoir de raviver la flamme d'un zèle défaillant ?

Cette sorte de gymnastique spirituelle est tout à fait inutile.

Une seule chose importe : apporter à Dieu notre état, notre peu de foi, nos préoccupations, notre amour du monde, Lui confesser jusqu'à la lassitude que nous éprouvons dans la prière, et ensuite présenter nos requêtes au nom de Jésus.

Nous osons alors Lui dire : « Je sais que je n'ai pas le droit de te prier, parce que je n'en éprouve pas vraiment le désir. Je suis encore moins en droit d'attendre un exaucement. Tout ce que Tu vois dans mon cœur, Dieu, est de nature à fermer le tien à toutes mes supplications. Mais, si Tu m'écoutes, ce ne sera pas à cause de moi ou de ma prière, ni même de ma détresse, celle est la conséquence de mon péché, mais uniquement pour l'amour de Jésus ».

Ton beau nom calme et console,  
O Jésus, mon Rédempteur !  
Je savoure ta parole,  
Quand ta voix parle à mon cœur.  
Sur toi seul je me repose,  
Ta promesse me soutient;  
Avec toi j'ai toute chose,  
Et mon âme t'appartient.

Je t'apporte ma faiblesse,  
Mieux que moi tu la connais.  
Je t'apporte ma tristesse,  
Et tu me donnes la paix.  
Mes soucis, tu les partages;  
Tu prends sur toi mes fardeaux;  
Du regard tu m'encourages,  
Et tu guéris tous mes maux.

J. R. Mazeirac.

N'oublions donc jamais de mentionner le nom de Jésus dans nos prières; il est le facteur essentiel, celui qui détermine l'exaucement. C'est l'humble regard qu'

l'âme consciente de sa faiblesse, jette à son meilleur Ami. Les résultats merveilleux qui découleront de cette façon de prier seront dus uniquement au fait qu'en ouvrant notre cœur à Jésus, nous Lui avons, du même coup, permis de secourir notre faiblesse.

Nous avons déjà vu que Jésus est toujours prêt à entrer par la porte ouverte et à mettre sa puissance au service de nos besoins. Il n'est nullement nécessaire de l'y contraindre.

Il y a encore une autre manière de mal prier. Lorsque Jésus entend et répond à notre attente, Il le fait par amour, un amour spontané et immérité. Par ses souffrances et sa mort, Il nous a acquis tout ce qui nous manquait, et Il est toujours prêt à nous le donner. Il n'attend qu'une chose, que nous Lui en fournissions l'occasion. Car Jésus ne veut ni ne peut forcer la porte, c'est à nous d'ouvrir, et c'est à quoi servent nos prières.

Il nous arrive de penser — et cette idée est profondément enracinée en nous — que nos prières peuvent nous rendre Dieu favorable, qu'Il va s'intéresser à nous et nous accorder ce que nous Lui demandons. Attention ! C'est le païen en nous qui montre le bout de l'oreille ! La prière n'est-elle pas le grand moyen dont use le monde païen pour gagner la faveur de ses dieux et les pousser à distribuer aux humains l'excédent de leurs richesses ?

Cette pensée traverse parfois notre esprit lorsque nous sommes en prière; sans nous y attarder, il nous semble tout de même que Dieu sera mieux disposé à nous entendre, si nos prières sont l'expression d'un désir ardent, sincère, impérieux. Dieu ne pourra pas faire autrement que d'exaucer des requêtes aussi pressantes. Cette recherche de qualités qui, selon nous, devraient

impressionner favorablement notre Dieu, est tout plement épuisante.

Vous aurez sans doute remarqué que nous changeons même le ton de notre voix lorsque nous nous adressons à Dieu. Nous adoptons une voix toute différente de celle qui nous est habituelle, un ton plaintif, larmoyant. Chez les uns, c'est pure affectation, chez les autres, et c'est le cas du plus grand nombre — c'est plutôt le résultat d'une fausse conception de Dieu et de la prière. Ils s'imaginent naïvement et sincèrement que Dieu laissera plus vite toucher et comprendra mieux la demande de leur requête s'ils Le prient de cette manière.

Une fois compris, l'enseignement du Saint-Esprit concernant la prière faite au nom de Jésus révolutionne nos conceptions. Ce ne sera donc plus notre peu de ferveur et d'amour qui empêchera l'exaucement, mais nos déficits révélant tout simplement notre faiblesse. Dieu, nous l'avons vu, joue un rôle fondamental dans la prière.

Nous n'éprouverons plus la même confusion lorsque l'Esprit de prière nous rendra attentifs à nos relâchements à notre indifférence; nous prierons, au contraire, toujours davantage, c'est-à-dire que nous ouvrirons toute grande la porte de notre cœur, afin que Jésus ait un plein accès à notre détresse et à notre impuissance.

Alors, il se passera quelque chose de merveilleux. Nos moments de prière se transformeront en de véritables oasis, où notre âme fatiguée se reposera aux pieds de Jésus. Pendant ces paisibles tête-à-tête avec Lui, nous nous déchargerons de toute fatigue, de tout souci et de nos multiples déficiences qui nous font tant souffrir. Le refuge sacré de la prière nous deviendra si précieux que, d'une fois à l'autre, nous attendrons

une joyeuse impatience le moment de nous y rendre à nouveau.

Ceci entraînera encore un autre changement. Nous commencerons à œuvrer en priant. Le travail de la prière deviendra une joie, et la chambre secrète où nous rencontrerons Dieu, un atelier.

C'est de cela que nous allons maintenant nous entretenir.

### *Chapitre III*

## LA PRIÈRE : UN TRAVAIL

« Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Matth. 9 :

En prenant congé des onze, le jour de son Ascension, Jésus leur confia une tâche surhumaine. Il leur commanda « d'aller et de faire des disciples de toutes les nations en commençant par Jérusalem, la cité toute proche, qui étirait ses murailles au pied du Mont des Oliviers. L'endroit où ils se trouvaient, les disciples voyaient la ville où leur Seigneur avait été crucifié. Les mains de ceux qui l'avaient mis à mort étaient encore rouges du sang innocent : ces criminels étaient prêts à faire périr tous ceux qui oseraient prononcer publiquement le nom du Nazaréen. A supposer que les apôtres fussent assez heureux pour leur échapper, quel message auraient-ils à proclamer ? Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs !

Les perspectives n'étaient guère plus encourageantes si, par-dessus la Méditerranée, ils tournaient leurs regards vers Rome, le centre du monde d'alors. Quel accueil leur feraient-ils dans cette métropole, fière de sa supériorité intellectuelle et de sa vaste culture, point de rencontre de tant de civilisations et de peuples divers ?

C'était presque de l'ironie que de dépêcher à la conquête de ce puissant empire une poignée d'ouvriers galiléens, onze en tout, dont l'effectif, il est vrai, s'augmenterait par la suite d'un collaborateur pourvu d'une formation académique et de dons extraordinaires. Mais Paul lui aussi, ne voulait savoir que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, quel que soit l'auditoire, lettré ou inculte, auquel il s'adresserait.

Celui qui les envoyait savait pourtant ce qu'Il faisait. Il les avait équipés de deux manières : Objectivement, Il leur avait fait don du Saint-Esprit — le don messianique par excellence — en vertu duquel toute la puissance supraterrrestre était mise à la disposition de la petite troupe missionnaire. Nous reviendrons plus tard sur cet aspect de la question. Subjectivement, Il leur avait donné la prière, moyen qu'utiliseraient ces forces surnaturelles pour se répandre sur les croyants individuellement ou collectivement.

A l'importance de telles déclarations, on mesure la valeur que le Seigneur donne à cet équipement :

« Je vous dis que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux » (Matth. 18 : 19).

« Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi gros comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; rien ne vous est impossible » (Matth. 17 : 20).

L'apôtre Paul qui, tout au long d'une vie de travail et de sacrifices, avait eu maintes fois l'occasion d'éprouver la solidité de cette armure, disait : « Ne vous inquiétez de rien : mais en toute chose, faites connaître vos

besoins à Dieu par des prières et des supplications actions de grâce » (Phil. 4 : 6).

Cet équipement, le Seigneur le savait bien, fer ses envoyés d'invincibles soldats : « Rien ne vous impossible » leur avait-Il dit.

Lorsque, à son Ascension, Jésus se sépara cor lement des siens, Il étendit son bras tout puissant bas vers la terre pour que les pauvres et insigni pécheurs que nous sommes puissent le saisir chaqu qu'ils ploient les genoux dans la prière. Un peu de force extraordinaire inonde alors leur être tout et, à travers eux, se communique à d'autres.

Cette puissance merveilleuse est donc transmi Désirons-nous que nos proches, que nos amis en soient remplis, demandons-la à Dieu pour eux, et Il la di aussitôt vers l'endroit désiré. Entièrement indépen du temps et de l'espace, elle est communiquée à des et à des sœurs en Angola, à Madagascar, aux Ind Chine, au Soudan, à l'instant précis où nous la récl pour eux.

C'est là un magnifique exemple de transmission fil qui dépasse de beaucoup les rêves du plus har nos inventeurs.

Cette arme est d'autant plus précieuse aux an Seigneur qu'il n'est pas possible à ses ennemis d servir. L'essaieraient-ils et y réussiraient-ils, immé ment d'ennemis qu'ils étaient, ils deviendraient ami

Ici encore, nous sommes en présence d'une extr naire manifestation de la grâce et de la puissance d

Combien cette arme deviendrait redoutable si porte qui pouvait l'utiliser dans un but de vengea de destruction ! Le Seigneur, dans sa sagesse, a d

que seuls ses amis peuvent établir le contact avec ces inépuisables réservoirs de puissance. Et si l'un d'eux s'avisait de s'en servir à des fins contraires à la volonté et au désir de son Maître, le courant serait automatiquement coupé. La promesse de l'exaucement n'est donnée qu'à ceux qui se soumettent à Lui.

Tous ceux qui, par la prière, ont eu accès à cette puissance devraient la transmettre au monde entier. Ce monde en aurait un si grand besoin ! Dans la pensée de Dieu, notre vie devrait ressembler à un fleuve au cours paisible et continu, répandant partout où il passe des bénédictions dont notre entourage immédiat bénéficierait le tout premier ; car, bien entendu, comme les premiers disciples, c'est « à Jérusalem » que nous devons commencer, pour étendre ensuite notre champ d'action « jusqu'aux extrémités de la terre ».

C'est donc « chez nous » que nous devons premièrement nous mettre à l'œuvre. Tout en allant et venant dans le cercle de la famille, cherchons, par le sans-fil de la prière, à communiquer quelque chose de cette force divine à ceux que nous aimons. Elle les rendra capables de vivre une vie victorieuse ; elle remplira leur cœur de joie et leur bouche de chants de louanges. Elle les préservera aussi d'une succession de démoralisantes défaites et du découragement qui les suit inévitablement.

Disons à Dieu en Lui parlant de nos proches : « Seigneur, accorde-leur ta bénédiction. Tu vois qu'ils en ont besoin, puisqu'ils doivent vivre avec moi qui suis égoïste, qui me sacrifie si peu pour ceux que j'aime pourtant tendrement ».

Un bon esprit régnera alors dans notre foyer, car Dieu exauce de telles prières. Le ciel descendra jusqu'à nous,

notre maison sera un petit paradis malgré les fautes et les imperfections de ses habitants.

Il y a malheureusement des chrétiens qui n'ont pas su préserver leur foyer du désastre. Leurs enfants cherchent ailleurs plaisirs et amusements. La maison n'est pas un endroit où ils peuvent s'épanouir librement, où ils aiment à rester. Si le Seigneur pouvait s'adresser à de tels parents Il leur dirait en tout premier lieu : « Vous n'avez pas parce que vous ne demandez pas ».

Et nos voisins ? Le Seigneur aimerait que nous leur fassions aussi une place dans nos prières. Lorsque nous les rencontrons le matin, disons à Dieu : « Accorde-leur ta bénédiction et tout ce qui leur sera nécessaire pour la journée ».

Il est souvent difficile d'entretenir de bonnes relations avec ses voisins. De très petites choses sont à l'origine de nos différends. Brebis ou poules vagabondes, chien indiscipliné, clôture renversée, passage réservé, etc. L'incompréhension du début devient vite offense, froideur, inimitié et se termine souvent, hélas ! par un procès. Si nous savions nous servir du pouvoir magique de l'intercession nos rapports avec des voisins malcommodes, deviendraient peu à peu plus agréables.

Dans certains pays, la coutume veut qu'on salue les gens qui se rendent le matin à leurs occupations en leur disant : « Que Dieu bénisse votre travail ! » Il est possible que cette manière de faire se soit banalisée par l'usage comme du reste, tant d'autres formes de salutations dont on se sert sans plus penser à leur signification. Celle dont nous parlons est certainement née du désir sincère que Dieu bénisse le travail d'autrui. Pourquoi ne partagerions-nous pas ce désir ? Travailler n'est pas toujours chose

facile. Il est des tâches très ardues; aussi devrions-nous demander pour chaque passant se rendant à sa besogne matinale un peu de cette force surnaturelle qui facilite tant les choses et fait fructifier l'effort.

Où que nous allions, nous rencontrons des gens auxquels il manque quelque chose. Si le Saint-Esprit nous donnait le regard perspicace de l'amour, nous discernions bien vite les besoins les plus cachés comme les plus apparents, et nous serions continuellement en prière pour les uns et pour les autres. En Lui exposant ainsi l'indigence de nos frères, nous nous conformerions au désir du Seigneur qui nous dit : « Priez sans cesse » (I Thess. 5 : 17).

Gustave Jensen racontait l'incident suivant : il y a quelques années, on édifiait une petite église dans un quartier de la ville d'Oslo. Un homme d'affaires chrétien, habitant la banlieue, avait son bureau au centre de la ville. Chaque matin, il quittait sa demeure quelques minutes plus tôt que ce n'était nécessaire et se rendait sur le chantier. On l'y voyait priant silencieusement pour les ouvriers, pour l'édifice, pour ceux qui y exerceraient un ministère, pour ceux qui viendraient y écouter la Parole de Dieu.

Cet homme collaborait ainsi avec Dieu par le moyen de la prière.

Ma tante aimait raconter la visite que lui fit une fois un capitaine de ses amis. Ils conversaient agréablement, se faisant mutuellement part des expériences qu'ils avaient faites au cours de leur vie chrétienne. Tout à coup, le capitaine se leva, et, s'approchant de ma tante posa doucement les mains sur sa tête en faisant monter à Dieu une fervente prière en sa faveur.

En cet instant, cet homme lui apparut comme transformé ! Il était un de ceux qui avaient appris à prier.

Je ne veux pas dire par là que nous devons imiter ce capitaine et imposer les mains à n'importe qui; mais j'espère que vous souhaitez que nous ayons un peu de son zèle affectueux, et que, comme lui, nous sachions utiliser la prière à bon escient.

Ne pensez-vous pas que le Seigneur souhaiterait que nous usions souvent de notre droit de prier pour ceux que nous rencontrons, même si nous les voyons pour la première fois ? Il désire que nous saisissons toutes les occasions de transmettre par la prière à des personnes que nous ne reverrons peut-être jamais, les grâces qui échappent au monde visible.

On m'objectera peut-être que ce que je demande n'est pas praticable, que j'exagère, que je force la note. Je ne crois pas que ce soit le cas. Je suis persuadé que nous obtenons peu parce que nous demandons peu, ou parce que nous ne sommes pas assez diligents dans la prière.

Si nous laissons l'Esprit de Dieu nous remplir d'un saint zèle, nous trouverons le temps et l'occasion d'adresser au Seigneur une prière — ne fût-ce qu'un soupir — en faveur d'un simple passant. La pensée chemine vite. Le temps de croiser une personne et, déjà, mentalement nous avons formulé une critique à son endroit. Cela se fait automatiquement, notre vieille nature étant toujours prête à s'affirmer. Pourquoi notre nouvelle nature ne pourrait-elle pas, elle aussi, réagir sous le contrôle du Saint-Esprit, de telle sorte que la prière jaillirait tout aussi spontanément chaque fois que nous rencontrons quelqu'un ?

Un de mes amis, missionnaire en congé, venait de rentrer au pays. Nous nous entretenions de bien des sujets, en particulier de l'état de santé pendant toutes les années passées en mission. La santé, quel problème difficile pour le missionnaire ! Les fièvres affaiblissent et minent sa constitution, même s'il est encore dans la force de l'âge ! Et mon ami avait travaillé dans une région où les fièvres étaient particulièrement mauvaises.

Lorsque j'abordai le sujet, je le trouvai quelque peu réticent; mais, le connaissant assez bien pour risquer une question indiscrete, je lui demandai de me parler ouvertement de sa santé. Voici ce qu'il me répondit : « Avant de partir pour le champ de travail qui m'était destiné, je fis naturellement la tournée des membres de ma congrégation pour prendre congé d'eux. C'est dans cette intention que je rendis visite à une chrétienne âgée, qui vivait dans une grande maison locative. Comme je la quittais, elle retint ma main dans les siennes et, me regardant droit dans les yeux, elle me dit doucement : « Je prierai tous les jours le Seigneur de vous garder des fièvres afin que vous puissiez vaquer de toutes vos forces à son service ». « Et pendant toutes ces années, je n'ai pas souffert une seule fois de la fièvre », ajouta-t-il, les larmes aux yeux — larmes de joie !

Cette vieille chrétienne avait appris à travailler pour le Seigneur en se servant de la prière comme moyen d'action. Il y a beaucoup de manières de travailler pour les missions, même pour ceux qui sont à l'arrière. Dieu fasse que nous le comprenions et que nous agissions en conséquence. Combien cela aiderait l'œuvre et l'ouvrier !

Dans le royaume de Dieu, la prière est le travail le plus important. Le nouveau converti doit immédiatement

se mettre à l'œuvre. Nous continuerons ainsi le commencement par nos parents spirituels, travail pour lequel ils se sont sacrifiés, pour lequel ils ont souffert, peiné. Et c'est en priant que nous construirons sur le fondement qu'ils ont posé. Permettez-moi de mentionner certaines activités chrétiennes dans lesquelles la prière joue un rôle des plus importants, si important qu'elle est seule capable de le remplir.

Je mentionnerai tout d'abord la prière pour les travailleurs de Dieu.

Les paroles de Jésus nous en montrent suffisamment la nécessité pour qu'il ne soit pas besoin d'insister. La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Par conséquent le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans la moisson » (Matth. 9 : 37-38). Notre premier devoir est donc de trouver les ouvriers auxquels Dieu désire confier certaines tâches dans sa vigne. Et soyons bien persuadés que la prière est le seul moyen à employer.

Beaucoup de chrétiens n'ont jamais considéré cela comme de la question. Ils prient pour ceux qui sont déjà à l'œuvre dans le champ du Maître, pour ceux qui se préparent à y entrer; mais il ne leur vient pas à l'esprit de prier pour ceux qui ne songent pas à partir, à se préparer pour un travail quelconque, et auxquels Dieu le Seigneur pense pour une tâche bien définie. Les paroles de Jésus que nous venons de citer nous disent clairement qu'Il n'appelle ni n'envoie des ouvriers dans sa vigne sans le secours de nos prières.

Les œuvres chrétiennes courent de multiples manières. L'un des plus grands est la présence sur le champ de travail d'hommes et de femmes que Dieu n'a pas créés pour Lui-même. Leur travail est un travail humain, même s'il est

méthode et compétence. Il y a, en terre païenne, des gens qui ne devraient pas y être — certains ne sont pas même convertis — et il y a au pays des gens qui auraient dû partir et qui sont restés chez eux.

Et cela, par notre faute. Nous aurions dû prier pour ce sujet si important, prier pour que personne ne parte à moins d'être envoyé, prier pour que ne reste à l'arrière aucun de ceux que Dieu a appelés à travailler dans son champ.

La même chose peut s'appliquer souvent à nos pasteurs. Nous nous plaignons parfois de leur peu de spiritualité. Il est facile de se plaindre ! Ce que nous devrions déplorer avant tout, c'est la manière nonchalante dont nous prions. D'après les paroles mêmes de Jésus, nos prières devraient influencer la décision de ceux qui se destinent à la carrière pastorale. Au lieu de comprendre notre devoir, nous restons passifs et nous acceptons le premier pasteur qu'on nous envoie, laissant à des jeunes de dix-huit ans, placés devant la vocation pastorale, le soin de décider quels seront les conducteurs de nos églises.

Nous devrions nous insurger contre un pareil état de choses. Selon les paroles de Jésus, tous les croyants ont non seulement le droit, mais aussi le devoir de reconnaître ceux qui sont appelés au ministère et ceux qui ne le sont pas. Est-il besoin de dire que ce travail, pour être efficace, doit se faire à genoux ?

Amis chrétiens, mettez-vous courageusement à l'œuvre ! Prenez le temps de réfléchir et vous vous rendrez compte de tout ce que cela signifie pour nos églises et nos populations d'avoir des centaines, des milliers d'ouvriers fidèles, de pasteurs croyants, remplis d'un zèle débordant pour les âmes, envoyés par Dieu, placés comme sentinelles aux avant-postes du pays !

Vous n'êtes pas convaincus, vous soupirez tristement ou vous souriez un peu ironiquement. Ne feriez-vous pas bien de reconsidérer les paroles de Jésus : « Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ». « Rien ne vous est impossible. »

Ce que je viens de dire au sujet des pasteurs s'applique également aux éducateurs. Il y en a d'excellents, il y en a aussi qui font leur travail avec négligence; et d'autres, ce qui est pire, dont l'influence sur l'âme de nos enfants est franchement pernicieuse. Là encore, nous sommes fautifs. Nous ne prions pas avec persévérance et humilité pour que de nombreux jeunes gens et jeunes filles chrétiens embrassent la carrière pédagogique et reçoivent, dans nos universités et nos écoles normales, la formation nécessaire à cette vocation si importante et si pleine de responsabilités. Nous savons bien nous plaindre quand le maître de nos enfants n'est pas à la hauteur de sa tâche ! Il me semble entendre le Seigneur nous dire : « Vous n'avez pas parce que vous ne demandez pas ».

Pourquoi nos prières ne serviraient-elles pas d'une façon générale à manifester tous les dons que Dieu voudrait dispenser à ses enfants ?

Le conducteur spirituel d'une certaine communauté ne remplit-il pas sa tâche à la satisfaction de tous qu'au sitôt les plaintes et les critiques éclatent de toutes parts ? Ne ferions-nous pas mieux de demander pour lui les capacités qui en feraient un chef qualifié ?

Dans une autre congrégation, ce sont des hommes capables d'exposer la Parole de Dieu qui font défaut. Méditons à nouveau la même parole : « Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ».

Enfin, nous devrions également ployer les genoux e

faveur des évangélistes itinérants. Nous oublions souvent de prier pour ce ministère si important, et nous sommes responsables du fait que certains d'entre eux s'engagent à tort dans ce travail, n'étant pas les envoyés de Dieu, mais des hommes. D'autre part, il y a des fermiers, des pêcheurs, des hommes d'affaires et de tous métiers dont Dieu voudrait faire des prédicateurs, mais qu'Il ne peut pas envoyer dans sa moisson, parce que nous ne prions pas pour que se manifestent les dons nécessaires à leur vocation.

Permettez-moi, toujours dans le même ordre d'idées, de raconter ce qu'une simple jeune fille de la campagne, Bolette Hinderli, a fait pour le grand prédicateur Lars Olsen Skrefsrud. Dans une vision, elle vit, enfermé dans sa cellule, un prisonnier dont les traits et toute la personne lui apparurent très distinctement. Une voix lui dit : « Cet homme partagera le sort des autres criminels, si personne ne s'engage à prier pour lui. Prie pour lui, toi, et je l'enverrai proclamer mon salut chez les païens ». Bolette obéit à la vision céleste. Elle pria, lutta, souffrit pour ce prisonnier qu'elle ne connaissait pas. Elle espérait entendre dire un jour qu'un détenu s'était converti et que Dieu l'avait envoyé au loin comme missionnaire. Elle attendit longtemps. Finalement, lors d'une visite à Stavanger, en Norvège, elle apprit qu'un ex-prisonnier converti parlerait le même soir dans cette ville. Lorsque Skrefsrud monta à la tribune, elle reconnut immédiatement l'homme de son rêve.

Cette jeune fille avait saisi le sens des paroles de Jésus quand Il recommanda aux siens de prier pour que rien n'empêche la libre manifestation des dons de sa grâce. Pour autant que je comprenne la Parole de Dieu

et les leçons que nous enseigne l'histoire de l'Eglise, de toutes les tâches qui incombent à la prière, aucune ne me paraît plus importante que celle-là. Qui dira le travail que peut accomplir un serviteur de Dieu s'il est vraiment l'homme de la situation ? Pensez à Martin Luther, Hans Nielsen Hauge, Lars Olsen Skrefsrud, William Carey, Hudson Taylor.

La Bible nous présente Jean-Baptiste comme « un homme envoyé de Dieu » (Jean 1 : 6). Quand c'est le cas, il se produit toujours quelque chose, que l'homme soit supérieurement doué ou non.

On demandera peut-être pourquoi Dieu ne distribue pas ses dons et n'envoie pas ses ouvriers sans le concours de nos prières. Bien que je me sente peu capable de répondre à cette question, je me réserve de l'examiner dans un autre chapitre où nous étudierons certains problèmes spéciaux en rapport avec la prière.

Il est de notre devoir de faire une grande place dans nos prières à nos conducteurs spirituels. Ils portent de lourdes responsabilités. Un chef doit être non seulement sage et expérimenté, mais encore assez courageux pour oser agir d'après ses convictions personnelles et non d'après l'avis de la majorité. Il faut une grande force de caractère et beaucoup de persévérance pour faire ce qu'on croit être la volonté de Dieu, en dépit d'une forte opposition et d'une certaine lâcheté de la part de ses propres amis.

La critique a toujours été aisée. Une fois la chose faite, chacun de s'écrier qu'il aurait fallu agir autrement, mais personne n'avait vu clair en temps voulu. C'est à ce moment que le conducteur doit faire preuve de décision. Redoublons de prière et ne critiquons plus.

Je n'entends pas par là que nous ne devions pas exercer notre sens critique et accepter sans autre examen toutes les décisions prises par les responsables. Si vous pensez qu'ils se trompent, dites-le leur avec amour et humilité. Et surtout, priez pour eux. Priez jusqu'à ce qu'ils soient convaincus de leur erreur. En agissant ainsi, vous aurez non seulement réussi à faire adopter votre point de vue, mais vous aurez donné à l'amour fraternel l'occasion de remporter une grande victoire.

Priez aussi pour ceux qui exercent le ministère de la Parole. Il est parfois bien difficile de prêcher. Une grande responsabilité incombe à celui qui annonce l'Évangile comme à celui « qui dispense la Parole de la vérité ». Il est exposé à des tentations particulières à sa vocation. Il risque, s'il a du succès, de s'enorgueillir ou, s'il essuie des échecs, de tomber dans le découragement.

Un prédicateur vous paraît-il trop satisfait de lui-même, demandez pour lui un esprit d'humilité, afin qu'il soit de nouveau apte à nourrir le troupeau qui lui est confié. Si, par contre, vous en rencontrez un qui vous semble guetté par le découragement, priez Dieu de lui communiquer une nouvelle hardiesse et un nouvel élan.

Et surtout n'oubliez pas les membres de votre communauté auxquels il a été confié quelque talent. Priez pour que ces dons aillent se développant chaque année davantage, et qu'un fléchissement ne vienne pas diminuer leur efficacité. On note dans nos églises une tendance à négliger ces dons locaux, et dans certains endroits, ils ont pratiquement disparu. Suppliez le Seigneur de ne pas permettre que semblable calamité survienne dans votre milieu.

Souvenez-vous d'une façon particulière des prédica-

teurs qui, se sachant moins doués que d'autres, pourraient se croire inutiles. Demandez pour eux un revêtement de puissance, et vous constaterez bientôt dans leurs messages une nouvelle fraîcheur venue tout droit du ciel, même s'ils ne possèdent pas un don transcendant, par exemple celui de captiver un auditoire.

Les conférences religieuses que nous nous proposons d'organiser ne peuvent, elles non plus, se passer du concours de nos prières. Là encore nous nous rendons coupables d'un grave péché d'omission. L'importance d'une préparation faite à genoux nous échappe la plupart du temps.

De quelle façon organisons-nous ces futures réunions ? Nous décidons premièrement du lieu de la rencontre; puis nous en fixons la date, nous choisissons l'orateur et, enfin, nous nous occupons de la publicité. Ayant fait tout ce que nous estimions possible de faire, nous attendons tranquillement qu'elles commencent.

Juste avant l'heure de la conférence, si nous disposons d'un moment, nous prions pour le service qui va avoir lieu, mais Satan s'arrange presque toujours pour que nous n'en trouvions pas le temps. Comme c'est par tout l'habitude, les gens arrivent en retard. Comment ceux qui sont à l'heure emploient-ils ces quelques minutes d'attente ? A prier pour la réunion ? Non; généralement ils s'entretiennent à voix basse de choses sans aucun rapport avec ce qui va suivre jusqu'à ce que le prédicateur monte en chaire.

Et nous nous étonnons du peu de résultat de notre travail ! L'enfer rit — le ciel, lui, pleure. Et nous nous souvenons une fois de plus de la parole attristée de Jésus : « Vous n'avez pas parce que vous ne demandez pas ».

Oh ! si le peuple de Dieu voulait comprendre que la victoire se remporte à genoux, bien avant que le travail ne commence, il en retirerait pour lui-même d'abord une plus grande bénédiction et les réunions se transformeraient en « centrales » génératrices de puissance divine ! Des choses merveilleuses s'accompliraient sous nos yeux.

Ce n'est pas à dire que la prédication gagnerait beaucoup en éloquence, mais la Parole, présentée avec une autorité nouvelle, frapperait au bon endroit et agirait sur la conscience des croyants et des inconvertis. Enfin sachons intercéder sans nous lasser pour les incroyants. C'est peut-être le travail que nous comprenons et accomplissons le mieux.

Nombreux sont les enfants de Dieu qui soupirent après un renouveau religieux. Ce désir est partagé par la plupart des œuvres chrétiennes dont le salut des âmes est la préoccupation dominante. On parle du réveil, on fait ce qu'on peut pour le provoquer, on prie intensément dans ce but. Et parfois Dieu répond.

Permettez que j'attire votre attention sur certains aspects de la question.

Premièrement, je ferai remarquer que les réveils sont rares. Il s'écoule souvent plusieurs décennies avant que nos villes et nos campagnes soient visitées par un puissant souffle de l'Esprit.

Deuxièmement, je mentionnerai le fait que les réveils dont nous entendons parler se limitent souvent à une seule région et ne se signalent pas à l'attention par un extraordinaire déploiement de puissance. Je ne veux pas dire par là qu'aucune puissance ne soit à l'œuvre. Au contraire, de grandes forces, des forces presque brutales sont mises en mouvement, mais on s'aperçoit vite, pendant et après le

réveil, qu'il y a beaucoup d'humain et peu de divin dans ces différentes manifestations.

La cause en est toujours la même. Nous ne savons œuvrer en priant. Nous désirons ardemment le réveil, nous le demandons, nous travaillons, cela va sans dire, mais à tout cela, il manque l'essentiel. Nous ne nous engageons pas à fond dans la prière.

Beaucoup de chrétiens ont une conception erronée de la façon dont le Saint-Esprit travaille dans le cœur du non-converti. Nous inclinons à croire que son action ne nous fait sentir qu'en période de réveil, et qu'entre temps, nos âmes ne sont pas soumises à sa divine influence. Ce raisonnement est absolument faux. Le Saint-Esprit n'interrompt jamais son activité. Il est à l'œuvre pendant et après les réveils. Seuls ses méthodes et leurs effets nous échappent.

Le travail préparatoire du Saint-Esprit peut être comparé à celui d'un poseur de mines. Forer la roche est une dure besogne à laquelle Il s'emploie précisément pendant les périodes de calme succédant à celles, agitées, du réveil. Il mine la dureté du cœur de l'homme irrégénéré, Il ébranle la résistance que le pécheur oppose à Dieu.

Puis vient le moment de faire partir la fusée. Travail facile, intéressant : la détonation fait du bruit, des fragments de roche volent dans toutes les directions, les résultats sont immédiats, de l'intérêt est créé. N'importe qui peut allumer la mèche, mais pour le forage, il faut des ouvriers expérimentés.

On trouve facilement des chrétiens disposés à commencer cette seconde partie de travail. Certains se découvrent eux-mêmes d'évangélistes; d'autres montrent tant de zèle que

mettent le feu aux poudres avant que le trou ne soit percé et l'explosif mis en place. Ils n'obtiennent, cela va sans dire, qu'un éphémère feu d'artifice !

Tant que dure le réveil, l'activité des croyants est très intense. Leurs interventions dans les « secondes réunions » sont presque à redouter; pourtant, une fois le réveil passé — réveil suivi souvent de sécheresse spirituelle et de retour aux conditions de vie habituelles — le zèle de beaucoup se ralentit et leur activité devient nulle.

C'est pourtant précisément à ce moment-là que le Saint-Esprit nous invite à utiliser la foreuse, qu'Il nous appelle à ce travail difficile du « minage » des âmes, car la prière fervente, persévérante est la meilleure des préparations pour un nouveau réveil. Le fait qu'Il ne trouve pas toujours des ouvriers disposés à se charger de cette besogne fatigante, explique en grande partie les longs intervalles qui s'écoulent entre les différentes manifestations de la grâce divine.

Nous désirons tous le réveil, mais nous laissons à d'autres le soin de miner la roche !

Il y a, Dieu soit loué, dans chaque communauté, des hommes et des femmes que ce travail ardu ne rebute pas. Que le Seigneur soit votre récompense, mon frère, ma sœur; qu'Il vous donne par-dessus tout la grâce de persévérer dans la sainte tâche que vous avez entreprise pour sa gloire !

Encore quelques mots sur la manière de prier pour le réveil. Si nous portons le fardeau des âmes perdues, nous serons heureux de joindre nos prières à toutes celles qui montent à Dieu en faveur d'un réveil, mais un réveil dans le sens le plus étendu du terme, un réveil mondial. Nous savons tous que c'est ce dont le monde a le plus besoin,

car beaucoup d'entre nous se demandent avec anxiété  
« comment tout cela finira ». La haine de classe, les  
conflits entre patrons et ouvriers, l'esprit de rivalité entre  
les différentes nations, toutes avides d'argent et de  
puissance, l'élaboration secrète par les grandes puissances  
de nouvelles armes de guerre, l'indifférence des masses  
à l'égard de la loi divine et de l'Évangile de la grâce de  
Dieu, où tout cela nous mènera-t-il, si un réveil  
à portée mondiale ne vient pas arrêter la marée montante  
du péché et provoquer une crise de conscience au milieu  
de tout ce désordre et de toute cette confusion ?

Prier pour un réveil en ces temps de péril, c'est  
d'abord prier pour un réveil national. Une nation est un  
organisme vivant d'un bout à l'autre du pays. La soif de  
richesses, l'amour du plaisir, la folie de la danse, l'indifférence,  
l'immoralité, le vice, l'abandon de Dieu et de sa Parole, tels  
sont les péchés d'une humanité en démence, du haut de  
l'échelle sociale, à la campagne comme à la ville.

Un réveil tranquille, sain, profondément spirituel  
pénétrant l'âme du peuple tout entier, est le seul moyen  
de la sauver de l'athéisme, du rationalisme et de toutes les  
forces mauvaises qui déferlent sur le monde.

Toutefois, dans toute prière pour un réveil général,  
une place devrait être réservée à l'intercession en faveur  
d'un réveil local. N'oublions pas la recommandation  
de commencer à Jérusalem ». Nous sommes avant tout  
responsables de notre cercle immédiat; dans la mesure  
où nous serons fidèles, le Seigneur placera devant nous  
des objectifs plus éloignés. Les prières que nous ferons  
en faveur de la Palestine et de la Terre Sainte, en se  
adressant à Dieu pour un réveil plus général deviendront  
plus efficaces.

La plupart d'entre nous doivent leur salut à la prière persévérante de quelque membre de sa famille ou de son entourage. Y a-t-il au monde créatures plus abandonnées que celles pour lesquelles personne ne prie ? Prenons tous l'engagement d'intercéder régulièrement pour de telles âmes en les nommant devant Dieu. L'Esprit de prière vous indiquera celles en faveur desquelles vous devez prier. S'Il trouvait des croyants disposés à se charger de cette tâche, Il répartirait toutes les âmes inconverties entre les divers membres de la communauté. Toutes seraient ainsi au bénéfice de la prière fidèle et persévérante d'un chrétien consacré. Et croyez bien qu'il ne leur serait plus facile alors de continuer à vivre dans le péché ! La dynamite spirituelle aurait raison de leur résistance, et un beau jour, l'explosion se produirait.

Le réveil visite les églises et les villes où se trouvent les véritables intercesseurs. Ce n'est ni par la force, ni par la magie qu'on provoque un renouveau religieux. Le Seigneur l'enverra dès que la température spirituelle du milieu le Lui permettra, mais dans bien des cas, la bataille est longue et dure, et l'opposition ne peut être vaincue que « par la prière et par le jeûne » (Marc 9 : 29).

Dans certains endroits, l'exaucement vient, tel un vent impétueux ; ailleurs, c'est une brise légère qui souffle doucement sur les âmes. Dans ce dernier cas, le nombre des « réveillés » n'est jamais très grand : deux ou trois, tout au plus. Mais ces réveils tranquilles ont le mérite de la durée. La bénédiction se poursuit longtemps, souvent pendant des années. J'ai entendu parler de localités où le réveil ne cesse pour ainsi dire jamais. Tous les jours, le Seigneur ajoute à l'Eglise ceux qui sont sauvés, selon la description magnifique des premiers chrétiens dans Actes 2:47.

Tout réveil est un sujet de reconnaissance, quelle que soit la forme qu'il emprunte; toutefois, j'incline à croire qu'il est particulièrement fécond lorsqu'il est le résultat d'une tranquille manifestation de l'Esprit de Dieu.

Avant de clore ce chapitre sur le travail de la prière je voudrais insister sur le fait que rien ne peut prendre sa place dans le royaume de Dieu. Il n'est pas inutile de le souligner, car nous sommes naturellement enclins à penser le contraire. Nous croyons pouvoir remplacer la prière par le travail. Cette façon de voir est si naturelle qu'elle est pour ainsi dire innée dans l'homme. Satan le sait bien aussi en profite-t-il pour accumuler les obstacles sur le chemin de la prière au moment où elle serait le plus nécessaire.

Cette vérité doit être imprimée sur nos cœurs en caractères de feu. Le travail que nous accomplissons à genoux, seuls avec Dieu, loin des bruits du monde et des applaudissements de la foule, doit passer avant tous les autres. C'est de beaucoup le plus important, la condition préalable à toute activité, qu'il s'agisse de la prédication du travail pastoral, de questions administratives, d'organisation ou d'appels de fonds. Si la prière ne précède et n'accompagne ce que nous faisons pour le Seigneur, notre labeur ne sera qu'œuvre humaine, plus ou moins réussie exécutée au prix de gros efforts, se soldant par beaucoup de peine et de fatigue pour nous et pour les autres.

La coopération de la prière est la condition préalable à tout travail spirituel, pour la simple raison qu'elle sert d'agent de liaison entre l'impuissance humaine et la puissance céleste. Puissance capable de changer l'eau en vin de transporter les montagnes, de réveiller ceux qui dor-

ment, de s'emparer des forteresses les plus imprenables, de rendre possible l'impossible.

La prière envisagée comme instrument de travail échappe à la généralité des croyants. Ils la considèrent surtout comme le meilleur moyen d'entretenir en eux la vie spirituelle, si frêle parfois que l'atmosphère ambiante menace à chaque instant de l'étouffer. Le cercle restreint dans lequel nous nous mouvons d'habitude, n'embrasse que nous-mêmes et nos proches. Il s'élargit quelque peu par le contact avec d'autres chrétiens, qui nous font entrevoir l'immensité de la tâche incombant aux serviteurs de Dieu auprès et au loin. Mais, rentrés chez nous, nous retombons vite dans la routine journalière et le cercle de nos prières se rétrécit de nouveau.

Il n'y a que l'Esprit de prière qui puisse nous apprendre à manier l'intercession comme on manie un instrument de travail. Chaque fois que nous l'avons négligée, soit par paresse, soit par égoïsme, nous devrions crier à Dieu qui donne sans reproche et tire toutes choses du néant.

Savoir prendre le temps de prier ! Tout travail demande du temps. Une fois que nous aurons compris que la prière doit faire partie de notre programme journalier au même titre que les choses les plus indispensables de la vie, comme se nourrir et se vêtir, nous lui ferons une large part, en tant que travail, parmi nos occupations.

La prière d'intercession vue sous cet angle-là, exige forcément beaucoup de temps. Ceux qui feront le sacrifice de leur temps deviendront seuls de véritables intercesseurs. Tous les autres trouveront toujours une excuse pour ne pas s'en charger, et celle qui sera le plus fréquemment invoquée sera précisément le manque de temps.

Pour être productif, le travail de la prière doit être fait avec méthode. Beaucoup de chrétiens ne savent pas organiser leur vie de prière; de ce fait, elle demeure souvent stérile. Ils ne lui réservent pas le moment de la journée qui les trouvera le mieux disposés à faire l'effort qu'elle demande. Ils prient quand l'occasion se présente quand leur humeur du moment les y pousse. Tout est laissé au hasard des circonstances. Leurs sujets de prière sont aussi peu définis que le reste. Il arrive qu'ils ne s'en souviennent même pas quand ils se mettent à prier.

L'intermittence, l'irrégularité de notre vie de prière font le jeu de l'ennemi. Il fera son possible pour que nous ayons toujours moins de temps disponible afin de réduire au minimum ce que nous ferons dans ce domaine. Il s'emploiera aussi à distraire notre esprit des choses pour lesquelles nous devons prier.

Nous n'arriverons à rien en procédant de cette façon. Prier sans avoir un but devant soi, prier sans méthode nous mène à rien.

Avant de pénétrer dans mon petit sanctuaire, je dois avoir présentes à l'esprit les personnes et les différentes branches de l'activité chrétienne que je veux apporter au Seigneur. Plus mon intérêt pour l'œuvre de Dieu augmentera, plus le cercle de mes prières s'étendra. Comme je ne dois pas permettre à un occasionnel oubli de me détourner de ce travail, et parce qu'il m'est difficile de me souvenir de chaque personne et de chaque cas en particulier, je noterai dans un carnet tous ceux qui ont besoin de mon intercession.

Le grand missionnaire norvégien Johannes Johnson racontait comment une dame missionnaire avait peu à peu appris l'art de la prière. Elle eut bientôt de si nom

breux sujets à présenter à Dieu qu'il ne lui était plus possible de se les rappeler tous. Elle prit alors la peine de les inscrire dans un carnet qu'elle ouvrait chaque fois qu'elle se mettait à prier; prenant chaque cas, l'un après l'autre, elle s'en entretenait avec Dieu. Dès qu'elle entendait parler d'un nouveau besoin, elle le notait dans son cahier. Au fur et à mesure que ses prières étaient exaucées, elle biffait l'inscription et écrivait dans la marge : Merci !

Nos anciens livres de prières avec leurs formules toutes faites, prière du matin, prière du soir, prière pour les grandes circonstances de la vie, ne m'ont jamais inspiré beaucoup de confiance. Ils peuvent avoir eu leur utilité, mais je recommande surtout le petit livre dont je viens de parler. Pourtant, là encore, nous devons veiller à ce que la prière ne devienne pas une affaire de routine. Qu'elle soit aussi personnelle que possible. Ne généralisons pas, mais nommons les personnes, leurs circonstances, leur famille, et s'il s'agit d'une œuvre chrétienne, mentionnons tous les ouvriers, leurs difficultés particulières, les tâches qui les attendent.

La prière conçue de cette façon demande tellement de temps qu'il nous est impossible de nous occuper à la fois de tous les sujets que nous avons sur le cœur. Nous les répartirons donc sur les six jours de la semaine, nous réservant de les inclure tous dans nos prières du dimanche. Il va sans dire que si nous avons des requêtes urgentes à adresser au Seigneur, nous les Lui présenterons chaque jour.

Les chrétiens de notre époque sont des gens très occupés. Ce n'est pas pour rien que nous sommes les enfants d'un siècle particulièrement affairé. Jamais encore dans l'histoire de l'Eglise, on n'a vu autant d'œuvres, autant

d'ouvriers, autant d'organisations. Le travail est divisé, chaque branche ayant une administration qui lui est propre. Et jour après jour, il se poursuit, demandant la part de ceux qui l'ont commencé de prodigieux et de d'immenses sacrifices de temps, d'énergie, d'argent.

Le fait que la plupart des œuvres chrétiennes appellent presque toujours appel aux mêmes personnes constitue une sérieuse difficulté; car, en définitive, le nombre de donateurs n'est pas très élevé. Lorsque surviennent des temps difficiles, les moyens peuvent manquer à ceux qui c'était le privilège de soutenir plusieurs activités. Il en résulte une sorte de rivalité qui nuit aux bonnes relations et qui engendre avec le temps de la lassitude et même l'amertume.

Les rouages des différentes œuvres chrétiennes deviennent de plus en plus compliqués. Déjà on réclame à grands cris une réduction des dépenses. On s'oppose à la création d'œuvres nouvelles; on suggère plutôt de restreindre le travail. D'autres ne sont pas pour des mesures aussi radicales; ils souhaiteraient, au contraire, un supplément d'organisation, espérant, par ce moyen, parer aux difficultés de l'heure. Et ceux qui n'ont rien à suggérer se contentent de soupirer en se demandant combien de temps et de choses a des chances de durer. La situation ne paraît pas aussi désespérée. Nous sommes tous disposés pour dire qu'il y a une grande disproportion entre la machinerie aussi compliquée que celle de nos œuvres et la force motrice dont elles disposent. Mais il ne me paraît pas indiqué de réduire la première aussi longtemps qu'il y a possibilité d'augmenter la seconde.

Il me souvient d'un temps où, dans la contrée où j'habitais, on utilisait pour le battage du blé une b

à bras. Ce travail était très fatigant; plusieurs équipes se relayaient pour faire marcher cette lourde machine qui devait tourner très rapidement.

Aujourd'hui, on emploie des méthodes toutes différentes. Grâce aux moteurs, le travail se fait cent fois plus vite, et la tâche de l'homme se trouve bien allégée. C'est le moteur qui fait tout : il bat, il crible, il nettoie le grain en une seule opération, diminuant ainsi considérablement la main-d'œuvre.

Ces choses me reviennent à l'esprit quand je considère la situation de l'œuvre de Dieu dans le monde. La machinerie est devenue trop pesante. Pour la mettre en mouvement, on a recours davantage aux moyens humains qu'à la puissance d'En haut.

Je sais bien qu'on prie individuellement et collectivement, mais j'ai l'impression que nous ne savons pas encore faire de la prière un véritable instrument de travail. Nous ne plaçons pas toute notre confiance dans la puissance divine pour faire marcher et progresser nos œuvres. Nos réserves sont si vite épuisées, tandis que la puissance céleste demeure inemployée. Seulement, le contact est-il établi entre elle et nous ? Réclamons avec toujours plus d'insistance que l'Esprit de prière nous soit donné. C'est lui qui nous introduira dans la chambre aux machines sur la porte de laquelle est gravée la parole : « Rien ne vous est impossible ».

L'avenir des œuvres chrétiennes ne dépend pas tant d'éventuelles restrictions ou réorganisations, que de notre obéissance à l'Esprit de prière, qui voudrait nous convaincre que prier, c'est travailler.

## Chapitre IV

### LA PRIÈRE : UN COMBAT

#### I

« Veillez et priez afin que vous ne tombiez dans la tentation » (Matth. 26 : 41).

Nous avons de la peine, du moins certains d'entre nous, à comprendre pourquoi la prière est difficile, accompagnant d'une grande angoisse d'âme; pourquoi elle est parfois une souffrance, donnant lieu à de perpétuels combats.

En y réfléchissant, nous arriverons à la conclusion qu'il ne saurait en être autrement. La prière étant, comme nous l'avons vu, la fonction essentielle et le régulateur de la vie de la foi, il est normal qu'elle devienne la cible contre laquelle Satan lancera ses traits les plus acérés.

Il comprend mieux que nous toute son importance. S'il réussit à affaiblir assez notre vie de prière, à endormir notre vigilance, il a bien des chances de nous ravir notre communion avec Dieu, et cela, sans nous que nous nous en doutions. L'opération se fait sans bruit, si tranquillement qu'elle ne provoque aucune réaction de notre part.

Satan cherche par-dessus tout à s'entourer de complices qui passent pour être des chrétiens. Il mobilise toutes les forces qu'il peut trouver pour s'opposer à nos prières. Il a un fidèle allié dans la place : notre vieille nature charnelle qui, d'après l'Écriture et notre propre expérience, est inimitié contre Dieu (Rom. 8 : 7); elle prévoit toutes les mortifications qui l'attendent chaque fois que nous nous approchons de Dieu par la prière.

Il est nécessaire de nous souvenir de ces choses. Premièrement, nous nous expliquerons mieux la répugnance que nous éprouvons parfois à prier. Ce peu d'empressement ne doit pas nous étonner ni nous tourmenter. Il est la démonstration de cette vieille vérité : la chair lutte contre l'esprit. Notre vieille nature s'attachera à nous aussi longtemps que nous resterons sur la terre, et nous n'avons rien d'autre à faire qu'à supporter les désagréments qu'elle nous occasionne.

Cette difficulté à prier ne doit pas être traitée différemment des autres désirs condamnables de la chair. Il nous faut tout simplement la présenter à Dieu, la Lui confesser et le sang de Jésus-Christ nous purifiera de ce péché comme de tout autre.

Secondement, ces empêchements à la prière doivent nous servir de garde à vous, autrement notre vie de prière risquerait de baisser rapidement. Cette vieille nature, en état d'inimitié contre Dieu, ne refusera pas ouvertement de s'associer à nos intercessions. Si c'était le cas, la guerre que nous faisons à la chair serait relativement facile.

Au contraire, l'esprit charnel procède avec plus d'habileté et toujours, au moment opportun, il met en avant toutes sortes de raisons plausibles pour nous empêcher de prier : « Tu es beaucoup trop occupé; tu as l'esprit rempli d'au-

tres choses; tu n'es pas dans les dispositions voulues; plus tard, ton esprit sera reposé, tu seras davantage maître de tes pensées, tu prieras avec plus de recueillement. » Nous nous mettons tout de même à prier, mais voici que soudain, il nous revient à l'esprit une chose qui demande à être faite immédiatement. « Faisons-la tout de suite pensons-nous. Quand ce sera fait, il nous restera assez de temps pour prier ». Et c'est ainsi que du matin au soir une chose après l'autre réclamant notre attention, la journée s'écoule sans que nous ayons eu un seul instant à passer avec Dieu.

Notre nature charnelle s'opposera toujours à la prière. Si nous n'y prenons garde, nous succomberons à la ruse du tentateur, car ce serait ignorer les artifices de notre cœur naturel que de penser trouver facilement le temps de prier.

Quand nous nous rendrons compte de tous les empêchements extérieurs placés sur le chemin de la prière nous comprendrons mieux que « nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants qui sont dans les lieux célestes » (Eph. 6 : 12). Ainsi lorsque sonne l'heure mise à part pour rencontrer Dieu, il nous semble souvent que tout conspire contre nous; bêtes et gens, et surtout le téléphone, se liguent pour nous barrer la route. Il n'est pas difficile de discerner la main qui a fait le coup, sous le couvert de circonstances souvent bien insignifiantes. Malheur au chrétien assez insensé pour ignorer l'ennemi. Livrons là notre première bataille, et empêchons à tout prix l'adversaire de gagner la première manche ! Si c'est nous qui avons marqué un point, gardons-nous de croire que la lutte est terminée. Nos ennemis nous poursuivront

jusque dans notre citadelle, et Satan et son allié, notre nature charnelle, reprendront l'offensive avec une nouvelle tactique.

Cette vieille nature n'a pas le moins du monde abdi-qué. Puisqu'elle n'a pas réussi à nous empêcher de prier, elle cherchera par tous les moyens à abréger l'entrevue, à distraire notre esprit du but poursuivi, à nous ravir le bénéfice de ces moments de communion avec Dieu.

Ami, connais-tu quelque chose de cette lutte épuisante ? A peine t'es-tu agenouillé devant ton Seigneur que l'essaim des mille et un devoirs qui t'attendent à la porte tourbillonne dans ton esprit. Tu vois l'urgence des uns, tu comptes le nombre des autres. Ta pensée voyage dans un constant va-et-vient entre Dieu et les tâches qui te réclament; tu essaies de chasser tous ces importuns et de te recueillir devant le Seigneur, mais tu n'y réussis pas longtemps. C'est l'heure la plus agitée de la journée; ton esprit est littéralement déchiré; la joie, la paix, le repos sont aussi loin de toi que l'orient l'est de l'occident, et plus tu prolonges le tête-à-tête, plus tu sens que tu négliges ton travail. Disons-le sans détour; tu as le sentiment que tu perds ton temps. Et, alors, brusquement, tu brises l'entretien.

L'adversaire triomphe sur toute la ligne ! Nous sommes en face d'ennemis bien plus forts que nous; aussi tant que nous n'aurons pas saisi le secret de la vie de prière, serons-nous d'éternels vaincus. Ce secret ? Ouvrir la porte à Jésus, Lui permettant d'accéder à nos besoins. Nous l'avons déjà dit, la faiblesse n'est jamais un empêchement à la prière; au contraire, elle nous y pousse. Nos pensées vagabondes, les distractions de notre esprit ne feront donc plus obstacle à notre vie de prière.

Jésus veut calmer l'agitation de mon esprit, apaiser la tempête qui gronde en mon âme, dominer les flots déchaînés. N'est-il pas écrit dans l'épître aux Philippiens 4 : 7 : « La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » ?

Le seul moyen de retenir nos pensées errantes, notre esprit distrait, est de les centrer sur Jésus-Christ, de Lui laisser le contrôle de nos intérêts. Captifs désormais de sa volonté, ils trouveront en Lui leur centre de gravitation, exactement comme les rayons d'une roue convergent tous vers son moyeu. Alors seulement nos moments de prière deviendront de véritables rencontres avec Dieu. Nous ne trouverons aucun repos, aucune joie dans la prière aussi longtemps que nous ferons appel à nos seuls efforts pour concentrer nos pensées sur Lui; mais aussitôt que nous nous serons rendu compte de notre incapacité à les contrôler, que nous aurons laissé à notre tout-puissant Ami le soin de combattre l'ennemi, la paix de Dieu descendra sur nos âmes et y versera le baume qui guérit. Le Saint-Esprit pourra alors manifester et glorifier Christ en nous, et nos pensées, désormais captives de Jésus-Christ, se tourneront tout naturellement vers Lui.

Pourquoi faut-il prier avec régularité? Cette habitude serait-elle, comme le prétendent certaines personnes, une coutume relevant du salut par les œuvres? ou une pratique héritée du moyen âge, ou encore un moyen d'acquérir des mérites d'autant plus grands que nos prières seraient fréquentes et offertes en hommage au Très-Haut?

Sans doute, la prière peut-elle être tout cela dans l'opinion des gens. Ils sont nombreux ceux qui la regardent comme un moyen de faire plaisir à Dieu. Mettons-nous au contraire une fois pour toutes dans l'esprit que Dieu

n'a nullement besoin de nos prières, c'est à nous qu'elles sont nécessaires.

En outre, il se trouve des chrétiens pour dire que le fait de prier à heure fixe peut conduire au formalisme ou à un manque de spiritualité; qu'il est préférable d'élever son cœur à Dieu chaque fois qu'on en éprouve le besoin, que l'on soit au travail ou au repos. La prière, disent-ils, jaillira plus spontanément, et la communion avec Dieu sera plus facile. A ceci je répondrai que ces deux manières de procéder ne s'excluent pas l'une l'autre, qu'au contraire, elles devraient suppléer l'une à l'autre. Ce sujet devant être traité tout au long dans le chapitre consacré aux différentes formes de la prière, je ne m'étendrai pas davantage sur la question pour l'instant.

Je voudrais cependant dire ici quelques mots sur la nécessité d'avoir de la régularité dans la prière. Réservez-lui le moment qui convient le mieux, et, ceci fait, sachons nous y tenir. Il est parfaitement exact de dire que nous avons la liberté de parler à Dieu de tout ce que nous avons sur le cœur, dans n'importe quel lieu et à n'importe quel moment; mais si nos prières se bornent à cela, nous n'obtiendrons jamais la tranquillité d'esprit indispensable à nos rencontres avec Dieu.

Jésus, qui vivait pourtant dans une communion ininterrompue avec son Père, recherchait ces moments de solitude, loin du va-et-vient de la foule. Voyez Marc 1 : 35; Matth. 14 : 23; Luc 6 : 9, 12, 18, 19; 22 : 41. Le contact du monde est une cause de distraction et de dispersion, aussi est-il nécessaire de se retirer à l'écart à intervalles réguliers, afin que s'établisse ce calme intérieur qui nous permettra d'entendre la voix de Dieu.

Nous ne sommes pas qu'esprit, nous dépendons aussi des choses et des conditions extérieures. C'est pourquoi la solitude est un si grand bienfait. Nous sentons beaucoup mieux la présence de Dieu lorsque nul ne nous voit et ne nous entend; n'étant influencés par aucune autre présence, nous ne partageons notre attention avec personne.

Le repos que nous procure l'éloignement des choses extérieures nous aide à réaliser cet état d'âme. Dégagée de toute emprise étrangère, l'âme peut alors s'épancher librement devant Dieu.

Parlons un peu de l'attitude intérieure connue sous le nom de recueillement. Dès que nous serons parvenus à nous isoler complètement du monde et de ses distractions, Dieu Lui-même mettra notre âme au diapason de la prière. Cette habitude peut être comparée au héraut précédant l'arrivée d'un souverain. Dieu montre tant de bienveillance dans ses rapports avec ses enfants ! Sa divine présence libère l'âme de toutes les contingences terrestres et l'incline à la prière. Beaucoup de ceux qui prient n'ont pas conscience de ces choses. Ils parlent à Dieu sitôt franchi le seuil de leur cabinet. Ne les imite pas, ami ! Prends le temps de te recueillir, pénètre-toi de la pensée que tu vas te trouver seul avec Dieu, et donne-Lui le temps de préparer ton âme à la prière. Que cette attitude recueillie, faite de saint abandon, t'ouvre toutes grandes les portes de l'âme conduisant au royaume des choses éternelles.

La prière est un travail, c'est entendu; toutefois n'exagérons rien. Refrénons ce besoin de parler à Dieu pendant tout le temps que nous passons à genoux, comme si cela ajoutait quelque chose à la qualité de nos prières.

Profitions de l'heure tranquille, sanctifiée par la présence divine pour nous laisser examiner par le grand Médecin de l'âme. Acceptons que sa lumière puissante et pénétrante nous fouille, nous radiographie en quelque sorte, dépiste et localise le mal dont nous souffrons.

Nous savons tous que la lumière naturelle et l'artificielle ont des propriétés curatives étonnantes. Depuis quelques années, elles sont utilisées dans la thérapeutique moderne. Elles trouvent de nombreuses applications dans le traitement de certaines parties du corps humain que l'on expose à l'action de différents rayons lumineux.

L'âme humaine est affligée d'un mal qui ne guérit que par un traitement analogue à celui de la radiothérapie. La lumière divine, la pénétrant de part en part, agit sur ses parties malades comme le font les rayons X. Il serait insuffisant d'appliquer ce traitement seulement pendant les périodes de réveil, ou à la conversion, alors que la lumière céleste fouille tous les recoins de l'être, manifestant les péchés anciens et présents. Il se produit alors un arrêt dans le développement de la maladie, sans que pour cela, le germe soit extirpé. Tant que nous serons sur la terre, l'opération doit se renouveler journellement, et c'est à cette fin-là que doit servir l'heure tranquille que nous passons en tête-à-tête avec Dieu. Malheureusement, ce but n'est pas toujours atteint. Nous présentons à Dieu beaucoup de choses excellentes, nous parlons beaucoup, mais sitôt arrivés au bout de notre énumération, plus ou moins longue suivant les cas, nous prononçons l'amen final et nous nous en allons.

Supposons que nous agissions de même lorsque nous nous rendons chez un médecin. Notre tour arrive de pénétrer dans son cabinet, nous acceptons la chaise qu'il

nous offre, et nous commençons aussitôt le récit de troubles et des désordres dont nous souffrons. Lorsque nous pensons l'avoir suffisamment renseigné sur l'état de notre santé, nous prenons poliment congé sans même lui laisser le temps de prononcer un mot et de donner son avis.

Que pensera le médecin ? C'est difficile à dire, mais à tout le moins, haussera-t-il les épaules, supposant qu'il a eu affaire à un malade d'esprit qui est entré par mégarde dans son cabinet de consultation.

La salle d'attente de Dieu est remplie tous les jours de patients de ce genre. Cela expliquerait en partie pourquoi nous retirons un si mince profit de nos moments de prière. Nous sortons comme nous sommes entrés, sans avoir recherché l'avis ni les conseils du grand Médecin.

N'agissons pas comme l'insensé dont nous venons de parler. Laissons Dieu nous examiner à fond; acceptons le diagnostic et les recommandations que Lui suggère le mal dont nous souffrons. Si c'est une peine enfouie dans les parties les plus sensibles de l'âme ou de la conscience, ne craignons pas de la lui avouer. S'il s'agit d'une souffrance dont nous ne connaissons pas la nature, mais dont nous sommes conscients puisqu'elle ne nous laisse aucun répit, prenons le temps nécessaire pour qu'Il l'examine à la lumière de ses tout-puissants rayons.

Disons avec le psalmiste :

Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur !  
 Epreuve-moi, et connais mes pensées !  
 Regarde si je suis sur une mauvaise voie,  
 Et conduis-moi sur la voie de l'éternité !

(Ps. 139 : 23-24).

Il se produira alors quelque chose pendant que nous prions. Nous verrons tout ce qui dans notre cœur fait obstacle à notre vie spirituelle et à notre service pour le Seigneur. Ce sera une sorte de règlement de compte qui nous fera verser des larmes, mais qui nous apportera aussi de la joie. Après cette douloureuse expérience, nous reprendrons notre travail le cœur rempli d'une paisible assurance, et surtout d'une puissance nouvelle. « L'Éternel étend ses regards sur toute la terre pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui » (2 Chron. 16 : 9). Tout ceci ne se passe pas sans lutte. Le Saint-Esprit a pour tâche de nous convaincre de péché. L'heure de la prière est particulièrement propice à une œuvre de ce genre. Prosternés devant Dieu, dans le silence et la solitude, nous percevons sa voix mieux qu'à n'importe quel autre moment.

Il commence par nous parler des péchés auxquels nous sommes le plus attachés, des péchés avec lesquels il est très facile de vivre. Aucun chrétien digne de ce nom ne pactise ouvertement avec le mal; il lui arrive cependant de faire secrètement alliance avec lui. Nous nous persuadons que telle bagatelle — qui chatouille bien un peu notre conscience — n'est tout de même pas un péché. Nous défendons et excusons nos actes.

En voulez-vous un exemple ?

Supposons que le Saint-Esprit aborde un jour avec vous la question de l'argent. Petit à petit, vous avez adopté une fausse attitude à son égard. Maintes fois, il a essayé d'attirer votre attention sur ce sujet. Ainsi, lorsque vous ouvrez votre Bible, vos yeux tombent toujours sur des passages où il est question d'argent ! Au sermon, c'est encore le même sujet ! On dirait

que tous les prédicateurs de la terre se donnent pour ne parler que de Mammon ! Mais ce qui est plus gênant, c'est que, lorsque vous vous mettez à le Saint-Esprit refuse de vous parler d'autre chose. Il pète constamment : Argent, argent, argent ! Il est faitement inutile de prier dans ces conditions-là. Dites-moi si vous pouvez vous entretenir de vos affaires financières, et si vous ne voulez pas en entendre parler. A quoi bon, dans ce cas, faire l'effort de prier.

Vous vous souvenez aujourd'hui de la terrible crise qui se livrait alors au plus profond de votre conscience. En somme, vous saviez parfaitement que le Saint-Esprit avait raison, mais vous ne vouliez pas céder. Vous essayiez de défendre votre façon de diriger vos affaires. « Avare, non, je ne le suis pas, seulement économe ».

La lutte avec l'Esprit de Dieu devenant par trop intense, vous avez eu recours à un artifice diabolique : faire taire la voix accusatrice, vous avez laissé d'autres sujets qui vous étaient personnels, pour vous occuper de votre prochain. Comme c'est bien vrai que le cœur de l'homme est tortueux par-dessus tout !

La chambre où nous prions offre parfois l'aspect d'un sanglant champ de bataille. C'est là que se règlent, par le bruit et des regards, le sort présent et éternel de l'âme.

Prier, c'est ouvrir mon cœur à Jésus; mais si une telle barre la route, ne fût-ce que sur le seul point où le Saint-Esprit voudrait me convaincre de péché, c'est comme si je lui fermais toutes les avenues de mon être. A ce moment, j'aurais beau prier, les paroles que j'annoncerais pour apaiser ma conscience et tranquilliser mon âme inquiète, seraient autant de mots vides de sens.

A cet instant précis, nombre de chrétiens perdent la bataille. L'esprit de prière les abandonne, les exclut de la compagnie des vrais « prieurs ».

Ce livre tombera peut-être entre les mains de quelqu'un dont c'est la triste condition. Si c'était le cas, je voudrais encore une fois attirer son attention sur les paroles inscrites en tête de ce volume : « Jésus se tient à la porte et frappe ». Il désire entrer à nouveau chez toi; Il connaît l'état dans lequel tu es tombé, Il voudrait t'en retirer. Tu sais que tu as gravement péché en usant de dissimulation à son égard, mais je t'en conjure, pèse à nouveau ces paroles de l'Écriture : « Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ».

Ouvriras-tu la porte ?

Tu comprends parfaitement ce que Jésus entend par cette métaphore. Le péché que tu as jusqu'ici excusé et défendu, vas-tu enfin le reconnaître comme une faute grave ? Si oui, tu ouvriras du même coup la porte à Jésus. Il accédera ainsi à la détresse causée par ce péché inavoué, Il chassera l'homme fort de ton âme malheureuse.

Résumons brièvement les conclusions auxquelles nous sommes arrivés au cours de cette étude sur la lutte dans la prière. Quel que soit le front sur lequel la bataille est engagée, le combat doit nous amener à une harmonie plus parfaite avec l'Esprit de prière. Toutes nos difficultés, nous l'avons vu, sont dues au désaccord existant entre Lui et nous. Comprenons-nous maintenant pourquoi la vie de prière est parfois si ardue, si épuisante, nos prières si peu exaucées, l'Esprit de prière si souvent obligé de se retirer de nous ?

Notre incapacité de prier deviendra de plus en plus manifeste au cours de cette lutte qui nous laisse si lan-

guissants, si désespérés. Nous ne pourrions que Dieu de nous rendre l'Esprit de prière. Quelle que nature de notre intercession, qu'il s'agisse de nos personnels ou de ceux d'autrui, de choses petites ou grandes, nous serons soumis par avance aux désirs de Dieu et notre prière se transformera en une attente tranquille devant le Seigneur.

Quiconque a quelque expérience de la prière, sait qu'il nous faut beaucoup de courage et de persévérance pour écouter humblement ce que l'Esprit veut nous dire.

Premièrement, cette discipline, cette obéissance aux injonctions de l'Esprit est nécessaire. « Veillez et priez », disait Jésus, l'esprit est prompt, mais la chair est faible (Marc 14 : 38). L'effort trouvera sa récompense dans la joie qu'on éprouve à prier de nouveau en harmonie avec l'Esprit de prière et non plus en opposition à ses inspirations.

Secondement, le fait de nous tenir à l'écoute de l'Esprit pendant que nous prions, implique une lutte. La chose la plus difficile est d'accepter son jugement sur nos habitudes coupables auxquelles nous ne voulons renoncer. La même vigilance est de rigueur quand Dieu nous indique les personnes ou les objets pour lesquels nous devrions prier. C'est là ce que nous appelons l'intercession.

Quand nous aurons compris combien il est important d'obtenir cet accord, cette unité intérieure, il ne sera plus possible de prier, même si nous avons parfois l'esprit occupé de choses terrestres. Nous ne considérerons plus la prière comme quelque chose qui nous dépasse, l'apanage de quelques rares initiés. Nous nous rendrons compte que c'est avant tout l'affaire de l'Esprit de prière et que nous nous réservons de développer ce point-là dans notre prochaine étude.

## II

« Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi, en adressant à Dieu des prières en ma faveur, afin que je sois délivré des incrédules de Judée... » (Rom. 15 : 30-31).

Ces paroles de l'apôtre nous font entrevoir un nouvel aspect de la question. La prière est envisagée ici sous la forme d'un combat. L'apôtre exprime une pensée analogue dans Colossiens 4 : 12-13 : « Epaphras, qui est des vôtres, vous salue; serviteur de Jésus-Christ, il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières afin que, parfaits et pleinement persuadés, vous persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu. Car je lui rends ce témoignage qu'il a une grande sollicitude pour vous et pour ceux de Laodicée ».

Ce genre de combat a été souvent mal compris. On a voulu le représenter comme revêtant un caractère agressif. Dans la pensée de ceux qui soutiennent ce point de vue, Dieu ne se départit pas volontiers de ses dons; il faut les Lui arracher, L'importuner de nos supplications jusqu'à ce qu'Il se laisse fléchir. Et si nous y parvenons, ce sera grâce à notre persévérance, à notre inlassable volonté d'obtenir ce que nous avons demandé.

Point n'est besoin d'être versé dans les Ecritures pour se rendre compte que cette manière d'envisager la prière est d'inspiration nettement païenne.

Dieu est bon par nature. Il n'est nullement nécessaire de Le contraindre à se montrer généreux : « Il donne à tous simplement et sans reproche » (Jacques 1 : 5). S'Il est bon, Il est aussi omniscient, sachant toujours ce qui convient à chacune de ses créatures. Tout ce que nous

pourrions dire ou faire en vue de Le persuader de nous donner ce que nous estimons être avantageux pour nous serait du temps perdu.

Les défenseurs de la théorie dont nous venons de démontrer la fausseté s'inspirent de certains passages de l'Écriture. Ils prennent dans l'Ancien Testament l'exemple de la lutte de Jacob à Péniel, insistant sur l'âpreté du combat, sur la ténacité de Jacob s'écriant : « Je ne laisserai point aller que tu ne m'aies béni », mais Il n'est pourtant frappé à la hanche.

On cite aussi à l'appui de cette thèse l'entretien de Jésus et de la femme cananéenne, rapporté par le Nouveau Testament (Matth. 15 : 21-28). Cette femme, d'origine païenne, rencontre Jésus près de la ville de Tyr. Elle supplie de guérir sa fille possédée d'un démon. Jésus ne lui répond pas un mot. Les disciples, intercédant en faveur de l'infortunée, insistent auprès du Maître : « Seigneur, renvoie-la, car elle crie derrière nous ». Leur intervention provoque cette remarque : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ».

La femme ne se décourage pas pour autant, elle s'approche, se prosterne devant Jésus, l'implore à nouveau : « Seigneur, secours-nous ! »

Le Maître, apparemment, ne se laisse pas toucher. La réponse qu'Il lui donne est déconcertante : « Il n'est bon de prendre le pain des enfants et de le donner aux petits chiens ». Mais elle, prompte à saisir le sens de ces paroles, reprend l'image : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître ». Alors le Seigneur lui accorde ce qu'elle demande.

On ne peut nier que, de prime abord, ces deux récits

légitimement le point de vue cité tout à l'heure : pour obtenir ce qu'elle demande, l'âme qui prie doit en quelque sorte arracher à Dieu l'exaucement. Nous ne tarderons pas à voir que cette interprétation est contraire à l'enseignement de la Bible tout entière. Il faut donc en trouver une autre qui s'accorde mieux avec une juste notion de la personnalité divine et du rôle de la prière, tel qu'il nous est défini par l'ensemble des Ecritures.

Arrêtons-nous donc ici un instant.

Pourquoi Jésus n'a-t-il pas répondu tout de suite à cette femme qui implorait si humblement sa miséricorde ? Serait-ce parce qu'Il ne se souciait pas d'elle ? Non, mille fois non ! Pourquoi, en réponse à l'intervention des disciples, leur a-t-Il fait remarquer qu'Il n'était envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ? Il avait pourtant fait des exceptions à cette règle dans d'autres circonstances. (Voyez Matth. 8 : 5, par exemple.)

Celui qui connaît intimement le Seigneur sait bien qu'Il n'agissait pas par esprit de contradiction. En adoptant cette étrange manière de faire, Il poursuivait un but bien défini. Tout enfant de Dieu un peu expérimenté vous dira que ce cas n'est pas unique, qu'il se répète souvent au cours d'une vie.

Jésus, parfois, ne nous répond pas un mot. Nous implorons son aide, nous insistons chaque fois un peu plus fort, mais c'est en pure perte, aucune parole ne tombe de ses lèvres. Il laisse s'écouler un temps plus ou moins long ; puis, soudain, Il parle. Ses paroles sont sévères ; Il se sert des termes mêmes de l'Écriture, de paroles tranchantes, pénétrant jusque dans notre âme et conscience, produisant sur nous un effet analogue à celui que dut ressentir la femme cananéenne, ou Marie, à Cana, lorsqu'Il lui

adressa ces paroles : « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? » ou encore l'officier de Capernaüm qui le pria de guérir son fils : « Si vous ne voyez pas des prodiges et de miracles, vous ne croyez point » (Jean 4 : 48).

Pourquoi ce langage en apparence si cruel ? N'est-ce pas écrit « qu'Il donne à tous simplement et sans reproche » ? Ce n'est certes pas avec l'intention de nous offenser qu'Il s'exprime de cette façon un peu abrupte. C'est au contraire son amour qui Le fait agir de cette manière déconcertante. Non seulement veut-Il nous donner ce que nous Lui avons demandé, mais davantage encore. Luthéranisme disait : « Nous demandons de l'argent à Dieu, Il nous donne de l'or ».

Ne nous laissons donc pas rebuter par les moyens que le Seigneur emploie ; ne pensons pas qu'Il n'a pas entendu si, à toutes nos supplications, Il ne répond que par le silence. Nous savons bien qu'à peine sortie de nos lèvres la requête est déjà montée jusqu'à lui ; mais si l'exaucement venait tout de suite, il ne pourrait pas être accompagné des autres grâces que le Seigneur a en réserve pour nous. Vous trouverez un exemple typique de ce que nous disons dans le onzième chapitre de l'évangile de Jean.

Lazare est gravement malade. Ses sœurs envoient Jésus ce touchant message : « Seigneur, celui que tu aimais est malade ». Elles sont certaines que Jésus se hâtera de venir et qu'Il guérira leur frère.

Mais Jésus ne vient pas. L'état du malade s'aggrave et il meurt et il est enseveli.

Quelle épreuve pour les deux sœurs ! Pourquoi Maître n'est-Il pas accouru à leur premier appel ? A-t-il jamais refusé de secourir quelqu'un dans la peine ? Il est pourtant leur ami, l'hôte aimé et vénéré de leur foyer.

Et Il le déserterait à cette heure ! Ce ne peut être possible. Ne les aime-t-Il donc plus ? Ne comprend-Il pas tout ce que la guérison de ce frère bien-aimé signifierait pour elles ?

Et maintenant, c'est trop tard ! Lazare est mort, il est enseveli, son corps connaît déjà les premières atteintes de la décomposition.

Nous imaginons leur perplexité, leur peine en présence de l'incompréhensible attitude de Jésus.

Mais voici la réponse à tous leurs « pourquoi ».

Jésus, certes, n'avait jamais eu l'intention d'abandonner ses amis dans l'épreuve. Mais Il avait ses raisons pour ne pas intervenir immédiatement. S'Il tardait, c'était afin de leur donner plus qu'ils avaient demandé. Au lieu de guérir un vivant, Il ressusciterait un mort. Et pourquoi ?

Tout d'abord ce miracle serait une manifestation beaucoup plus éclatante de sa puissance que tous ceux qui l'avaient précédé. Il serait à la gloire de Dieu, comme Il le dit lui-même (Jean 11 : 40). Les deux sœurs recevraient ce qu'elles avaient demandé — le retour à la santé de leur frère bien-aimé — et leur foi et leur confiance dans le Seigneur en seraient fortifiées.

Secondement, Il voulait donner aux deux femmes une leçon d'humilité. Pendant les longues journées et les interminables nuits d'attente, elles avaient très probablement montré de l'impatience, murmuré et blâmé l'absent en pensées et en paroles. Ne vont-elles pas L'accueillir toutes deux en Lui adressant le même reproche : « Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort » (Jean 11 : 21, 32) ? Il est très possible que la famille de Béthanie avait tiré quelque orgueil de ses étroites rela-

tions avec Jésus. N'avait-Il pas apprécié à plusieurs reprises leur foi et leur zèle à Le servir ?

Cependant, à mesure que se prolongeait l'attente, l'espèce de gloriole dont les deux femmes se croyaient entourées, s'évanouissait. Après tout, Jésus n'avait pas fait un si grand cas de leur attachement et de leur confiance, pensaient-elles. Leur prestige s'en trouvait singulièrement diminué, et de leur orgueil, il ne resta bientôt plus trace. Aussi, quand il eut lieu, le grand miracle de la résurrection de Lazare leur apparut-il comme une double bénédiction.

Jésus poursuivait un but analogue avec la femme cananéenne. Il ne faut pas chercher ailleurs la raison de sa réponse tardive, de son douloureux silence, de ses paroles sévères. Il voulait lui donner plus que la guérison de sa fille, Il désirait qu'elle emporte quelque chose pour elle-même.

Les mots dont il se servit pour frapper à la porte du cœur de cette femme, malgré leur apparente dureté, cachait une grande tendresse; ils atteignirent admirablement leur but : la femme Lui ouvrit son cœur.

Elle ne s'offensa point de son silence ni de ses paroles. Ils l'éclairèrent, au contraire, sur sa vraie condition. Elle prit alors l'attitude que Jésus désirait : elle se jeta à ses pieds, s'abandonnant à sa miséricorde, en murmurant simplement : « Seigneur, secours-moi ! » Et dans le prosternement, cette âme vraiment humble se fit encore « s'humilier davantage sous la puissante main de Dieu » en acceptant d'être comparée aux petits chiens.

En recouvrant sa fille guérie à la parole de Jésus, cette mère fut à la fois sauvée de sa détresse et d'un esprit égoïste et exigeant. Une fois qu'elle eut compris

bassesse de son état, elle n'exigea plus, elle demanda comme une grâce imméritée la délivrance de son enfant.

La lutte de Jacob avec Dieu ne s'explique pas autrement. Remarquez que c'est l'Éternel, sous une forme humaine, qui rencontre Jacob pour lutter avec lui. Jacob a peur de son frère Esaü; mais rencontrer Esaü, c'est peu de chose en regard de l'autre danger combien plus grave qui le menace. Dieu est devenu son ennemi; c'est avant tout avec Lui qu'il devra se réconcilier cette nuit même.

Dieu avait voulu bénir Jacob. Il l'avait choisi longtemps auparavant pour être un patriarche au sein du peuple élu, mais Jacob ayant gravement péché contre Dieu, contre Esaü, et contre son vieux père Isaac, ce privilège lui avait été retiré. C'est précisément de son péché que Dieu veut s'entretenir avec Jacob cette nuit-là. Dans son cœur rebelle se dénoue la crise tandis que se poursuit le combat extérieur.

Nous avons tout lieu de croire que Jacob, à l'instar de beaucoup de croyants, pensait qu'il répugne à Dieu de faire part de ses dons, à moins qu'on ne les Lui arrache de force. N'emploie-t-il pas cette phrase significative : « Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni » ?

L'Éternel était prêt à secourir Jacob dès l'instant où celui-ci confesserait sa faute et se montrerait disposé à se réconcilier avec Lui. Et il est arrivé à Jacob ce qui est arrivé aux autres : il a reçu plus qu'il n'avait demandé. Poursuivi par un frère rempli de haine, assoiffé de vengeance, et prêt à l'exterminer lui et tous les siens, Jacob cria à l'Éternel, implorant sa protection pour lui et sa famille.

Dieu lui accorda davantage : une rencontre personnelle avec Lui, rencontre que Jacob n'oublia jamais.

L'événement fit une telle impression que le peuple d'Israël en perpétua le souvenir en s'abstenant de manger du tendon qui est à l'emboîture de la hanche, où l'Éternel avait frappé Jacob. Ce qu'Il lui donna cette nuit-là le rendit humble pour le reste de ses jours. Diminué à ses propres yeux, il marcha désormais dans la dépendance de Dieu, Seigneur, et cet état d'infériorité physique lui rendit faciles les ennemis que son caractère tortueux et indomptable lui avaient suscités.

Après cette sorte d'enquête, revenons au combat que nous parle l'apôtre et dans lequel il voudrait que nous nous engagions : l'intercession.

D'après ce que nous venons de voir, ce combat ne signifie nullement que nous devons arracher à Dieu ce qu'Il ne serait pas disposé à nous accorder. Tout au contraire. Nos efforts doivent se poursuivre dans la ligne que nous venons d'indiquer, avec la seule différence que dans la lutte suggérée par l'apôtre, nous combattons pour les autres et non plus pour nous (Rom. 15-30-31).

Ce travail d'intercession nous coûte un effort aussi grand que celui dont nous avons parlé dans les pages précédentes, et cela pour les mêmes motifs. Les dispositions particulières de Dieu à l'égard de telle ou telle de nos requêtes posent parfois un point d'interrogation, et c'est ce qui précipite la lutte.

Nous ne combattons pas avec Dieu, nous luttons avec nous-mêmes. Il y a en nous des choses qui font obstacle à nos prières, et, lorsque l'Esprit nous les signale, le combat commence.

Permettez que j'en nomme quelques-unes.

D'abord il y a notre égoïsme.

Le fait que nous nous mouvons, nous et nos proches, dans un cercle très étroit empêche l'Esprit de prière de créer en nous un véritable intérêt pour les autres. Cette limitation entrave notre travail d'intercession, le rendant même impossible dans bien des cas.

Le Saint-Esprit veut nous convaincre de ce péché. Si-tôt que nous avons reconnu notre coupable égoïsme, Il nous en délivre et remplit notre cœur, naguère si indifférent, d'une sainte compassion. Il nous remet en mémoire tous les sujets de prière qui attendent notre humble et fidèle intercession.

Pour conserver cet esprit de prière, il faut consentir à la lutte. Jésus disait : « Veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible ». Sans cette constante vigilance, nous perdons vite notre intérêt pour les autres. Les fidèles intercesseurs le savent bien, c'est pourquoi ils renouvellent constamment leur zèle à la source intarissable de l'amour divin.

Secondement, la recherche de nos aises.

Jésus a compris le danger qu'elle faisait courir à la vie de prière; aussi adresse-t-Il une parabole à ses disciples pour montrer qu'il faut toujours prier et ne point se relâcher. C'est l'histoire de la veuve importune et du juge inique, rapportée par Luc 18 : 1-8. Je vous rappelle également la tristesse avec laquelle Jésus s'adresse à ses disciples à Gethsémané : « Vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! »

Pauvres disciples ! Le sommeil a eu raison d'eux comme il a souvent raison de nous. Que de fois, alors que nous étions en train d'intercéder pour une chose ou pour

une autre, nous avons cédé à un sentiment de fatigue nous avons interrompu notre prière. Qui n'a connu humiliantes défaites que nous n'avons pas été capables d'éviter, parce que nous n'avons pas persévéré en face de tout ? « Epaphras, écrivait Paul aux croyants de Colosses, ne cesse de combattre pour vous dans ses larmes ». Nous savons maintenant ce que cela signifie : une lutte dans laquelle nous sommes engagés est une lutte incessante. La prière qui demande le plus d'efforts est la prière qui conteste la prière persévérante; elle exige de notre part une opiniâtre continuité jusqu'à ce que vienne l'écoulement.

Intercéder de cette façon sera chose impossible que nous ne saurons pas vivre, sentir et souffrir avec une personne pour laquelle nous prions; et ceci est déjà difficile, surtout si nous ne lui sommes pas unis par des liens de parenté ou d'affection. Il nous faut en quelque sorte frayer un chemin à la prière à travers tous les obstacles qui risquent d'en entraver le libre et persévérant exercice.

Cette attitude de veille permettra au Saint-Esprit de nous signaler nos défaillances et d'y remédier, car c'est Lui aussi, Il est le facteur décisif dans la bataille.

Consolons-nous par la pensée que c'est Lui qui interviendra les sujets de prière, Lui qui nous les rappellera au temps voulu; à condition que, de notre côté, nous soyons prompts à l'écouter et à reconnaître franchement la situation que nous éprouvons parfois en priant.

Reconnaissons aussi la correspondance qui existe entre le travail et le combat dans la prière. En nous engageant à travailler le Saint-Esprit ne nous cache pas les difficultés. Si nous travaillons, prier est aussi combattre, et c'est pour Dieu ne trouve pas des intercesseurs en nombre suffisant.

Mais nous traiterons ce sujet plus en détail dans le chapitre intitulé : « A l'école de la prière ».

Que signifient les paroles de Jésus rapportées dans Marc 9 : 29 : « Cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne » ? Il s'agit ici du plus grand combat de la prière.

Jésus se trouve un jour sur la montagne avec trois de ses disciples. En bas, dans la plaine, un homme et son enfant possédé d'un esprit muet s'approchent des autres apôtres, dans l'espoir que ceux-ci pourront chasser le démon. Mais le miracle ne se produit pas. Le père s'adresse alors à Jésus, qui vient de redescendre de la montagne de la Transfiguration; il Lui amène son fils que Jésus guérit aussitôt. Une fois seuls avec leur Maître, les apôtres L'interrogent sur les causes de leur échec. « Cette espèce-là, leur répond Jésus en parlant du mauvais esprit, ne peut sortir que par le jeûne et la prière ».

Voyons d'abord ce qu'est le jeûne, avant de parler de sa relation avec la prière.

Jeûner, c'est s'abstenir de boire et de manger pendant un temps plus ou moins long. La loi mosaïque obligeait le peuple d'Israël à observer des périodes de jeûne. Par exemple, toute la nation devait jeûner à certaines époques de l'année (Lév. 16 : 29). A son retour de la captivité, le peuple jeûnait plusieurs fois l'an (Zach. 8 : 19). Les pharisiens allaient plus loin encore dans leur zèle, et jeûnaient deux fois la semaine (Luc 18 : 12).

Le mot jeûner a en hébreu le sens de « soumettre son âme au Dieu Très Saint ». C'est pourquoi au grand jour des expiations — qui était celui de la réconciliation annuelle avec Dieu — on observait un jeûne solennel; c'était également la coutume après un désastre national ou un

très grand deuil (Juges 20 : 26; Joël 2 : 12; Jonas 3 : 1 Sam. 31 : 13).

Jésus n'abolit pas le jeûne. Il l'anoblit, si l'on peut dire en le transposant du légalisme de l'Ancien Testament dans la liberté du Nouveau. Le jeûne, acte extérieur devrait toujours être l'expression d'un besoin intérieur (Matth. 9 : 14-15). Jésus blâme ouvertement ceux qui jeûnent dans le but de faire étalage de leur piété ou d'attirer sur eux l'attention du prochain (Matth. 6 : 16-18).

Et nous, devons-nous jeûner ?

La question est d'actualité, car elle préoccupe aujourd'hui beaucoup de chrétiens. Certains considèrent le jeûne comme faisant partie des lois cérémonielles de l'ancienne alliance; l'Eglise catholique en fait une condition de salut. Le chrétien évangélique, lui, se prévalant de la liberté des enfants de Dieu, n'y attache généralement pas une grande importance, tant l'idée de jeûner est étrangère à sa manière de penser.

Nous voici fort éloignés de l'enseignement de Jésus et des apôtres. Il est temps que les chrétiens de notre époque, faibles, apathiques et jouisseurs, reconsidèrent la question à la lumière de l'Écriture et se demandent sérieusement quelle est la part du jeûne dans leur sanctification et leur vie de prière.

Jeûner, ce n'est pas simplement s'abstenir de manger et de boire, c'est se passer volontairement, et pour un certain temps, des diverses nécessités de la vie, comme la nourriture, les boissons, le sommeil, les délassements, les relations, et ainsi de suite.

Le but de cette abstinence plus ou moins prolongée est de nous dégager de l'emprise du monde matériel et

notre environnement habituel, pour nous permettre de concentrer notre force spirituelle sur les choses invisibles et éternelles.

Jeûner, au sens chrétien du terme, ne signifie pas qu'il faille considérer les nécessités de la vie comme des choses impures ou profanes. Au contraire, l'apôtre Paul nous enseigne que « rien n'est impur en soi » (Rom. 14 : 14) et que Dieu a donné des aliments pour qu'ils soient pris avec actions de grâces (1 Tim. 4 : 3). S'il nous arrive de renoncer pour un temps à des choses permises et profitables, c'est uniquement pour mieux nous occuper à ce moment-là de ce qui est essentiel.

Le jeûne s'accorde donc parfaitement avec tout ce que nous avons dit au sujet du recueillement et de la prière; il en est en réalité le prolongement. Institué par Dieu, il ne l'a pas été pour Lui, mais pour nous; c'est à nous qu'il est nécessaire. Il y aurait certes beaucoup à dire à ce sujet, bornons-nous à considérer la façon dont le jeûne influence notre vie de prière.

Relevons brièvement les circonstances dans lesquelles le chrétien devrait jeûner.

En tête de liste viennent les tentations d'un genre spécial. Ainsi, avant la tentation au désert, le Seigneur jeûna immédiatement après avoir été revêtu, à son baptême, de la puissance d'En haut. Il jeûna pendant quarante longs jours, tellement Il avait pris au sérieux le combat qu'Il aurait à soutenir contre le tentateur. Que dire de l'indifférence avec laquelle nous accueillons nos tentations ! Celui qui était sans péché éprouvait le besoin de fortifier son âme avant d'entrer en lutte avec Satan.

Jésus recourt également au jeûne après la multiplication des pains, alors que le peuple veut le faire roi. Il

s'agit cette fois d'un jeûne moins sévère, la privation d'une nuit de sommeil (Matth. 14 : 23), afin de se retirer dans la communion de son Père, et de recevoir la puissance de résister aux nouvelles attaques de l'ennemi.

Nous sommes d'autant plus désarmés devant la tentation que nous ne cherchons pas la présence du Dieu saint en jeûnant. C'est un moyen de grâce que nous n'utilisons guère et qui nous permettrait cependant d'affronter plus courageusement l'épreuve et de la vaincre.

Secondement, le chrétien devrait toujours sentir le besoin de jeûner lorsqu'il a une décision à prendre. Voyez Jésus. A la veille de désigner les douze apôtres, choix gros de conséquences pour le monde entier. Il passa toute la nuit seul avec son Père (Luc 6 : 12). Il vivait avec Lui dans un état d'obéissance parfaite, son discernement spirituel n'avait jamais été obscurci par le péché, et pourtant Il voulut mettre à profit les heures calmes de la nuit afin d'être certain que le choix du lendemain serait conforme à la volonté de Dieu. Mentionnons dans le même ordre d'idées l'incident rapporté dans Actes 13 : 2 : « Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés ». C'est donc tant qu'ils jeûnaient que le Saint-Esprit prononça les paroles décisives qui furent à l'origine du premier voyage missionnaire de Paul parmi les nations.

Nos choix à nous sont souvent irréfléchis, si peu spirituels; il arrive aussi que nous hésitions longtemps avant de prendre une décision. Si nous jeûnions dans le sens chrétien du mot, donnant ainsi au Saint-Esprit l'occasion de parler à notre âme, nous serions moins occupés par

choses extérieures, moins durs d'oreille spirituellement parlant.

En troisième lieu, jeûner est utile quand il s'agit d'organiser ou d'exécuter un travail particulièrement difficile. Les premiers chrétiens avaient l'habitude de se préparer en jeûnant à tous les actes ecclésiastiques importants, tels que le choix des anciens, l'envoi de missionnaires. Leur but était clair. En se mettant complètement par le jeûne à la disposition du Saint-Esprit, ils devenaient son intermédiaire pour distribuer aux frères les grâces dont ils avaient besoin pour leur futur ministère.

Ces premiers chrétiens, remplis du Saint-Esprit, avaient compris l'utilité du jeûne. Ceux d'aujourd'hui, attachés aux choses d'ici-bas, toujours affairés, pauvres de biens spirituels, ont complètement renoncé à jeûner. Ils n'en sentent pas le besoin !

Sans doute le jeûne doit-il être volontaire. Seul l'Esprit de prière peut nous rendre assez humbles pour que nous consentions à user de ce moyen de grâce.

Quatrièmement, le jeûne est indiqué dans les circonstances particulièrement importantes. A ses disciples déçus de n'avoir pu chasser un démon, Jésus explique leur insuccès par ces mots : « Cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne ». Nous en concluons que certains miracles demandent plus de puissance que d'autres. Jésus veut démontrer que le jeûne est le moyen par lequel la prière de la foi obtiendra le volume de puissance nécessaire à l'accomplissement du miracle. Pour nous servir d'un exemple concret, chacun sait qu'en électricité, la dimension et la résistance d'un câble transmetteur d'énergie doivent être proportionnés à la force du courant demandé.

Nous l'avons déjà vu, le câble de la prière unissant l'âme à Dieu doit être d'autant plus fort que la puissance requise est plus grande.

Comment tout ceci se passe-t-il ?

Nous l'avons dit et répété mille fois : tout dépend de l'Esprit de prière. Si nos prières prennent une direction contraire à celle de l'Esprit, elles perdent de leur efficacité à mesure que nous entrons en conflit avec le Seigneur et que nous L'attristons.

Le jeûne rend clairvoyant; il donne une juste vision des besoins pour lesquels l'Esprit de prière voudrait que nous intercédions. Il accomplit aussi une œuvre de purification en bannissant de nos cœurs tout désir personnel. C'est pendant cette période de jeûne et de recueillement que nous découvrons dans notre cœur cette tendance à l'orgueil, cette recherche des honneurs et tant d'autres motifs impurs qui se glissent insidieusement dans nos prières. Qu'il nous soit fait la grâce de les confesser au Seigneur et de lui dire : « Préserve-moi de m'attribuer la moindre parcelle de la gloire qui te revient ! Refuse plutôt de me pardonner si je devais te dérober quoi que ce soit qui t'appartient; mais si Tu peux me l'accorder sans que je commette ce terrible péché, alors Seigneur, veuille exaucer ma prière ».

## *Chapitre U*

### DU MAUVAIS USAGE DE LA PRIÈRE

« Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal » (Jacques 4 : 3).

Lorsque, pour la première fois, le problème de la prière nous préoccupe, nous l'abordons sous un angle complètement faux. Notre égoïsme sans limite nous porte, en grands naïfs que nous sommes, à regarder toutes choses comme existant en fonction de notre personne et de notre avantage particulier. Nous pensons et nous agissons comme si tout — choses animées, inanimées, êtres humains et même notre propre âme — avait été créé pour la satisfaction de nos désirs égoïstes.

Et nous ne faisons pas même une exception pour Dieu. Dès que nous nous approchons de Lui, nous Le considérons comme une sorte de Providence destinée à veiller sur nos intérêts personnels. C'est du moins ainsi que l'homme naturel comprend ses relations avec Dieu : « De quelle façon utiliser au mieux, et pour mon propre avantage, les bénéfices que je peux retirer de Lui » ? Comment faire pour qu'Il s'occupe de mes intérêts aujourd'hui, demain et pendant l'éternité » ?

L'inconverti n'envisage pas autrement la prière. Cherchant toujours à s'en servir pour des fins purement inté-

ressées, il s'apercevra tôt ou tard que cette prière, qui lui demande un si gros effort, paie en définitive fort peu. Elle lui prend beaucoup de temps, ne rapporte rien ou presque, aussi finit-il par la négliger tout à fait.

Mais lorsque ce même homme se trouve dans de grandes difficultés dont il n'arrive pas à se sortir tout seul, n'obtenant aucune aide de son prochain, il songe qu'il pourrait de nouveau s'adresser à Dieu. Il se met donc à prier, il le fait avec ferveur, il crie même sa détresse. S'il arrive que la réponse ne vienne pas immédiatement, l'homme non seulement est déçu, mais profondément offensé. « Pourquoi y a-t-il un Dieu, s'Il ne se met pas à la disposition de ceux qui L'implorent ? » Il ne lui viendrait pas à l'idée que Dieu n'est pas là uniquement pour satisfaire tous les désirs de l'égoïsme humain !

Beaucoup, après cet échec, renoncent définitivement à prier. A quoi bon, puisqu'on n'obtient pas ce qu'on demande ?

Il ne nous est pas difficile, à nous qui avons quelque expérience de la prière, de nous rendre compte que sa vraie signification échappe complètement aux gens dont nous venons de parler. L'usage qu'ils en font est tout à fait erroné et contraire à sa nature même. Faut-il s'étonner s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils demandent, et si de ce fait, la prière est pour eux une source de désappointement ? Mais il n'y a pas que l'homme naturel qui en fasse un mauvais usage. Bien des croyants tombent malheureusement dans la même faute. Notre nature charnelle ne refuse pas à prier, lorsqu'elle y voit un avantage que conquerra ou le moyen de sortir d'une impasse. Elle en manifeste même le désir, un désir si vif qu'il tient presque au miracle. Nous en avons un exemple typique dans

Matth. 20 : 20-23. La mère des fils de Zébédée s'approcha un jour de Jésus pour lui demander de réserver des places d'honneur à ses deux fils dans le royaume futur dont ils espéraient le prochain établissement. Sans doute étaient-ils tous trois de bonne foi et priaient-ils en toute innocence. N'étaient-ils pas les cousins du Seigneur et, avec Pierre, n'occupaient-ils pas déjà des places privilégiées dans le cercle de ses intimes amis ? Ils désiraient s'assurer à l'avance une situation importante dans les affaires du royaume. Les autres apôtres furent indignés d'une telle démarche et protestèrent énergiquement. Jésus, Lui, réagit tout autrement. Et c'est ce que je voudrais souligner ici. Il est vrai que le Seigneur leur fit immédiatement comprendre l'incongruité d'une telle demande, mais à son blâme et aux explications qui l'accompagnaient, étaient mêlées une telle bienveillance, une si grande compréhension que nous en avons encore aujourd'hui l'âme tout émue.

Jésus est toujours le même. Lorsque nous nous présentons devant Lui avec nos familles pour solliciter ses faveurs, pour Lui demander de nous préserver de tout danger et de tout désagrément, Il ne s'indigne pas comme nous pourrions le craindre, Il nous comprend, nous reprend doucement et nous indique la bonne manière de Le prier.

Le Saint-Esprit n'agit pas autrement. Chaque fois que nous n'avons pas su prier, que nous n'avons pensé qu'à nous, à notre agrément personnel, Il nous rappelle avec bonté et fermeté que nous faisons un mauvais usage de la prière. Il nous signale nos fautes, Il nous montre comment nous aurions dû procéder. Il se peut que nous ne comprenions pas tout de suite ce qu'Il entend ; un certain

malaise subsiste, nous ne prions plus aussi librement, nous constatons par la suite que nous ne sommes pas exaucés.

Après cette première expérience, tout cœur sincère fait un retour sur lui-même, donnant ainsi au Saint-Esprit l'occasion de parler d'une manière encore plus explicite. Cette âme se rend alors compte que la parole de Jacques s'applique parfaitement à ses prières : « Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions ».

Les croyants sont stupéfaits et alarmés en découvrant que leur zèle en faveur de certaines œuvres religieuses n'est pas tout à fait désintéressé, puisqu'il est en fonction de leur participation personnelle à ces entreprises.

Supposons qu'une réunion de prière doive se tenir un certain jour dans leur maison. Ils demanderont instantanément à Dieu de bénir cette rencontre. Une réunion de même genre a-t-elle lieu dans une maison voisine, leur intérêt n'est plus le même, ils oublient même de prier pour cet effet.

Sont-ils appelés à prêcher, à rendre témoignage, à chanter, ils s'y préparent longtemps d'avance dans la prière. Si d'autres personnes ont été choisies pour ce travail, leur intercession sera beaucoup moins fervente.

« Leur » église annonce-t-elle une conférence religieuse, une réunion missionnaire, ils prieront fidèlement pour cet effort; si de semblables rencontres ont lieu ailleurs que dans leur communauté, leur intérêt est fortement diminué.

S'agit-il d'une importante décision à prendre, ils supplieront le Seigneur de les diriger, de ne pas permettre qu'ils s'écartent de la ligne de sa volonté. Ils feront peu

être la découverte que le principal objet de leurs prières n'est pas tant de faire cette volonté que de la faire concorder avec leurs projets.

Quiconque s'est surpris à prier de cette façon sera pleinement d'accord avec la parole de Jacques citée tout à l'heure. Ses prières se feront plus humbles, moins exigeantes. Il aura conscience plus que jamais combien son cœur est entaché d'égoïsme, un égoïsme qui a débordé jusque dans sa vie de prière, et il s'écriera du fond du cœur : « Seigneur, enseigne-moi à prier ! »

A partir de ce moment, il perdra confiance en lui-même et en sa manière de prier; il s'attachera dans toute sa faiblesse à l'Esprit de prière. Il n'aura qu'un désir, ne plus jamais profaner le saint service de l'intercession. La porte sera ouverte au Saint-Esprit qui lui enseignera peu à peu la vraie signification de la prière.

## Chapitre VI

### LA SIGNIFICATION DE LA PRIÈRE

« Tout ce que vous demanderez en mon nom  
je ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils »  
(Jean 14 : 13)

Peu avant la première guerre mondiale, je me rendis en Allemagne dans le but d'y faire certaines études. Mon séjour se prolongeant, je sentis le besoin de prendre quelques vacances, et je partis pour la Suisse pour y rencontrer le vieux patriarche Samuel Zeller de Männedorf. Celui-ci était à la tête d'un « sanatorium spirituel » situé sur les bords du lac de Zurich, ouvert à tous ceux qui sentaient le besoin d'un temps de repos nécessaire à leur âme aussi bien qu'à leur corps.

Zeller était un homme extraordinairement doué. Des dons naturels, dons spirituels se partageaient cette riche personnalité. Excellent administrateur, il avait réussi à édifier peu à peu une grande institution où il recevait et soignait des gens atteints dans leur santé mentale et physique : des surmenés, des nerveux, des déprimés.

Il avait un don de parole remarquable. J'ai entendu des orateurs qui le dépassaient en éloquence, mais je n'ai jamais rencontré un prédicateur de la valeur de Zeller. Il possédait le secret d'amener ses auditeurs — et ce devr

être le but de toute prédication — dans la présence même de Dieu, et cela en prêchant uniquement la Parole.

Ses dons pastoraux ne le cédaient en rien à ses autres talents. Il connaissait à fond la nature humaine; à cette connaissance s'ajoutait une compréhension non moins grande de la souffrance d'autrui, une tendre et affectueuse sympathie pour toutes les peines.

Enfin il avait reçu le don de guérison par la prière de la foi. Combien de malades ont bénéficié de son aide et s'en sont retournés chez eux guéris de leurs infirmités physiques et spirituelles.

Et pourtant rien de tout cela ne m'a autant impressionné que Zeller lui-même, Zeller en prière. Je ne crois pas exagérer en disant que je n'ai jamais entendu personne prier comme lui.

J'ai connu des serviteurs de Dieu qui le faisaient avec plus d'émotion et de ferveur. Zeller, lui, priait avec une tranquille assurance. Il connaissait Dieu si bien ! Il ne pouvait qu'être rempli de confiance !

Contrairement à ce qui se passe d'habitude, il attendait beaucoup de Dieu et très peu de ses prières. Il lui exposait simplement ses besoins et ceux de ses frères, certain qu'il prendrait soin du reste. Ses prières, toujours respectueuses, avaient cependant la forme d'un libre entretien, comme si Dieu était sur le premier banc, et Zeller debout devant Lui.

Les sujets d'intercession étaient nombreux au culte matinal. Zeller priait d'abord pour notre vie spirituelle, puis pour tous ceux qui logeaient sous son toit, les vieillards, les infirmes, les malades et ceux qui lui écrivaient de partout suppliant qu'on priât pour eux. Pendant les quelques jours que je passai à Männedorf, il reçut des

lettres de tous les pays d'Europe à l'exception de la Norvège et de la Suède.

C'est ainsi qu'il intercédait journellement pour beaucoup de gens et beaucoup de choses. Tandis que je l'écoutais, je me disais : « En somme, ses prières se résument à demander une chose : que le nom de Dieu soit glorifié. Il priait souvent pour des miracles; il ne craignait pas de demander une guérison immédiate, pourvu qu'elle soit à la gloire de Dieu, mais sans jamais essayer de dicter au Seigneur ce qu'il devait faire, ni de le contraindre en l'appelant ses promesses. Le don qu'il avait reçu n'était pas un moyen de supprimer l'épreuve. On l'entendait souvent dire : « N'exauce pas, Seigneur, si cette guérison n'est pas à ta gloire; mais alors donne au malade la force de te glorifier dans la maladie ».

Il ne priait pas de cette façon seulement pour les autres. Lui, qui était l'instrument dont Dieu se servait pour guérir tant de personnes, souffrait d'une grave maladie interne pouvant provoquer une mort rapide accompagnée de grandes souffrances. Il savait que, lui aussi, était appelé à glorifier Dieu dans la maladie.

C'est auprès de cet homme de Dieu que, pour la première fois, j'ai vraiment compris le but et la signification de la prière. C'est là que me fut révélé son premier objet : glorifier le nom de Dieu. Les écailles me sont tombées des yeux; j'ai compris soudain combien mal nous nous servons souvent de la prière; j'ai pris conscience de toutes les difficultés qui s'y rattachent et de l'importance exagérée que nous donnons à nos propres efforts.

La loi fondamentale de la vie de prière — car elle a ses lois comme tout ce qui a vie — est celle-ci : User de la prière pour la seule gloire de Dieu. Le Seigneur

besoin de nous pour exercer dans le monde sa puissance de salut. Nos prières Lui en fourniront le moyen, elles Lui frayeront la voie en quelque sorte, Lui donnant accès à notre âme, à notre corps, à notre foyer, à toute la multitude des croyants et des incroyants du monde entier.

Le but de la prière n'est pas d'arracher à Dieu certains avantages personnels, ni d'éviter des difficultés et des tribulations de tous genres, mais de glorifier son Nom. Si nous prions dans cet esprit-là, notre faible foi verra s'accomplir les plus merveilleuses, les plus étonnantes promesses qui ont été faites à la prière. Les exaucements que nous recevrons dépasseront tout ce que nous aurions pu imaginer.

Il est écrit que « nous avons auprès de lui cette assurance que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, Il nous écoute. Et si nous savons qu'Il nous écoute quelque chose que nous Lui demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous Lui avons demandée » (1 Jean 5 : 14, 15.) L'apôtre n'affirme pas sans raison que si nous demandons quelque chose selon la volonté de Dieu, nous l'obtenons au moment même; sa propre expérience et celle de ses lecteurs le lui avaient maintes fois prouvé. L'exaucement est déjà en route; cela ne veut pas dire qu'il arrivera immédiatement, mais celui qui connaît Dieu peut en toute tranquillité Lui laisser le choix du moment, dans la joyeuse assurance que la réponse viendra tôt ou tard.

Il se peut qu'après ce qui vient d'être dit, certains de mes lecteurs qui prient avec sincérité, se sentent découragés. Vous commencez à vous rendre compte que vous avez mal compris, mal respecté le saint privilège de la prière. Vous avez l'habitude de parler à Dieu de tout ce qui vous concerne; vous Lui exposez chaque jour vos

besoins, les petits comme les grands; vous Lui avez même demandé des choses très insignifiantes. Et vous craignez maintenant d'avoir fait un mauvais usage de la prière. Vous vous dites qu'il est grand temps d'apprendre à prier. Mais vous soupirez en songeant à tout ce que cela comporte !

Non, ami, continue à prier comme tu l'as fait jusqu'ici. Que tes conversations avec Dieu soient toujours plus spontanées. Demande-Lui la grâce de Lui parler avec toujours plus d'abandon de ce qui remplit ton existence. C'est ce qu'Il désire et attend de toi. Tu te rappelles qu'il est écrit : « Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose, faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces » (Ph. 4 : 6).

Il sait bien que nos journées sont pleines de détails, ces très petites choses dont la vie est faite et qui nous causent le plus d'inquiétude. C'est pourquoi Il nous invite à les Lui apporter tout simplement. N'est-Il pas toujours prêt à nous aider ?

Rappelez-vous que rien de ce qui nous concerne n'est insignifiant à ses yeux. Avez-vous perdu des clefs qui est absolument nécessaire que vous retrouviez tout de suite. Vous les cherchez en vain, vous êtes pressé, dites-le donc au Seigneur. Votre petit garçon est-il en train de jouer dans la rue avec des camarades; vous avez besoin de lui pour faire une commission urgente, mais vous n'avez pas le temps de le chercher, ni d'aller vous-même au magasin. Dites-le à votre Père céleste qui est aux cieux.

N'oubliez pas cependant ce que nous avons dit plus haut, que toute prière doit glorifier Dieu; c'est pourquoi que vous priez pour de grandes ou de petites choses

n'oubliez jamais de dire à Dieu : « Avant tout, que ton Nom soit glorifié ! Si ce ne devait pas être le cas, laisse-moi plutôt dans l'embarras et fais-moi la grâce de te glorifier dans toute situation difficile. »

On pourrait penser qu'avec cette réserve, nous prions avec moins de ferveur. Ce serait bien mal comprendre la vraie fonction de la prière. Prier, c'est laisser Jésus pénétrer dans tous les domaines de la vie, Lui laisser le champ libre afin que sa puissance agisse non seulement *comme* Il le voudra, mais *quand* Il le voudra.

Nous remettons alors au Seigneur le soin de décider si c'est une réponse immédiate ou une réponse différée qui glorifiera le plus son Nom. Ainsi comprise, la prière dont la gloire de Dieu est le premier mobile pourra se permettre de devenir pressante. En voulez-vous un exemple ?

En 1540, l'ami intime de Luther, Frédéric Myconius, tomba gravement malade. Son entourage et lui-même prévoyaient sa fin prochaine. Un soir, d'une main tremblante, il écrivit quelques mots d'adieu à son ami Luther qu'il aimait tendrement.

Luther lui répondit immédiatement par ces mots : « Au nom de Dieu, je t'ordonne de vivre. J'ai besoin de toi pour poursuivre l'œuvre de réforme que j'ai commencée au sein de l'Eglise. Le Seigneur ne permettra pas que tu meures de mon vivant; au contraire, c'est toi qui me survivras. Je prie dans ce but. Telle est ma volonté, et ma volonté s'accomplira parce que je cherche uniquement à glorifier le nom de Dieu ».

Myconius avait déjà perdu l'usage de la parole lorsque la lettre arriva. Très peu de temps après, il était rétabli, et effectivement il survécut de deux mois à Luther.

L'audace dans la prière est donc chose permise qu'on peut regarder Dieu en face et Lui dire : « Tu sais je ne recherche pas mon avantage personnel ; que n'essaie pas d'échapper à une épreuve quelconque, n't'imposer ma volonté ; ce que je désire par-dessus tout c'est que ton Nom soit glorifié ». Une prière ainsi conçue nous met l'esprit en repos, même s'il n'est pas fait de réponse à nos demandes.

Quelques mots maintenant au sujet des prières inexaucées. C'est une question qui trouble particulièrement les enfants. On leur a enseigné à prier au nom de Jésus. On leur a répété que le Seigneur était bon, compatissant, qu'Il bénissait tous ceux qui venaient à Lui lorsqu'Il était sur la terre. Rendus confiants, nos enfants Lui exposent tous leurs grands et petits soucis, et, naturellement, s'attendent à être exaucés. Une crise survient alors dans la vie de l'enfant : il a prié et n'a pas reçu ce qu'il a demandé. Pourquoi ? Les parents doivent venir à son secours en lui donnant une explication sous une forme aussi concise que possible. On peut leur dire, par exemple, que les journaux relatent parfois des accidents arrivés à des enfants qui se sont tués ou sont restés estropiés pour la vie en jouant avec des objets dangereux.

Comment cela est-il arrivé ?

Ces enfants avaient supplié leurs parents de leur donner, et, malheureusement pour eux, ils ont reçu ce qu'ils avaient demandé. Si les parents avaient eu le bon sens de refuser, le malheur ne se serait pas produit. L'enfant apprend ainsi à ne pas douter de la bonté de Dieu même quand Il ne nous accorde pas ce que nous demandons. Cette leçon que nous enseignons à nos enfants n'avons-nous pas à la rapprendre nous-mêmes continuellement ?

lement ? Nous avons une telle confiance dans notre jugement que nous croyons savoir mieux que quiconque ce qui nous est bon. Dieu pense-t-Il différemment, nous l'accusons aussitôt d'indifférence à notre égard.

Le grand apôtre Paul n'a pas toujours été exaucé. Il nous dit qu'il avait par trois fois supplié le Seigneur de lui enlever l'écharde dont il souffrait. Elle était un sérieux handicap dans son travail missionnaire, aussi se sentait-il justifié en demandant d'en être délivré. En adressant à Dieu cette requête, il pensait davantage à l'œuvre qu'à son confort personnel. Elle ne lui fut point accordée. Dieu savait que son serviteur Le glorifierait davantage dans l'épreuve que hors de l'épreuve. Cette affliction, en le maintenant dans l'humilité, le rendait éminemment propre à devenir le véhicule de la puissance divine. Paul apprit ainsi le grand secret dont nous avons parlé tout au début de cette étude : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ».

Jésus a aussi adressé à son Père une prière qui ne fut pas exaucée. Par trois fois, Il Lui présenta la même requête : « Père, s'il était possible, que cette coupe passe loin de moi ! » Dans un suprême effort, le grand adversaire essayait à Gethsémané d'obscurcir ce qui avait toujours été parfaitement clair pour le Fils de Dieu, à savoir qu'Il devait souffrir et mourir pour sauver les hommes. Malgré les ténèbres morales qui enveloppaient le Seigneur, son Esprit, toujours pur et obéissant ne connut aucune défaillance. Il répandit simplement devant son Père l'angoisse de son âme, et ce qui avait été le désir de toute sa vie s'exprima une fois de plus dans cette ultime prière : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ».

Ne craignons pas, suivant en cela l'exemple  
le Seigneur, d'adresser à Dieu des prières très  
même si nous ne sommes pas certains de prier pour  
objet. N'hésitons pas à Lui présenter tout ce qui  
à cœur, ayant soin de toujours ajouter comme  
« Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

## Chapitre VII

### LES DIFFÉRENTES FORMES DE LA PRIÈRE

« Répandez vos cœurs en sa présence »  
(Ps. 62 : 8).

En tant que fonction de la vie de l'âme, la prière est presque aussi diverse et nuancée que la vie en général. Elle s'exprime de façons très variées : elle peut être tranquille et méditative, ardente et même combative. Elle est un état d'esprit, une attitude du cœur qui se traduit parfois par un simple soupir, une pensée inexprimée, ou par des mots audibles.

Elle met en présence deux personnalités, une divine et une humaine, et revêt de ce fait un caractère très personnel. Nous savons tous qu'une conversation entre deux ou plusieurs personnes ne s'établit pas selon des règles rigoureuses. Elle est libre, spontanée, dirigée par les circonstances du moment. C'est ce qui lui donne sa fraîcheur, sa vivacité d'expression si appréciables. Plus le sujet de la conversation est personnel, plus la communion est réelle et l'échange de vues profitable. La vie parle à la vie.

Il en est ainsi de la prière. Elle doit pouvoir s'exprimer librement, spontanément; elle doit être le lien vital — unissant la créature à son Créateur — par lequel la Vie rejoint la vie.

Ce moyen de communiquer avec Dieu prend, nous venons de le dire, différentes formes; celle de la contem-

plation, de la méditation paisible, notre regard plonge dans celui de Dieu; ou bien ce n'est qu'un soupir jaillissant des profondeurs de l'être, une exclamation étouffée, un cri de joie, de reconnaissance, d'adoration. Ce peut être un seul mot : « Dieu ! Jésus ! » ou encore une continuation de quelques minutes ou de plusieurs heures, qui ce n'est pas l'appel angoissé d'une âme engagée dans un mortel combat.

Nous classerons ces différentes formes de prière dans les rubriques suivantes :

### *1. La supplication.*

Nous entendons par là la pétition que nous adressons à Dieu dans le but de recevoir quelque chose. C'est dans cette forme que la plupart des prières Lui sont présentées. Le mot dont l'Écriture se sert le plus fréquemment pour parler de la prière ne signifie pas autre chose.

Il y a ici quelque chose de très beau. Notre Père céleste veut que ses enfants s'approchent de Lui en toute liberté pour Lui faire connaître leurs besoins. Cette attitude d'abandon et de confiance réjouit son cœur, et tout autant qu'il se réjouit de la confiance que ses enfants lui témoignent, ainsi elle réjouit celui des parents lorsque leurs enfants leur font part spontanément de leurs désirs et leur permettent de décider si ces vœux candidement exprimés sont réalisables ou non. Si ce n'est pas le cas, ils n'encouragent pas moins l'enfant à continuer à se confier à eux en toute liberté. Je demande à Dieu que rien de ce que j'ai pu dire précédemment, ne voile ce précieux aspect de la prière.

Il est écrit : « En toutes choses faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications et actions de grâces » (Phil. 4 : 6). En toute chose ?

Même les requêtes dont nous découvrons par la suite qu'elles n'étaient pas celles que nous aurions dû présenter. Autrement dit, ne nous laissons pas paralyser par la crainte de faire un mauvais usage de la prière, au point de ne plus oser parler librement à Dieu.

Ami qui pries, mais qui ne l'as pas toujours fait de la bonne manière, continue à faire connaître en toute chose tes besoins à Dieu. Un échange de vues entre amis est toujours profitable et aide à trouver la solution de certains problèmes. Laisse à Dieu le soin de décider s'Il peut te donner ce que tu Lui as demandé.

S'Il ne le peut pas, Il te le fera comprendre avec la même affectueuse sympathie qu'Il a témoignée aux fils de Zébédée (Matth. 20 : 20-23) et à l'apôtre Paul (2 Cor. 12 : 7-10), lorsqu'Il a refusé d'exaucer leurs requêtes. Ainsi tu auras appris trois choses importantes : la prévoyante sollicitude de Dieu à ton égard, ton manque de sagesse et ton égoïsme se manifestant jusque dans tes prières, et la liberté illimitée que tu possèdes d'exposer à Dieu tous les désirs de ton cœur.

## 2. *L'action de grâces.*

Elle succède tout naturellement à la supplication. Il va de soi qu'après avoir reçu, nous remercions. L'Écriture nous exhorte souvent à rendre grâces. L'épître aux Ephésiens, ch. 5 : 20, nous le recommande tout particulièrement : « Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Telle est selon Dieu l'action de grâces. La reconnaissance est donc un élément essentiel de la prière. C'est néanmoins une habitude que l'on n'acquiert pas facilement. S'il est difficile d'apprendre à prier, il l'est encore

plus de se montrer reconnaissant. Voyez les enfants, n'est pas nécessaire, certes, de leur apprendre à dire merci, mais quelle peine pour leur faire dire merci !

Peut-être pensons-nous que Dieu est tellement au-dessus de nous qu'il Lui importe fort peu que nous fissions des témoignages de la gratitude. Raisonner ainsi, c'est n'avoir jamais eu la vision de toute la tendresse contenue dans le cœur de Dieu. Rien n'est trop petit, trop insignifiant pour qu'il y prenne garde, que ce soit du bien ou du mal. Jésus ne dit-Il pas qu'un verre d'eau froide donné au nom de Lui ne sera pas oublié ?

L'histoire des dix lépreux de Luc, 17 : 17-19 nous montre à quel point Jésus est touché par le geste de celui qui revient lui dire sa reconnaissance. Remarquez le ton de la question : « Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet homme pour revenir et donner gloire à Dieu ? »

Dire merci, c'est donc donner gloire à Dieu. Jésus même vient de nous le dire. Ceci explique la béatitude attachée à toute pensée de reconnaissance. Le sacrifice et l'effort que nous faisons pour remercier Dieu est immédiatement récompensé par la joie qui remplit notre cœur. C'est ainsi parce que nous avons été créés pour glorifier Dieu dès maintenant et pendant toute l'éternité. L'acte de grâce nous met en harmonie avec les plans de Dieu pour notre égard et devient notre véritable élément de bénédiction, pourquoi elle est tellement bénie.

Ce n'est pas tout. Elle joue un rôle des plus importants dans notre vie de prière. Le fait d'avoir été béni, d'avoir remercié nous encourage à demander toujours davantage. Il convient donc que nous commencions nos prières par une note d'actions de grâces.

Cela est d'autant plus convenable que nous recevons « infiniment au-delà de tout ce que nous demandons » (Eph. 3 : 20). Nous ne nous rendons pas toujours compte de nos besoins quotidiens; il nous répugne parfois de les présenter à Dieu. Et pourtant Dieu y pourvoit quand même ! De quelle gratitude notre cœur ne devrait-il pas alors être rempli ?

Ami, si tu es ingrat comme je le suis souvent, laisse-moi te donner ce conseil. Commence par remercier Dieu pour ses bienfaits temporels, pour la santé physique, l'usage de tes facultés, la force de faire ta besogne quotidienne; pour la joie dans le travail, le foyer, la nourriture, le vêtement, la famille, la douceur d'aimer et d'être aimé. Commence par là, et tu verras qu'il te sera ensuite facile de louer Dieu pour les grâces spirituelles qu'Il répand sur toi avec une telle abondance.

Lorsque quelqu'un t'a rendu un service ou t'a tiré de peine, tu éprouves aussitôt le besoin de le rencontrer, d'êtreindre sa main et de lui dire du fond du cœur : « Merci de tout ce que vous avez fait pour moi » ! Fais de même envers le Seigneur ! Son cœur n'est pas de pierre. Il éprouve de la joie chaque fois qu'Il constate que tu sais apprécier ses bienfaits. Saisis sa main percée en Lui disant : « Je te rends grâces, Seigneur, de ce que tu es mort pour moi ! » Remercie-le aussi pour les bénédictions dont Il te comble journellement. Fais-le souvent au cours de la journée, que tu sois au travail ou au repos. Son cœur en sera réjoui et le tien aussi.

### 3. *La louange.*

On louait déjà le Seigneur sous l'Ancienne Alliance. Les saints d'autrefois étaient même passés maîtres dans

l'art de chanter les louanges de Dieu. Voyez les Psaumes. Ce sont, pour la plupart, des hymnes destinés à célébrer la grandeur du Créateur, sa bonté, sa bienveillance envers les fils des hommes. Et ceux dont la louange n'est pas le thème principal commencent ou se terminent généralement par une doxologie.

« La louange sied aux hommes droits » (33 : 1).

« Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout ce qui est en moi, bénisse son saint Nom ! » (103 : 1).

« Je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai » (146 : 1).

« Je bénirai l'Éternel en tout temps » (34 : 2).

« Que mon âme se glorifie en l'Éternel !

Exaltez avec moi l'Éternel ! » (34 : 3-4).

« Il est beau de louer l'Éternel

Et de célébrer Ton Nom, ô Très-Haut ! » (92 : 2).

L'action de grâces et la louange sont étroitement apparentées. Il est pratiquement impossible de les dissocier. Depuis fort longtemps, on a cherché à établir entre elles une distinction qui se résume à ceci : l'action de grâces est l'expression de notre reconnaissance envers Dieu pour ce qu'Il a fait pour nous; la louange est un hommage que nous Lui rendons pour ce qu'Il est. Toutes deux consistent à donner gloire à Dieu.

Si cette définition est juste, la louange est supérieure à l'action de grâces en ce que, lorsque je remercie, je ne suis pas entièrement dégagé des préoccupations personnelles; tandis que lorsque je loue le Seigneur, mon âme, sans totalement abstraction de moi-même, ne voit plus que la majesté, la puissance, la grâce rédemptrice de Dieu qu'elle adore. En considérant à la fois la grandeur et la bonté de Dieu nous comprendrons que la louange et l'action de grâces sont complémentaires. L'action de grâces

emprunte le langage de la louange, et la louange jaillit où il y a motif de rendre grâces à Dieu.

Jésus a prononcé à voix haute et à deux reprises, des paroles de louange. Les premières sont adressées à son Père : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les a révélées aux enfants; oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi » (Matth. 11 : 25-26). Les secondes terminent la prière qu'Il a enseignée à ses disciples : « C'est à toi qu'appartiennent dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire, Amen ! » (Matth. 6 : 13).

L'hymnologie chrétienne célèbre la plus grande de toutes les grâces de Dieu — le don de son Fils bien-aimé, venu en chair souffrir et mourir pour nos péchés : « Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable » (2 Cor. 9 : 15).

L'Apocalypse de Jean nous révèle que, d'éternité en éternité, les cieux retentiront de chants de louanges. Et le thème de ce cantique éternel sera : « A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau soient la louange, l'honneur, la gloire et la force aux siècles des siècles ! » (Apoc. 5 : 13).

La louange sera parfaite au ciel. Dieu recevra enfin la gloire qui Lui est due. De partout s'élèveront des accents triomphants, auxquels toutes les créatures célestes feront écho. Comme des harpes parfaitement accordées, nos voix diverses se fondront en une merveilleuse symphonie qui réjouira le cœur de Dieu.

L'apôtre exhorte les rachetés à louer le Seigneur individuellement et collectivement : « Entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chan-

tant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur » (Eph. 5 : 19; Col. 3 : 16).

J'ai l'impression que nous le faisons très peu. L'hygiène si riche des croyants d'autrefois laisse supposer que la louange leur était plus facile. Utilisons leurs magnifiques cantiques d'actions de grâces lorsque nous nous réunissons pour adorer. Ils nous entraîneront loin de la vallée des larmes et des murmures jusque sur les cimes éternelles. De là-haut, les contingences terrestres, bonnes et mauvaises, nous apparaîtront dans leur vraie perspective, et après avoir emprunté le langage des anciens pour célébrer l'Éternel, notre âme trouvera de nouveaux accents pour chanter ses louanges.

#### 4. *La conversation.*

La prière étant pour l'âme le moyen par excellence de communiquer avec Dieu, il est naturel qu'elle prenne souvent la forme d'une conversation.

Prier, disons-le toujours, c'est laisser Jésus entrer dans notre vie. Il ne frappe pas seulement aux heures saintes de la prière secrète, lorsque nous ployons les genoux et joignons les mains dans une attitude recueillie pour adresser à Dieu de pressantes supplications, ou lorsque nous nous joignons à nos frères pour la prière communautaire. Non, Il frappe à n'importe quel moment de la journée, pendant les heures de travail, au milieu du train quotidien. N'est-ce pas alors que nous avons le plus besoin de Lui ?

Il essaie toujours de s'approcher de nous, de souffler avec nous. Il sait bien que c'est au sein des difficultés journalières que sa bienfaisante présence nous est le plus nécessaire. C'est pourquoi, écoute-Le toujours quand

frappe. Prête l'oreille à la voix de l'Esprit qui te conseille de tout attendre de Celui qui te suit jour et nuit.

Au point où nous sommes arrivés dans notre étude, nous devrions être convaincus que prier, c'est plus que demander. Celui qui nous a donné un tel privilège, n'est jamais las d'écouter nos requêtes, mais Il voudrait que la prière prenne aussi la forme d'un entretien.

J'ai mieux compris cette vérité depuis que des enfants sont venus à mon foyer. Ils me confessent leurs fautes avec l'absolue certitude que leur père est capable de réparer toutes leurs sottises. Et si leurs camarades possèdent quelque chose qu'eux-mêmes n'ont pas, ils me la demandent avec la même confiance.

Cette confiance m'est très précieuse, même si je ne puis redresser tous leurs torts et encore moins satisfaire tous leurs désirs. Ce m'est une joie de les voir venir à moi, se bousculant à qui mieux mieux, dans leur hâte de partager avec moi une nouvelle découverte. Emportés par leur juvénile enthousiasme, ils parlent tous à la fois, tant ils sont désireux de me mettre au courant de ce qui les a si vivement intéressés.

Pareillement, Dieu éprouve de la joie lorsque nous partageons avec Lui nos expériences quotidiennes, toutes les petites choses dont la vie est faite. N'en est-il pas toujours ainsi entre gens qui s'aiment ? Ils partagent tout, le mauvais comme le bon, les peines comme les joies. C'est ce qui embellit et enrichit la vie.

Racontez à Dieu les menus faits de votre journée. Les détails L'intéressent autant que les choses importantes. Etes-vous heureux ? Dites-le Lui. Etes-vous triste, indécis, découragé ? Il est toujours prêt à vous entendre.

Une vie chrétienne, dans la pensée de Dieu, ne saurait

se vivre autrement et sans un apport de puissance qui nous aidera à renoncer à nous-mêmes, dépenser au service d'autrui, à supporter l'injustice, ser les autres avoir le dernier mot. Dieu veut prendre part de notre fardeau en facilitant nos tâches matérielles et spirituelles. Il se donne entièrement à nous.

Rien n'est aussi précieux que cette profonde et permanente communion avec Lui. L'âme est remplie de joie, de satisfaction, de sécurité, inconnues jusqu'alors. L'adversité, le chagrin perdent leur aiguillon quand nous partageons tout avec le Seigneur.

Ceux qui ont découvert le secret de ce renouvellement quotidien connaissent seuls les joies et les victoires de la vie chrétienne. La faiblesse spirituelle dont souffrent tant de chrétiens est certainement due au fait que ce côté de leur vie de prière a été négligé. La prière est la respiration de l'âme. C'est en respirant que nous vivons notre vie physique. Nous mangeons ou buvons trois ou quatre fois par jour, mais nous respirons jour et toute la nuit. Et comme il est impossible de respirer une fois le matin pour toute la journée, il l'est autant de prier une fois pour la journée entière sans cesse, a dit l'apôtre.

Puisse notre âme s'élever continuellement vers Dieu, mentalement ou oralement, suivant les circonstances de chaque moment.

### 5. *La prière inexprimée.*

La prière, nous l'avons vu, est avant tout une attitude du cœur devant Dieu. Elle s'exprime tantôt par des paroles, tantôt sans paroles, comme cela arrive souvent à des gens qui s'aiment. En tant que personnalités conscients

nous disposons des mots pour traduire devant nos semblables ce que nous ressentons intérieurement. Cette faculté que possède l'homme de communiquer avec son prochain est une source d'enrichissement et le place par rapport à d'autres êtres sur un plan supérieur. N'oublions pas cependant, en dernière analyse, que la vie dans sa complexité ne peut pas toujours se traduire par des paroles. Ce quelque chose d'inexprimé et d'inexprimable peut également être l'expérience commune de deux personnes qui ont déjà l'habitude de tout se dire.

Lorsque l'âme communique avec Dieu, elle s'exprime premièrement au moyen de mots. Nous avons déjà touché ce sujet. Mais il y a aussi des moments où les paroles sont impuissantes à traduire ce que nous ressentons; c'est peut-être ce que l'apôtre appelle dans l'épître aux Romains 8 : 26 « des soupirs inexprimables ».

Un jour que je me trouvais dans mon cabinet de travail, mon petit garçon passa sa tête dans l'entre-bâillement de la porte. Il savait bien qu'il lui était défendu de me déranger pendant mes heures de travail, aussi sa conscience n'était-elle pas très à l'aise. Il leva vers moi son candide regard de petit enfant et me dit : « Papa, je te promets de rester bien tranquille ! Permits-moi seulement de m'asseoir tout près de toi ! » Quel père aurait pu résister à une pareille demande ?

Cette petite expérience me fit réfléchir. N'est-ce pas exactement ce que nous ressentons souvent lorsque nous frappons à la porte de notre Père céleste ? Quelle que soit l'heure, nous ne Le dérangeons jamais. Nous commençons par Lui faire part de ce qui nous préoccupe, puis il arrive un moment où nous ne trouvons plus rien à dire. Si nous devons continuer à prier, nous ne ferions que nous répéter.

Qu'il est doux alors de pouvoir dire à Dieu : « Permetts je reste près de toi, même si je garde le silence. Seigneur, il fait si bon savourer ta présence ! »

Il arrive que nous restions de longs moments silencieux avec certaines personnes que nous connaissons bien; elles ne s'en offusquent pas. Tandis qu'avec les autres, différents, nous devons chercher des sujets de conversation intéressants ou profonds suivant les cas. Avec nos amis intimes, nous pouvons aussi parler de choses insignifiantes ou nous taire suivant l'humeur du moment.

Ne nous croyons pas obligés de soutenir une conversation lorsque nous nous trouvons dans la présence de Dieu. Nous venons à Lui, l'âme fatiguée, chercher simplement dans la contemplation de sa personne le repos si nécessaire à notre corps et à notre esprit. Nos souffrances montent jusqu'à Lui et lui disent mieux que des paroles combien nous dépendons de Lui !

Notre petit garçon avait joué toute la journée. Vers le soir, très fatigué, il se rapprocha insensiblement de sa mère et finit par se glisser tout doucement sur ses genoux, la place qu'il convoitait depuis un long moment. Sans mot dire, il appuya contre elle sa tête lasse et resta là, tout tranquille, savourant ses caresses jusqu'à ce que le sommeil vienne clore ses paupières.

Nous sommes, nous aussi, souvent bien las, la nuit, nous-mêmes, des autres, du monde, de la vie, de tout. Comme il fait bon connaître un endroit où reposer sa tête fatiguée en disant à notre Père céleste : « Seigneur, tu vois que je suis à bout de force et de courage. Je n'ai rien à te dire; permets seulement que je reste un moment dans ta présence. Tout ira mieux après que je me suis reposé dans tes bras ».

Cette prière, nous la ferons, sinon avant, du moins à l'heure du dernier combat qui absorbera toutes nos énergies. Il se peut qu'il nous soit demandé de livrer cette lutte suprême avant que vienne la fin. J'ai assisté aux derniers moments de plusieurs enfants de Dieu et vu leurs souffrances physiques et morales. Mais ce n'était pas leur plus grande épreuve. Levant vers moi leur regard angoissé, ils me disaient : « Que deviendrai-je lorsque je ne pourrai plus ni penser ni prier ? »

Ah ! si seulement ceux qui attendent d'être gravement malades pour se convertir se rendaient compte de leur folie ! Ami, lorsque tu seras sur le seuil de l'éternité, la souffrance éprouvera si durement tes forces physiques et mentales que tu ne seras plus capable de réfléchir. Souviens-toi de ce que je te dis : Repens-toi maintenant; aujourd'hui, c'est le jour du salut.

Mais qu'il fait bon pouvoir dire à ceux qui sont prêts pour le départ : « Bannissez toutes ces craintes; vous êtes vous-même une prière; toutes vos souffrances sont autant de cris qui montent vers Dieu. Il entend les plaintes que vous arrache la douleur et les soupirs qui ne se peuvent exprimer. Et si le mal vous laisse un instant de répit, remerciez Dieu de ce que vous êtes réconcilié avec Lui et de ce que vous reposez déjà dans ses bras éternels ».

## Chapitre VIII

### QUELQUES PROBLÈMES EN RAPPORT AVEC LA PRIÈRE

« Je vous le dis en vérité, si vous avez la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici-là, et elle se transporterait; rien ne vous sera impossible » (Matth. 17 : 20).

La vie est pleine de problèmes. Rien d'étonnant que la prière ait aussi les siens. J'en mentionnerai maintenant quelques-uns.

1. *Comment la prière, en elle-même si faible, accomplir de si grandes choses ?*

La question n'offre aucune difficulté aux esprits superficiels. Il est écrit, disent-ils, que si nous avons de la foi, nous pouvons transporter des montagnes; eux, tout se ramène à une question de foi. Nous serons agissantes si notre foi est grande; si ce n'est le cas, nos prières perdront leur efficacité.

Mais cette manière facile de résoudre la question ne satisfait pas ceux qui ont une plus grande expérience de la vie de prière. Ils ne considèrent pas cette solution comme définitive. Ils savent, il est vrai, que des hommes ont obtenu des exaucements remarquables. Il y a des moments où l'Esprit de prière murmure à nos

« Demande et tu recevras », et c'est dans une pleine assurance que nous adressons à Dieu notre requête, sûrs de sa réponse.

Mais on aurait tort de généraliser. Certains ont reçu de remarquables délivrances alors qu'ils n'étaient pas du tout sûrs d'obtenir ce qu'ils demandaient. Il semblait que Dieu s'était plu à confondre leur manque de foi.

De telles choses ne se publient pas dans les journaux, mais elles se passent néanmoins dans le cercle intime des humbles amis du Seigneur. Que son nom soit loué !

Ceux qui font une telle expérience en sont étonnés et se demandent comment des prières aussi faibles que les leurs peuvent amener de pareils résultats.

La solution du problème se trouve dans la nature même de la prière. Puisque prier, c'est laisser Jésus entrer dans son cœur, l'exaucement dépend de cela avant tout, et non de la foi de celui qui prie, de sa ferveur ou de quoi que ce soit d'autre.

Et ceci, nous l'avons déjà vu, est une affaire de *volonté*. Suis-je vraiment disposé à laisser Jésus s'occuper de mes besoins ? N'oublions pas que la prière est un mystérieux instrument qui, en dernière analyse, donne le meilleur rendement lorsqu'il est utilisé par ceux qui sont la faiblesse même.

Pour user d'une illustration tirée de la vie de tous les jours, je comparerai la prière à l'éclairage électrique. Le courant est à ma disposition, mais encore faut-il que je tourne le commutateur. Un petit geste et toute la maison s'éclaire comme par enchantement. Et nous savons qu'il ne faut pas beaucoup de force pour tourner un commutateur.

Lorsque l'homme est tombé dans le péché, non seule-

ment son âme a été séparée de Dieu, mais en communication avec le ciel a été coupée. Il a souffert et meurt pour nous rendre le contact avec les puissances du monde spirituel. La prière est le meilleur dispositif qui met nos âmes et nos corps en communication avec le grand salut de Dieu, et par nous, et par les autres, si du moins notre zèle et notre persévérance sont à la hauteur de la tâche.

## 2. Pourquoi devons-nous prier ?

Ce problème, comme le précédent, paraît embarrasser beaucoup de gens. « Nous prions, disent-ils, pour obtenir quelque chose de Dieu. » Est-ce vraiment au fond que cela ?

Quelques instants de réflexion nous convainquent que cette manière de concevoir la prière est plus païenne que chrétienne. Il y a encore tellement du païen en nous que tout naturellement, nous regardons la prière comme un moyen d'apaiser la divinité et d'obtenir d'elle ce que nous désirons. Mais tout ce que nous savons de Dieu nous interdit une pareille manière de voir.

Dieu, dans son essence même, est bon. Il l'est avant l'éternité, bien avant que l'homme ait eu l'idée de Dieu. L'Écriture nous enseigne qu'Il est bon et qu'Il nous écoute quand Il n'exauce pas, comme quand Il exauce.

D'autres pensent que « le but de la prière est de présenter nos besoins à Dieu ». Cette définition ne résout pas entièrement le problème de la prière chrétienne. Par la révélation que le croyant a de Dieu, il sait qu'il n'a pas besoin de mettre au courant de ses affaires un Dieu qui les connaît infiniment mieux que lui. Il ne faut pas si souvent de commettre de grosses erreurs en l'inter-

dant des choses qui, si nous les recevions, nous seraient nuisibles. Avec le temps, nous comprenons que Dieu a été sage en nous les refusant malgré l'insistance que nous avons mise à les Lui demander.

Mais tout ceci n'éclucide pas la question : « Pourquoi devons-nous prier ? » D'une part, Dieu nous fait volontairement part de ses grâces; de l'autre, il n'est pas nécessaire de Le renseigner sur nos besoins; alors, encore une fois, à quoi bon prier ?

Cette question n'a pas un intérêt purement théorique. Dans la pratique, elle a même une grande importance. Elle se résume à ceci : Puisque Dieu est bon, puisqu'Il est prêt à subvenir à tous nos besoins sans qu'il soit nécessaire de Lui en parler, pourquoi ne le fait-Il pas sans que nous L'en priions ?

Nous baserons notre réponse sur les paroles de Jésus dans Matth. 5 : 45 : « Votre Père... fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes ». Ces paroles mettent en évidence l'amour parfait de Dieu, en vertu duquel ses bienfaits sont pour tous les hommes sans distinction, pour autant que ceux-ci veuillent bien les accepter.

« Sur les méchants et sur les bons. » Les méchants ne demandent rien et reçoivent quand même; les bons demandent, mais s'ils ne recevaient que ce qu'ils ont demandé, ils ne recevraient pas grand-chose. Ainsi, les uns et les autres ont ceci en commun, c'est qu'ils reçoivent beaucoup de Dieu sans même l'avoir demandé. *La qualité maîtresse de l'amour est d'être généreux* : il donne tout ce qui est en son pouvoir; il donne sans que cela nuise à l'être aimé, il donne tout ce qu'il peut lui faire accepter.

Certains de ces dons sont facilement reçus par tout l'

monde, les biens temporels, par exemple. Mais il y a d'autres que l'homme refuse, celui du salut en particulier. Dieu ne peut pas sauver l'homme sans son consentement. Faut-il le répéter, la fonction de la prière est de nous préparer lorsque Dieu frappe : Il trouve alors des cœurs disponibles, une volonté disponible pour recevoir le don qu'il apporte.

Ceci fait mieux comprendre les luttes, les efforts, le travail, le jeûne qu'exige la vie de prière. Toutes ces choses concourent au même but : éloigner toute distraction qui nous empêcherait d'entendre la voix de Dieu, d'obtenir notre assentiment et préparer notre cœur à recevoir tout ce que Jésus veut nous donner, Dieu n'attend que notre accord pour déverser sur nous la plénitude de ses grâces.

### 3. *Dieu a-t-il besoin de nos prières ?*

De tous les problèmes relevant du domaine de la théologie, celui-ci est certainement l'un des plus grands.

Nous venons de voir que la prière est indispensable à notre communion avec Dieu. Considérons maintenant le rôle de l'intercession et demandons-nous si elle est nécessaire au travail que Dieu voudrait accomplir dans le monde ?

Ce problème, pas plus que le précédent, n'est d'intérêt uniquement théorique. Il a son côté pratique en ce sens qu'il détermine notre manière de concevoir Dieu et les entités : Dieu, le monde, la prière, dans leurs relations mutuelles.

Nous répondrons en disant tout d'abord qu'il n'est pas possible à Dieu d'acheminer le monde vers l'accomplissement de sa destinée sans la collaboration de l'homme.

En effet, depuis le commencement de l'histoire, Dieu se l'est associé pour le gouvernement du monde. Il établit son royaume partout où Il trouve des hommes de bonne volonté.

Logiquement, il s'ensuit que Dieu fait dépendre aussi son œuvre de nos prières, puisque la prière joue un rôle si important dans la vie de ceux qui se consacrent à son service.

Ce que nous faisons dans le royaume de Dieu est à la mesure de ce que nous sommes. Nous dépendons de ce que nous recevons et ceci à son tour dépend de la prière. C'est vrai non seulement de l'œuvre de Dieu en nous, mais de celle qu'Il veut accomplir par notre moyen.

Je citerai un seul exemple, la parole de Jésus en Matth. 9 : 37-38 : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ». Dieu envoie, mais encore faut-il que nous L'en priions. Ce passage éclaire magnifiquement le travail de collaboration dont nous parlons plus haut.

C'est donc par l'apport constant d'une force surnaturelle que la race sera renouvelée et incorporée au royaume de Dieu. Cette puissance régénératrice se trouve concentrée en Jésus-Christ, mais Dieu a voulu que ce soit l'homme qui la transmette aux autres hommes; Il a choisi pour le faire ceux qui ont accepté son salut.

Sous l'Ancienne Alliance, rares étaient les croyants capables de communiquer à d'autres quelque chose de la grâce divine, comme c'est le cas depuis la Pentecôte. Remarquons que chaque chrétien est censé remplir journellement cette tâche. L'action de l'Esprit de Dieu dans sa vie personnelle lui permettra d'influencer tout son

entourage. La prière de la foi est donc le moyen le plus rapide entre les mains de Dieu pour mettre le monde en relation avec les puissances célestes avant le retour de Christ et l'établissement du royaume.

Quand l'Eglise de Jésus-Christ comprendra-t-elle ses responsabilités ? Elle restera toujours le petit troupeau, mais si elle savait s'unir dans l'intercession, elle agirait sur la politique mondiale depuis le sanctuaire de la prière.

Et le résultat de son intervention serait un réveil général ou l'apparition de l'Antichrist.

#### *4. La prière a-t-elle un effet déterminant sur la conduite des affaires de ce monde ?*

L'Écriture et notre propre expérience nous ont appris que la prière, incontestablement, peut influencer la manière dont Dieu dirige les affaires, non seulement des individus, mais de la société, des nations, du monde entier.

Certains n'en sont pas aussi sûrs et se posent la question : « Dieu peut-il vraiment diriger les destinées de l'univers en vue d'un but bien défini, si la prière d'un seul individu suffit pour lui faire changer ses plans ? Cela ne conduirait-il pas à un chaos complet ? L'un commanderait la pluie, l'autre le soleil, un troisième la tempête et le quatrième le calme plat ! »

A cela nous répondons que cette façon de prier est absolument contraire à la volonté de Dieu.

Premièrement, Dieu n'a jamais promis d'exaucer toutes les prières de n'importe qui ; Il répond avant tout à celles de ses enfants et de ceux qui veulent le devenir.

Secondement, Il ne s'est même pas engagé à exaucer toutes les prières de ses enfants ; Il écoute les requêtes

présentées au nom de Jésus, les demandes conformes à sa volonté : « Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, Il nous écoute » (1 Jean 5 : 14).

Ces paroles limitent considérablement l'effet de nos prières sur la marche des événements; seules, celles inspirées par l'Esprit de Christ ont droit à quelque considération, parce qu'elles tendront toujours vers la réalisation des plans de Dieu.

En disant que Dieu modifie parfois ses plans en réponse aux prières des siens, nous entendons qu'Il gouverne le monde avec une telle souplesse que ses méthodes peuvent varier suivant les circonstances. Ce ne sont pas ses plans qui changent, ce sont les moyens dont Il se sert pour leur accomplissement. Un de ses enfants a-t-il exprimé un désir conforme à sa volonté, ce désir est aussitôt pris en considération, et quelque chose est changé, ce qui ne se serait pas produit si quelqu'un n'avait pas prié. Ne venons-nous pas de voir que le Seigneur se sert de la prière de ses enfants pour conduire le monde vers son but, le royaume de Dieu ?

### *5. Dieu exauce-t-Il la prière des inconvertis ?*

Cette question, elle aussi, est d'un grand intérêt pratique. Il arrive que des inconvertis reçoivent des exaucements précis et immédiats en réponse à leurs prières, et ils les considèrent comme une preuve qu'ils sont en règle avec Dieu.

Pour d'autres, cette question est très embarrassante. Ils ont eu, eux aussi, des exaucements alors qu'ils étaient encore loin du Seigneur. Depuis leur conversion, ils sont préoccupés par ce qui pour eux demeure un mystère : Dieu répond-Il indifféremment à la prière de l'inconverti et

à celle de ses enfants? Plus ils y pensent, plus la perplexité est grande. « Après tout, qu'est-ce que si des personnes inconverties reçoivent aussi ce demandent ? »

Je répondrai à cette question en faisant remarquer que la promesse du Seigneur est pour ses enfants seulement. Mais, comme c'est son droit d'accorder ce qu'Il ne promet, Il peut, aussi souvent qu'Il Lui plaît, exaucer la prière de l'inconverti. En voici un exemple. L'Écriture nous dit en Genèse 4 : 13-16 que Dieu exauça la prière de Caïn, bien que ce dernier ne se fût pas repenti de son péché. Seule la crainte des conséquences de sa faute l'avait fait se tourner vers l'Éternel.

Pourquoi Dieu exauce-t-Il de semblables demandes? Pour plusieurs raisons. Je mentionnerai seulement une : Dieu parfois exauce et bénit l'inconverti simplement parce qu'Il l'aime et désire le sauver par un moyen de toucher son cœur et de l'amener à la repentance.

Je connais personnellement des gens qui se sont convertis vers Dieu à la suite de remarquables exaucements. Je connais d'autres qui, comme Caïn, en ont pris occasion pour s'enfoncer toujours plus dans le mal.

Telle est la loi du salut de Dieu: on l'accepte et on est sauvé, on la rejette et on est condamné.

## *Chapitre IX*

### A L'ÉCOLE DE LA PRIÈRE

« Seigneur enseigne-nous à prier » (Luc

Osez-vous dire à Dieu : « Seigneur, enseigne-moi à prier » ? Soyons francs ! Nous avons peur de l'éprouver et nous devons avouer que nous avons aussi peur de l'oublier. Instinctivement, nous pensons qu'Il va se montrer à notre égard. D'autre part, nous fiant à notre jugement, nous croyons savoir faire la différence entre le bien et le mal.

Mais rappelons-nous une chose : nous ne connaissons pas une joie complète tant que nous ne nous serons pas abandonnés entre les mains percées de notre Sauveur. Agissant ainsi, nous nous rangerons parmi ceux qui se sont volontairement mis à l'école de la prière, où le Saint-Esprit forme ceux qui ne savent pas encore prier.

Pourquoi y a-t-il si peu de véritables experts en prière parmi nous ? Parce que nous n'avons pas compris que la prière réclame une initiation prolongée. Le programme n'est pas facile, et les difficultés temporelles et spirituelles ne sont pas uniquement celles que nous nous imaginons. Notre patience est aussi grandement

ses disciples à « toujours prier et à ne point se relâcher ».

Nous nous lassons si vite ! Combien de fois n'avons-nous pas pris la résolution de prier pour telle personne ou telle œuvre ! Au bout de fort peu de temps, nous nous sommes relâchés au point d'oublier même de prier pour cet objet. L'effort était trop grand, et nous n'avons pas su persévérer.

Le Saint-Esprit, en sage éducateur, n'aborde pas une foule de sujets à la fois. Son enseignement se concentre sur les points essentiels; il n'est pas indispensable d'être versé dans beaucoup de disciplines pour savoir prier. Je mentionnerai brièvement deux ou trois de ces choses :

Premièrement l'Esprit désire nous mettre chaque jour en relation avec la personne de Christ. Ceci est absolument nécessaire. Si nous le voyons « LUI », la prière jaillira toute seule de notre cœur. Nous savons que Christ répond aux prières, qu'Il y trouve même son plaisir, nous, nous trouverons le nôtre à travailler avec Lui. La prière et l'intercession deviendront ainsi une occupation pleine de charme.

L'enseignement du Saint-Esprit tendra donc à éloigner de nous tout ce qui L'empêcherait de nous révéler la personne de Christ. Nous avons déjà touché ce sujet dans le chapitre : *La prière : un combat*.

Secondement, le Saint-Esprit veut faire de nous consciencieux intercesseurs. La prière d'intercession est semblable à une ellipse dont les deux foyers sont : Christ et nos besoins. C'est sur eux que le Saint-Esprit attire notre attention, non pas d'une façon purement théorique mais en nous démontrant jour après jour leur utilité pratique et vitale.

Disons-nous bien que c'est l'Esprit qui œuvre dans notre cœur. Nous n'avons pas à nous dépenser en grands efforts pour fixer constamment nos regards sur le Seigneur et sur les besoins du monde. Non, mais écoutons simplement sa voix quand Il nous parle par sa Parole et par la prière, et nous constaterons presque sans nous en apercevoir que nous progressons dans l'art de l'intercession.

Troisièmement, le Saint-Esprit nous enseigne le renoncement à nous-mêmes. Aucune autre activité spirituelle n'exige autant d'abnégation. La plus grande partie de ce travail se fait dans le secret, loin du regard des hommes. Le fait que d'autres nous voient travailler est un étonnant stimulant — reconnaissons-le: nous ne sommes ni les uns ni les autres insensibles à la louange — et c'est aussi encourageant de constater que nous n'avons pas peiné en vain. Nous aimons constater le fruit de nos labeurs. Eh bien, cette satisfaction nous est souvent refusée dans le service de l'intercession. Comment savoir d'une manière certaine que les résultats obtenus sont dus à nos prières, plutôt qu'à celles d'un autre? Nous répétons donc qu'il faut beaucoup d'oubli de soi pour persévérer dans cette tâche; aussi y a-t-il peu d'hommes et de femmes disposés à s'en charger. Les prédicateurs se trouvent beaucoup plus facilement. Prêcher est une vocation très estimée par beaucoup, et ceux qui ont réussi à occuper une chaire y déploient tant de zèle qu'il est beaucoup plus difficile de les en faire descendre que de les y faire monter! Par contre, le travail effacé de la prière ne tente guère.

Il se peut que vous ayez longtemps prié pour des personnes inconverties. Tout à coup, un réveil éclate et les premiers à se convertir sont précisément les voisins pour

lesquels vous avez si fidèlement intercédé. Personne n'a été au courant de ce que vous faisiez pour eux. C'était un secret entre Dieu et vous, de sorte que lorsque l'examen est venu, votre nom n'a pas même été mentionné. Par contre, celui du prédicateur était sur toutes les lèvres. Chacun chantait ses louanges : « Vraiment, quelle sainteté chez cet évangéliste ! »

Ami, commencerais-tu à te lasser de ce travail obscur et caché aux yeux des hommes ?

Rappelle-toi Celui qui voit dans le secret et qui récompense au grand jour, te récompensera ouvertement. Il a entendu tes prières, Il sait exactement la part que tu as prise dans le salut de ces âmes. Au grand jour de la moisson, si ce n'est pas avant, tu paraîtras portant tes gerbes, fruit de tes labeurs.

De tous les exercices de la prière, l'intercession est sans contredit le plus difficile. Pour autant que je peux en juger, c'est la plus exigeante de toutes les tâches qui soient imposées aux hommes. Mais c'est aussi le plus important des ministères. (Voir à ce sujet : « *La prière et le travail* ».)

Tous ceux qui visitaient l'institution de Männedorf, déjà citée, reconnaissaient immédiatement en Zeller le chef de la maison, l'homme qui dirigeait tous les services de cette vaste entreprise. Zeller s'en rendait compte; un jour, nous parla-t-il de la personne âgée qui, plus que lui, portait la grosse part du fardeau. Avec Dorothee Adel, elle avait été dès le début de l'œuvre associée à la maison. Pendant de longues années, elle avait en toute humilité intercédé avec une persévérance à toute épreuve pour l'œuvre qui lui tenait tant à cœur. Elle était maintenant affaiblie, obligée de garder le lit, mais Zeller, les yeux pleins de larmes, nous disait qu'elle avait littérale-

passé sa vie en prière, apportant chaque jour tous ses collaborateurs au Seigneur.

Faut-il s'étonner si l'art difficile de l'intercession demande un long apprentissage ? Il est vrai que le Seigneur conduit les Siens par des chemins différents. Nous devons nous garder de Lui imposer des règles; toutefois, ne craignons pas de témoigner de ce que nous avons vu. Pour ma part je puis dire que les meilleurs et les plus fidèles intercesseurs que j'ai rencontrés, ont été formés à l'école de la souffrance. Plusieurs d'entre eux, condamnés à finir leurs jours sur un lit de maladie, pouvaient à peine chasser de leur visage une mouche importune, telle la femme de Männedorf dont je viens de parler.

Mais comme ils savaient prier ! Tenus à l'écart, loin du regard des hommes, ils étaient un centre de vie spirituelle, les meilleurs soutiens du travail qui se poursuivait dans leur voisinage, leur communauté, leur pays et le monde ! Ils me faisaient penser à une grande centrale électrique; ces usines, souvent cachées dans une vallée écartée, n'en sont pas moins extrêmement importantes. Nous nous en apercevons surtout quand elles ne fonctionnent pas : point de lumière dans nos maisons, point de courant pour faire tourner les machines, tout est au point mort !

Un fermier de mon père se trouvait être un de ces intercesseurs. Son nom était Jorn. Depuis son enfance, il souffrait de certaines infirmités. Sa vue était très faible, et il lui fut toujours difficile de gagner sa vie. Les chrétiens de l'endroit, suivant en cela une bonne coutume établie dans la contrée, veillaient à ce qu'aucun frère dans la foi n'ait besoin de recourir à la charité publique. Toutefois, le frère Jorn connut bien des heures sombres.

Il sut pourtant s'humilier sous la puissante main de Dieu et, peu à peu, l'épreuve portant ses fruits, il acquiesça à une remarquable pratique de la prière. Il priaît jour et nuit pour l'église à laquelle il appartenait; Dieu l'honorait et le consolait, faisant de lui avec les années, le conseiller spirituel de toute la paroisse. De tous côtés, les gens venaient à lui dans son petit cottage pour lui demander aide et conseil. Quand il ne pouvait pas leur en donner, il leur recommandait un peu de cet amour dont son cœur débordait. Ses visiteurs s'en retournaient d'un pas plus allègre et d'un cœur plus léger. En outre, il priaît avec eux, et beaucoup de gens quittaient son humble logis l'âme fortifiée.

Les dernières années de sa vie, sa santé déclina. Deux chrétiennes âgées qui le soignaient lui rapporté qu'il restait éveillé une bonne partie de la nuit et qu'elles l'entendaient prier à haute voix pour tous les membres de leur communauté. Il ne le faisait pas officiellement comme nous le faisons souvent. Nous nous contentons, lorsque nous sommes pressés, d'approcher en bloc au Seigneur ceux pour lesquels nous prions, et nous demandant de les bénir tous. Le vieux Jorn utilisait une autre méthode. Il mentionnait chacun par son nom et visitait par la pensée chaque maison, chaque famille, même les jeunes enfants qu'il n'avait jamais vus, mais dont il avait appris la naissance.

Mesurons-nous la valeur de tels intercesseurs et nous verrons vide ils laissent après eux ! On pensait dans l'entourage de Jorn que ses derniers moments seraient une véritable ascension vers la gloire. Tous ceux qui l'approchaient espéraient avoir le privilège d'être présents à son départ, mais le Seigneur fit échouer leurs plans. Personne n'assistait à la mort de Jorn. Celle qui le soignait se trouva

cuisine au moment où Dieu reprit à Lui son serviteur.

On n'avait jamais vu dans notre village pareille affluence à des funérailles. Jorn n'avait pas de parents dans les environs, mais les gens des alentours vinrent en foule à son ensevelissement. Beaucoup pleuraient auprès du cercueil comme on pleure un père bien-aimé. Les non-croyants qui n'avaient jamais témoigné de l'intérêt pour les choses de Dieu, vinrent également en grand nombre et pleurèrent avec les autres.

Dans sa mort comme dans sa vie, Jorn fut en bénédiction à beaucoup. Toute son existence fut une illustration de cette parole de l'Écritures : « Demandez et vous recevrez ».

## Chapitre X

### L'ESPRIT DE PRIÈRE

« Alors je répandrai sur la maison de Da  
sur les habitants de Jérusalem un esprit de  
et de supplication » (Zach. 12 : 10).

« Nous ne savons pas ce qu'il nous convi  
demander dans nos prières. Mais l'Espr  
même intercède par des soupirs inexprima  
(Rom. 8 :

Toutes les pages que je viens d'écrire ont eu l'E  
de prière pour thème principal. J'ai désiré que sa  
sonne, tel un fil rouge parcourant chaque chapitre  
entre elles les différentes vérités qui concernent la  
de prière.

En terminant, je voudrais résumer tout ce qui  
dit dans ce sens afin de souligner une fois de plus  
directe que nous apporte l'Esprit de prière.

Il projette sa lumière sur tous les détails de la v  
prière. Cette lumière, loin d'être une illumination  
l'esprit seulement, est pratique, utile, opérante; elle é  
pour nous le chemin de la prière.

Ami, tu conviendras que la prière reste encore  
nous un domaine en grande partie inexploré. Dem  
chaque jour, avec la simplicité du petit enfant, que  
prit de prière te soit accordé. Tu feras des expéri  
nouvelles, tu iras de découverte en découverte.

Tu te rends compte que tu n'as pas encore sondé les profondeurs de la prière, que leur réalité t'échappe souvent. Demande à l'Esprit de prière de t'en révéler les beautés insoupçonnées.

Le chemin de la prière te paraît semé de difficultés insurmontables, tu risques de succomber au découragement. Appelle à ton aide l'Esprit de prière. Il viendra au secours de ta faiblesse. Il te montrera en quoi tu fais fausse route, Il t'indiquera une voie plus facile.

Le travail de la prière te devient pesant, tes mains et ton cœur se relâchent dans l'intercession. Demande une nouvelle effusion de l'Esprit de prière. Il est écrit que le Seigneur répandra son Esprit sur toute chair. N'essaie pas de produire par ton effort l'attitude et les dispositions qui conviennent à la prière.

Le combat de la prière se transforme en une lutte épuisante, il y a désaccord entre ton âme et Dieu, tes paroles tombent dans le vide : demande avec foi l'Esprit de prière. Il t'indiquera le péché qui paralyse ton intercession, et t'aidera à le confesser. Grâce à son ministère, la personne de Christ te deviendra tellement précieuse que tu renonceras facilement à ce qui menaçait ta communion avec Dieu.

Tu t'aperçois que tu as mésusé de la prière au point de t'en servir à des fins purement égoïstes; cette constatation t'enlève toute envie de prier. Appelle encore une fois l'Esprit de prière à ton aide. Non seulement il te rappellera la signification et le vrai but de la prière, mais, prenant en pitié ta faiblesse, il te ramènera à la source de l'amour divin. Tu pourras alors de nouveau prier selon la volonté de Dieu et en accord avec ses plans.

N'es-tu plus même capable de prier, de rendre grâces,

encore moins d'adorer et de louer Dieu ? Implo  
prit de prière, Il t'enseignera toutes ces choses, Il  
avec joie.

La prière pose des problèmes trop compliqués  
difficiles pour ton entendement; tu ne sais plus com  
prier. Dans ta détresse, invoque l'Esprit de prière.  
fera à sonder ce qui te paraît rempli de mystère.  
fera comprendre que l'état de faiblesse dont tu g  
précisément celui qui convient le mieux à la prière  
qui permet à Dieu de t'exaucer pleinement.

L'école de la prière te paraît monotone, fa  
Dis-le à l'Esprit de prière. Puisqu'Il en est le di  
Il fera en sorte que son enseignement ne dépasse  
forces. Il usera de mansuétude; se rappelant que  
que poussière, Il t'accordera de temps à autre  
de relâche.

Toutes ces prières d'une enfantine simplicité  
ront de grands changements dans notre existenc  
donneront à notre vie si rapide, si fiévreuse, que  
la multiplicité des plaisirs et des intérêts, une bel  
de pensée et de but. Nous éprouverons fréquem  
besoin de nous entretenir avec Dieu. Notre fam  
amis, nos ennemis, nos frères en la foi, les gens du  
les petites choses comme les grandes, les faciles cor  
difficiles, en un mot tout ce qui remplit la vi  
façon, feront tout naturellement le sujet de  
tretiens. L'Esprit de prière nous rapprochera te  
de Dieu que nous aurons hâte de partager avec  
moindre de nos peines, la moindre de nos joies.  
tage prendra tantôt la forme d'une supplicatio  
soupir, tantôt celle d'un cantique d'actions de gr  
d'adoration.

Nous nous déchargerons ainsi de nos soucis, de nos responsabilités et remettrons tout à Dieu. Nous comprendrons bientôt que la prière est ce que nous pouvons faire de plus important. Nous prierons sans cesse, seul, en compagnie, au travail, au repos, chez nous, dans la rue, partout où l'occasion nous est offerte d'élever notre âme à Dieu. Nous ne pourrions mieux utiliser notre temps.

Nous nommerons dans nos prières tous ceux qui nous sont chers, les personnes que nous avons rencontrées au cours de la journée, nous-mêmes, tous ceux enfin auxquels il manque quelque chose. Nous ne renverrons pas, nous le ferons immédiatement en ayant soin d'écrire en travers de toutes nos requêtes : « A exaucer seulement si ton Nom en est glorifié ! » Nous expédierons notre message par le sans-fil de la prière; il sera soigneusement enregistré là-haut, et la réponse nous parviendra au temps marqué par Dieu.

Nous prierons plus librement si nous lui laissons choisir le moment de l'exaucement. Et nous serons étonnés du nombre de ses réponses. Elles se multiplieront au cours d'une vie vécue de cette manière. Comme les flocons de neige tombent doucement et régulièrement un jour d'hiver, les réponses de Dieu descendront sur nous de la même façon. L'histoire de notre vie sera une suite de demandes et de réponses.

« Le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie » dit le Psaume 23. Comme c'est vrai ! Les réponses du Seigneur nous accompagneront jusqu'au soir de notre vie sans qu'aucune ne s'égare en route. Du reste, elles sont nôtres dès l'instant où nous avons prié au nom de Jésus. Les unes mettent plus de temps à nous parvenir que les autres. Inutile de faire quoi que ce soit

pour hâter leur arrivée; elles nous parviendront au temps fixé par Dieu.

Cette pluie de bénédictions continuera jusqu'à notre dernière heure, et lorsque nous serons partis, ceux pour lesquels nous avons tant prié en bénéficieront encore. Tout ce que nous aurons demandé en leur faveur, ils en recevront, à l'heure de Dieu, le plein accomplissement.

Dans notre famille, on prie au moins depuis trois générations. Les anciens ont fidèlement intercédé pour leurs descendants. Pendant toute ma vie, j'ai suivi le sillon tracé par les prières de mes parents et de mes grands-parents. En vérité, je moissonne où d'autres ont semé.

Ami, qui voudrais laisser un héritage à tes enfants et ne possèdes ni maison, ni argent, crois-moi, ne ruine pas ta santé en essayant de gagner une fortune à leur léguer. Tu ne saurais leur laisser un meilleur capital que celui de tes prières incessantes. Ils en toucheront les intérêts pendant toute leur vie. Tu quitteras cette terre de cœur bien plus content que si tu avais fait d'eux des millionnaires.

Celui qui fait de son avenir l'objet constant de ses prières peut s'attendre à être pleinement exaucé pendant sa vie et jusque dans la mort.

Prions aussi pour le moment de notre départ. Pensons-y souvent devant Dieu.

Mon père nous parlait à ce propos d'une chrétienne qu'il avait connue bien des années auparavant. Cette femme était célibataire et n'avait pas de proche parent.

Devenant âgée et songeant à sa vieillesse solitaire, elle se rendit un jour chez un riche fermier du voisinage et lui fit la proposition suivante :

Je possède quatre cents francs, lui dit-elle. Ils sont

vous si vous m'accordez une place sous votre toit et prenez soin de moi jusqu'à ma mort.

— Non, répondit le fermier. L'affaire que vous me proposez pourrait devenir trop onéreuse. Vous pourriez tomber malade, rester longtemps alitée, ce qui nous compliquerait fort l'existence.

— Je ne tomberai pas malade.

— Qu'en savez-vous ? Personne ne peut le dire.

Elle le regarda droit dans les yeux et lui dit avec une tranquille assurance : « Moi, je le sais. Je l'ai demandé au Seigneur ».

Le fermier ne se laissa pas convaincre et la femme alla frapper à une autre porte. Elle fit la même proposition à un autre fermier, chrétien lui aussi, qui tomba tout de suite d'accord et lui ouvrit sa maison.

Elle vécut encore bien des années, jouissant d'une excellente santé physique et spirituelle. Elle fut en grande bénédiction à son entourage, prenant joyeusement sa part du travail domestique et filant avec application tout comme les autres femmes de la famille.

Un matin, elle ne parut pas au déjeuner. On la trouva morte, étendue sur sa couche, ses traits ne portant aucune trace de souffrance ni d'angoisse. Le Seigneur l'avait doucement reprise à Lui pendant son sommeil. Sa prière avait été exaucée. Le soir précédent, elle était parfaitement bien, joyeuse comme d'habitude. Pour quelle raison avait-elle demandé au Seigneur de lui épargner la maladie ? Était-ce par crainte de la souffrance ? Non. Elle redoutait seulement d'être une charge pour ceux qui l'accueilleraient sous leur toit.

Ce petit incident m'a été souvent en bénédiction. Il m'a appris à penser, moi aussi, à mes derniers moments.

Je demande à Dieu que je meure non seulement de mort d'un croyant, mais surtout d'une mort qui Le glorifie. Que les miens aient l'assurance que je meurs comme pécheur sauvé par grâce, lavé par le sang de Christ.

Encore un mot. Ce sera le dernier. Si tu éprouves trop de difficulté à prier, dis simplement : « Seigneur, enseigne-moi à prier ». C'est tout ce que désire faire pour toi l'Esprit de prière.

\*  
\* \* \*

Autour de moi, c'est le silence,  
Le repos et la paix;  
Seigneur, mon âme en Ta présence,  
Savoure Tes bienfaits.

C'est dans le calme de la prière  
Que je perçois Ta voix;  
Doux murmure que rien n'altère,  
Saint écho de la Croix.

Que Ton Esprit, vent salutaire,  
Souffle et pénètre en moi;  
Et le parfum de ma prière  
Montera jusqu'à Toi.

Permetts aussi que ma carrière  
S'achève à Ton honneur;  
Alors vers Toi, quittant la terre,  
Je m'en irai, Seigneur.

*J. Hunter.*

## TABLE DES MATIÈRES

	<b>Pages</b>
PRÉFACE DE L'ÉDITION ANGLAISE . . . . .	7
PRÉFACE DE L'ÉDITION FRANÇAISE . . . . .	8
I CE QU'EST LA PRIÈRE . . . . .	9
II DES DIFFICULTÉS DE LA PRIÈRE . . . . .	33
III LA PRIÈRE : UN TRAVAIL . . . . .	60
IV LA PRIÈRE : UN COMBAT . . . . .	86
V DU MAUVAIS USAGE DE LA PRIÈRE . . . . .	115
VI LA SIGNIFICATION DE LA PRIÈRE . . . . .	120
VII LES DIFFÉRENTES FORMES DE LA PRIÈRE . . . . .	129
VIII QUELQUES PROBLÈMES EN RAPPORT AVEC LA PRIÈRE . . . . .	142
IX A L'ÉCOLE DE LA PRIÈRE . . . . .	151
X L'ESPRIT DE PRIÈRE . . . . .	158

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN OCTOBRE 1977  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE TYPOFFSET  
À LA CHAUX-DE-FONDS  
(SUISSE)

# LISTE DES OUVRAGES DES ÉDITIONS G. M.

LA PAIX AVEC DIEU . . . . .	<i>Billy Graham</i>
LE SECRET DU BONHEUR . . . . .	<i>Billy Graham</i>
LA RÉPONSE A NOS PROBLÈMES . . . . .	<i>Billy Graham</i>
UN MONDE EN FLAMMES . . . . .	<i>Billy Graham</i>
DIEU N'EST PAS LOIN . . . . .	<i>Billy Graham</i>
FUITE, Messages de L'Heure de la Décision . . . . .	<i>Billy Graham</i>
JEUNESSE, Messages de L'Heure de la Décision . . . . .	<i>Billy Graham</i>
TRACTS de Billy Graham, Nos 1 à 20 . . . . .	
COUTUMES ET CULTURES . . . . .	<i>Eugene A. Nida</i>
SOUFFLE DE VIE — Histoire de la Mission du Ruanda . . . . .	<i>Patricia St John</i>
DE TOUTE TRIBU ET DE TOUTE LANGUE . . . . .	<i>Ethel Emily Wallis et Mary Angela Bennett</i>
AU PAYS DES JIVAROS . . . . .	<i>Frank et Marie Drown</i>
COUREZ AVANT LA NUIT . . . . .	<i>W. Harold Fuller</i>
LA MISSION DE L'ÉGLISE DANS LE MONDE . . . . .	<i>Harold Lindsell</i>
MISSION CHRÉTIENNE DANS LE MONDE MODERNE . . . . .	<i>John Stott</i>
LAISSÉZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS . . . . .	<i>Michael Griffiths</i>
MISSION RENOUVELÉE . . . . .	<i>J. et M. Blandenier, A. Heiniger et W. Schultbess</i>
PAGES CHOISIES . . . . .	<i>Adolphe Monod</i>
LES ADIEUX . . . . .	<i>Adolphe Monod</i>
SOUVIENS-TOI . . . . .	<i>Eugène Bersier</i>
L'AVENTURE DE LA FOI — Biographie de Hudson Taylor . . . . .	<i>Howard Taylor</i>
PASSION POUR L'EXTRAORDINAIRE (Edition: Union Missionnaire d'Outre-Mer) . . . . .	<i>Leslie T. Lyall</i>
PRIÈRE . . . . .	<i>O. Hallesby</i>
TOUS UN EN CHRIST (Convention chrétienne de Morges) . . . . .	<i>Divers auteurs</i>
LA PASSION DES AMES . . . . .	<i>Dr Oswald Smith</i>
TÉMOIGNAGES . . . . .	<i>Divers auteurs</i>
A TOUTE CRÉATURE, Booth, Coillard, Studd, Taylor . . . . .	<i>Marcel Blandenier</i>
JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI — Léonard Bréchet . . . . .	<i>Claire-Lise de Benoit</i>
PARDONNE-LEUR . . . . .	<i>J. E. Church</i>
ÉPOPÉE AU CONGO . . . . .	<i>David W. Truby</i>
LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST ET L'ÉVANGÉLISATION . . . . .	<i>Ruben Saillens</i>
LE SAINT-ESPRIT . . . . .	<i>Gustave Topfel</i>
LA PAGE IMPRIMÉE . . . . .	<i>George Verwer</i>
L'ÉPI TRE DE JACQUES — Etude . . . . .	<i>Frank E. Gaebelin</i>

## Ouvrages épuisés:

OFFENSIVE A NEW YORK . . . . .	<i>Curtis Mitchell</i>
BILLY GRAHAM, évangéliste du XX <sup>e</sup> siècle . . . . .	<i>Boris Decorvet</i>
SAINTE PAUL, cinq discours . . . . .	<i>Adolphe Monod</i>
LA BIBLE ET LE PLAN DE DIEU . . . . .	<i>Dr André Lamorte</i>
LA MARCHÉ DANS L'OBÉISSANCE ET DANS L'AMOUR Commentaire sur les trois épîtres de Jean . . . . .	<i>Albert Nicole</i>
AMBASSADEURS DE CHRIST . . . . .	<i>Cable et Francb</i>
VICTOIRE SUR L'IMPOSSIBLE . . . . .	<i>Philippe Decorvet</i>

En vente chez votre libraire ou à l'une des adresses suivantes:

**FRANCE:** GROUPES MISSIONNAIRES DE FRANCE  
36ter, rue du Planet, 74100 Annemasse (Haute-Savoie)

**BELGIQUE:** DÉPOT DES ÉDITIONS G. M.  
247, avenue de la Reine, 1020 Bruxelles

**SUISSE et AUTRES PAYS:** CH-2117 La Côte-aux-Fées (Neuchâtel)  
ÉDITIONS DES GROUPES MISSIONNAIRES





En vente c

FRANCE:

BELGIQUE

SUISSE e

AUTRES P

Prière

O. Hallesby



LIV-20220701-627-000

 **CHEZ  
CARPUS**  
ÉDITIONS

0

 **bléditions**